



Trousse de la Campagne du ruban blanc

Promouvoir des relations égalitaires et saines

Guide pour les enseignantes et enseignants et les dirigeantes et dirigeants communautaires à l'intention des jeunes Ontariens de 11 à 14 ans.

Programme financé par le gouvernement de l'Ontario,
Direction générale de la condition féminine de l'Ontario



Trousse de la Campagne du ruban blanc

Campagne du ruban blanc
365, rue Bloor, Bureau 203
Toronto (Ontario) M4W 3L4
CANADA

Téléphone : 416 920-6684 ou 1 800 328-2228
Courriel : info@whiteribbon.ca
www.whiteribbon.ca/francais

© **Campagne du ruban blanc, 2007.**

Rédactrice : Carolyn Proulx <http://www.carolynproulx.com>
Design/illustration/imagerie : Clay Jones

Remerciement spécial aux contributeurs suivants :

Toile de fond du ruban blanc

Michael Kaufman www.michaelkaufman.com

Consultation sur les normes sociales

M. Alan Berkowitz www.alanberkowitz.com

Comité consultatif sur l'éducation

Myra Novogrodsky, enseignante, York Faculty of Education
Peter Malone, Regent Park Focus et enseignant subalterne, Toronto
Cristine Zapanta, St. Rose of Lima, enseignante de 8^e année
Lynda Lemberg, enseignante et conseillère d'orientation, Oakwood Collegiate
Alice Te, enseignante, York Faculty of Education
Michael Erickson, enseignant au secondaire, Ursula Franklin Academy
Michael Kaufman, conseiller pédagogique principal, Campagne du ruban blanc

Comité consultatif sur le programme

Wendy Komiotis, directrice exécutive, METRAC
Sheila MacDonald, coordonnatrice provinciale, Réseau ontarien des centres de traitement ou de soins en cas d'agression sexuelle ou de violence familiale
Jean Bernard, membre du conseil de la Campagne du ruban blanc
Sandra Noe, coordonnatrice du projet Positive RE-PLAY, METRAC
Carol Zavitz, Fédération des enseignantes et des enseignants de l'élémentaire de l'Ontario

Participants aux essais auprès des groupes de consultation

Gary Bieler, Carleton Village, Toronto, Ontario
Daryl Brook, Market Lane Junior & Senior Public School, Toronto, Ontario
Ryan Gibson, Queen Alexandra Middle School, Toronto, Ontario
Joanne Kelly, Egremont Community School, Holstein, Ontario
Maddie Mehra, Fairwind Senior Public School, Comté de Peel, Ontario
Kirk Moss, candidat à la M.Ed., Université York, Toronto, Ontario
Kim Nadeau, Mason Road Junior Public School, Scarborough, Ontario
Raul Saulberg, Howard Public School, Toronto, Ontario

Ressources pour la promotion de relations égalitaires et saines auprès des jeunes

Trousse de la Campagne du ruban blanc : Comprend des exercices entièrement interactifs pour l'éducation sur les relations égalitaires entre garçons et filles. Répond aux attentes du programme d'enseignement de l'Ontario et conçue spécialement pour les élèves de la 5^e à la 8^e année. Commandez une trousse de la Campagne à www.whiteribbon.com/francais ou en composant le 1 800 328-2228. Orientation offerte par les établissements de formation des enseignants et enseignantes et la Fédération des enseignantes et des enseignants de l'élémentaire de l'Ontario.

Jeux vidéo RePlay : Les jeunes âgés de 8 à 14 ans peuvent apprendre à remettre en question certains comportements et attitudes dans le cadre de ce jeu en ligne sur les relations saines basées sur l'égalité et le respect. Des livrets de référence pour les jeunes, les éducatrices et éducateurs et les parents accompagnent les jeux vidéo. La trousse comprend également une recherche sur les meilleures pratiques et les préférences des jeunes en matière de design de jeux vidéo. (anglais seulement) Pour en savoir davantage, consultez le site www.metrac.org. Matériel élaboré par METRAC. Orientation offerte par la Fédération des enseignantes et des enseignants de l'Ontario.

Outils de changement – site Web à l'intention des éducatrices et éducateurs : Une liste exhaustive de ressources faisant la promotion des relations saines et égalitaires. Ces ressources ont été évaluées et critiquées à l'aide d'un modèle fondé sur les forces, adaptées à un certain niveau scolaire (3^e à 9^e année) et au programme d'enseignement de l'Ontario. Un examen pédagogique aidera les éducatrices et éducateurs à choisir les ressources convenant à leur style d'enseignement. Disponibles à www.toolsforchange.ca (anglais seulement). Créé par le Centre for Research and Education on Violence Against Women and Children. Orientation offerte par les établissements de formation des enseignants et enseignantes et les conseils scolaires publics et catholiques locaux.

Trousse de l'enseignante et de l'enseignant sur les relations égalitaires : Les programmes d'ateliers pour enseignantes et enseignants, le matériel de référence interactif et les occasions offertes aux jeunes de produire leurs propres ressources ne constituent que quelques-uns des éléments de cette trousse très complète visant à promouvoir les relations respectueuses, saines et égalitaires auprès des élèves de la 3^e à la 5^e année. Le projet comporte également des ressources sur les conférences pour filles, des fiches de renseignements dans plusieurs langues et du matériel d'enseignement. Un bulletin sur la prévention annoncera les nouvelles ressources et initiatives. Communiquez avec Springtide Resources en composant le : 416 968-3422 ou en visitant le site www.springtideresources.org (anglais seulement). Parmi les partenaires du programme figure la Fédération des enseignantes et des enseignants de l'élémentaire de l'Ontario.

EqualityRules.ca : Sur ce site entièrement bilingue et accessible, les jeunes âgés de 8 à 14 ans développeront les aptitudes nécessaires à des relations saines et égalitaires, et apprendront à reconnaître les attitudes et comportements qui perpétuent la violence contre les filles. Le site Web indique également où trouver de l'aide. Consultez le site www.equalityrules.ca/fr/index.html ou composez le 416 314-0300 pour communiquer avec la Direction générale de la condition féminine de l'Ontario.

Contenu

5 À propos de cette ressource

6 Principaux sujets pour les enseignantes et enseignants et les dirigeantes et dirigeants communautaires des jeunes de 11 à 14 ans

6 Violence faite aux femmes

12 Causes de la violence des hommes à l'égard des femmes

15 Les problèmes rencontrés par les jeunes hommes et les jeunes filles relativement à la création de relations saines et égalitaires

16 Les efforts des femmes pour mettre fin à la violence

17 La Campagne du ruban blanc (CRB)

18 Enseignement et animation d'ateliers sur ces questions

18 A : Votre rôle en tant qu'animateur de la discussion

19 B : Conseils de discussion pour les enseignantes et enseignants et les jeunes

20 C : Répondre à des questions difficiles ou hostiles

22 D : Homophobie, sexisme et peurs des hommes

22 E : Gérer les témoignages d'agression

24 *Loi sur les services à l'enfance et à la famille*

27 Sociétés d'aide à l'enfance en Ontario

30 Comment utiliser la trousse

31 Lettre aux parents et aux tuteurs

Activités éducatives

31 Activité 1 : Explorer les différences de pouvoir et de responsabilité de chacun

36 Activité 2 : Dire ce que l'on pense vraiment

53 Activité 3 : Le contexte de la vie : Les filles devraient... Les garçons devraient...

58 Activité 4 : Scènes de rendez-vous : saines ou malsaines?

62 Activité 5 : Scènes de rendez-vous : Andréa et Azar

66 Activité 6 : Les garçons n'ont pas à agir comme ces autres garçons

72 Activité 7 : Notre avenir sans violence faite aux femmes, la Campagne du ruban blanc

76 Histoire de la Campagne du ruban blanc

77 Votre Campagne du ruban blanc

77 Section 1 : Sommaire des activités possibles de la Campagne du ruban blanc

81 Section 2 : Se préparer

83 Section 3 : Attirer l'attention des médias

86 Section 4 : Liste de vérification des activités de la Campagne du ruban blanc

Annexes

87 A. Règles de base pour la discussion

88 B. Foire aux questions sur la Campagne du ruban blanc

91 C. Modèles de signet

92 D. Bulletin de renseignements

À propos de cette ressource

Il se produit quelque chose de remarquable dans le monde. Dans plus de 50 pays, des hommes et des garçons participent aux Campagnes du ruban blanc et montrent leur force en s'opposant à la violence généralisée faite aux femmes. Les hommes et les garçons analysent leurs attitudes et leurs actions. Ils posent des questions importantes sur la création de relations plus saines et heureuses. Ils se joignent fièrement aux femmes et aux filles pour mettre fin aux nombreuses formes de violence qui leur sont faites et qui constituent l'un des problèmes les plus persistants en matière de droits humains dans le monde d'aujourd'hui. Ils proclament que notre avenir sera exempt de violence faite aux femmes.

Grâce au financement du gouvernement de l'Ontario, par le biais de la Direction générale de la condition féminine de l'Ontario, la Campagne du ruban blanc (CRB) offre la présente trousse, une ressource conviviale et simple à utiliser pour l'éducation et la prise d'initiatives. La trousse allie exercices en classe (afin que les jeunes en apprennent davantage sur un grand nombre de questions) et suggestions étape par étape d'activités de sensibilisation du public. Nous croyons fermement que les efforts de sensibilisation les plus efficaces sont ceux créés et dirigés par les personnes appartenant à la collectivité visée. De cette façon, les personnes, jeunes ou âgées, peuvent communiquer avec leurs pairs en utilisant un langage et des méthodes plus efficaces.

En 1991, une poignée d'hommes canadiens ont lancé la Campagne du ruban blanc. Nous savions qu'une large proportion d'hommes n'étaient pas violents envers les femmes, et pourtant, la plupart des hommes ne s'élevaient pas contre cette violence. Par leur silence, les hommes permettaient que la violence se poursuive. La CRB est un moyen de mettre fin au silence.

Dans de nombreux pays, la campagne atteint son apogée autour du 25 novembre (date proclamée par l'ONU comme la Journée internationale pour l'élimination de la violence à l'égard des femmes et nommée « Jour du ruban blanc »). Dans certains pays, les jours du ruban blanc se poursuivent une à deux semaines. Au Canada, les activités commencent le 25 novembre et se terminent le 6 décembre, date anniversaire du meurtre de 14 femmes à Montréal en 1989 par un homme qui était indigné par les réalisations et l'indépendance des femmes. Dans d'autres pays, les activités se déroulent sur d'autres périodes de l'année. Quel que soit le moment, ces journées représentent une occasion de sensibilisation du public dans les écoles, les milieux de travail, les lieux de prière, les médias et les collectivités.

PRINCIPAUX SUJETS POUR LES ENSEIGNANTES ET ENSEIGNANTS ET LES DIRIGEANTES ET DIRIGEANTS COMMUNAUTAIRES

Pour les enseignantes et enseignants et les dirigeantes et dirigeants communautaires qui dirigeront les activités et les exercices de la présente trousse.

Thèmes

- 1. La violence faite aux femmes**
- 2. Causes de la violence des hommes à l'égard des femmes**
- 3. Les problèmes rencontrés par les jeunes hommes et les jeunes filles relativement à la création de relations saines et égalitaires**
- 4. Les efforts des femmes pour mettre fin à la violence**
- 5. La Campagne du ruban blanc**
- 6. Enseignement et animation d'ateliers sur ces questions**

Thème 1. La violence faite aux femmes

La violence faite aux femmes comprend les mauvais traitements, la violence conjugale, l'agression sexuelle, le harcèlement sexuel, le harcèlement criminel et le meurtre. Elle comprend également des comportements plus subtils, comme la domination et le contrôle ainsi que les plaisanteries sexistes de mauvais goût.

La violence faite aux femmes est la violence la plus répandue dans notre pays, cependant, dans la plupart des cas, elle n'est ni signalée ni punie. Elle touche les filles et les femmes de tous âges, religions, classes socioéconomiques et antécédents culturels. Plusieurs études canadiennes d'envergure ont révélé les statistiques suivantes relatives à ce problème.

- Au Canada, en 1998, 82,6 % des victimes d'agressions sexuelles répertoriées étaient des femmes; 98 % des accusés étaient des hommes¹.
- Dans 70 % des cas d'agression sexuelle répertoriés, la victime connaissait l'accusé; 62 % des victimes étaient mineures².
- En 1997, dans 88 % des cas répertoriés de violence conjugale, ce sont les femmes qui étaient victimes³.
- Quelque 20 % des femmes qui quittent un partenaire violent font l'objet d'une violence continue (et souvent plus intense) pendant ou après la séparation⁴.
- Dans 40 % des couples où règne la violence, les enfants sont témoins de la violence faite à leur mère⁵.

¹ *Juristat : Statistiques de la criminalité au Canada*, 1998, vol. 19, n° 9.

² *Ibidem*.

³ *La violence familiale au Canada : un profil statistique*, 1999, Statistique Canada.

⁴ *Tendances sociales canadiennes*, Statistique Canada, automne 1997.

⁵ *Enquête sur la violence contre les femmes*, 1993, Centre canadien de la statistique juridique.

- En 1997-1998, 15 257 femmes et 13 455 enfants à charge ont été admis* dans des refuges de l'Ontario⁶.
- Sur cinq homicides entre conjoints commis au Canada en 1998, quatre victimes étaient des femmes⁷.
- Dans six incidents d'homicide entre conjoints canadiens sur dix, la police était au fait des antécédents de violence conjugale⁸.
- Les jeunes femmes de moins de 25 ans sont plus à risque d'homicide entre conjoints⁹.
- En 2004, près de 28 000 incidents de violence conjugale ont été signalés à la police : 84 % des victimes étaient des femmes; 16 % des victimes étaient des hommes. Les femmes sont plus susceptibles que les hommes de signaler avoir été victimes de 10 épisodes de violence conjugale ou plus¹⁰.
- Sur une période de 10 ans, les rapports de police ont indiqué qu'il y avait un plus grand nombre d'hommes que de femmes à l'origine d'incidents de violence conjugale rapportés à la police, et que les hommes avaient plus tendance à répéter leurs actes de violence à l'endroit de leur conjointe. Dans le cas des incidents ponctuels de violence conjugale, 85 % étaient commis par des hommes, et 15 % par des femmes. Dans le cas des épisodes de violence conjugale à répétition, 94 % étaient commis par des hommes, par rapport à 6 % par des femmes. Dans le cas des épisodes de violence conjugale chroniques, 97 % étaient commis par des hommes, par rapport à 3 % par des femmes¹¹.
- Les femmes étaient deux fois plus à risque de se faire blesser au cours des épisodes de violence conjugale¹².
- On estime que la facture de la violence des hommes au Canada dépasse 4 milliards de dollars par an¹³.
- Selon Statistique Canada, seulement 6 % des agressions sexuelles sont signalées à la police¹⁴.
- Sur les 6 % d'agressions sexuelles signalées, des accusations ne sont portées que dans 40 % des cas. Sur ces 40 %, deux tiers mènent à une condamnation¹⁵.
- Seulement 1 % des femmes qui ont été agressées par une connaissance le signalent à la police¹⁶.
- Une étude albertaine sur les agressions sexuelles perpétrées sur des personnes handicapées a conclu que même si 88 % des contrevenants étaient connus de la victime (membres de la famille, amis, connaissances, fournisseurs de soins), 80 % n'avaient pas fait l'objet d'accusation et moins de 10 % avaient été condamnés¹⁷.

⁶ *Juristat : Les refuges pour femmes violentées au Canada*, vol. 19, n° 6 (* Une personne peut être admise plus d'une fois au cours de l'année.)

⁷ *Juristat : L'homicide au Canada*, 1998, vol. 19, n° 10.

⁸ *Juristat : L'homicide au Canada*, 1998, vol. 19, n° 10.

⁹ *La violence familiale au Canada : un profil statistique*, 1999, Statistique Canada.

¹⁰ *La violence familiale au Canada : un profil statistique*, 2006, <http://www.statcan.ca/francais/freepub/85-224-XIF/85-224-XIF2006000.pdf>, p. 11.

¹¹ *La violence familiale au Canada : un profil statistique*, 2006, <http://www.statcan.ca/francais/freepub/85-224-XIF/85-224-XIF2006000.pdf>, p. 21.

¹² *La violence familiale au Canada : un profil statistique*, 2006, <http://www.statcan.ca/francais/freepub/85-224-XIF/85-224-XIF2006000.pdf>, p. 21.

¹³ *Selected Estimates of the Costs of Violence Against Women*, The Centre for Research on Violence Against Women and Children, 1995.

¹⁴ Statistique Canada, « Enquête sur la violence contre les femmes », *Le quotidien*, 18 novembre 1993.

¹⁵ PARRIAGE, A. et K.E. RENNER. *Do Current Criminal Justice Practices Lead to Unjust Outcomes For Adult Victims of Sexual Assault?*, 1998.

¹⁶ RUSSELL, Diana. *Sexual Exploitation: Rape, Child Abuse and Workplace Harassment*, California: Sage Publishing, 1984.

¹⁷ SOBSEY, D. *Sexual Offenses and Disabled Victims: Research and Practical Implications*, 1988. VIS-A-VIS : BULLETIN NATIONAL SUR LA VIOLENCE FAMILIALE, vol. 6, n° 4, hiver.

- On estime que plus de 80 % des femmes agressées sexuellement ne le signalent pas en raison de sentiments de honte et d'humiliation ou de la peur d'être victime de nouveau au cours du procès criminel.¹⁸

Ces statistiques ne sont que la pointe de l'iceberg. L'ampleur et le contexte du problème de la violence faite aux femmes par les hommes dépassent largement la portée de ces statistiques. Pensez à ce qui suit :

- L'effet de la violence des hommes sur certaines femmes perpétue un climat de peur ressenti par toutes les femmes;
- La crainte de renforcer les stéréotypes négatifs et de porter atteinte à la réputation de sa communauté en dénonçant un de ses membres, ce qui exposerait cette communauté à une humiliation publique (p. ex. une femme d'une minorité linguistique, culturelle ou visible accusant un homme du même groupe d'avoir usé de la violence à son égard);
- La peur de perdre le statut d'immigrante ou le droit de résider au Canada si elle mentionne le problème;
- La peur et la honte éprouvées par les femmes, et la nécessité qu'elles ressentent de « justifier » le comportement de l'agresseur;
- L'incidence élevée de violence à l'endroit de femmes handicapées à divers degrés qui n'ont pas les moyens de s'opposer aux agressions de leurs fournisseurs de soins ou des personnes dont elles sont dépendantes afin de faire cesser ces agressions;
- Les répercussions sur les enfants témoins d'actes de violence et les dommages qui en découlent sur le plan de l'acquisition de l'image de soi et de leur rôle de garçons et de filles qui deviendront des hommes et des femmes;
- La perte de qualité de vie et la possibilité de sombrer dans la pauvreté qui est caractéristique des familles monoparentales où la femme s'occupe des enfants;
- La pression sociale de la famille, des amis et des institutions sociales incitant les femmes à demeurer dans une famille à deux parents, même si la distribution du pouvoir et des responsabilités à l'intérieur du couple est inégale et destructrice.

La violence faite aux femmes est le résultat de facteurs complexes qui comprennent entre autres :

- Les stéréotypes sur le rôle des sexes

Les stéréotypes traditionnels (sur les hommes et les femmes) limitent les choix que nous faisons dans la vie de tous les jours. Les stéréotypes sur le rôle des sexes portent souvent les hommes à se montrer durs et dominateurs, et les femmes à être passives et obéissantes. Bien qu'il y ait eu quelques changements au cours des 30 dernières années relativement au rôle des hommes et des femmes, notre société est toujours dominée par une culture où les hommes détiennent le pouvoir et le contrôle. Il s'agit d'un privilège dont jouissent les hommes, privilège qui est parfois flagrant (p. ex. ce sont les femmes qui ont la charge principale des enfants), mais qui le plus souvent est plus subtil (p. ex. l'homme gagne plus que la femme).

¹⁸ FASSEL, M. (1994). *Disclosure of Medical and Therapeutic Records in Sexual Assault Trials: The Implications for Women's Equality*. Communication non publiée présentée au congrès du Canadian Institute, Toronto, avril 1994, p. 3. Cité dans Diane Oleskiw et Nicole Tellier, *Submissions to the Standing Committee on Bill C-46*, 1997, Ottawa : Association nationale de la femme et du droit, p. 9.

- La socialisation des filles et des garçons

Les messages que nous recevons durant l'enfance influencent notre vie d'adulte.

En grandissant, certains enfants apprennent que les hommes doivent être durs et dominateurs, et les femmes passives et obéissantes. Ces stéréotypes sont nuisibles puisqu'ils enseignent aux enfants qu'il vaut mieux être un homme qu'une femme. Lorsque la famille, les amis et d'autres membres de la collectivité exposent les enfants à des stéréotypes et des comportements sexistes, les enfants apprennent à agir d'une manière qui perpétue l'inégalité des sexes.

- Violence dans les médias

De façon générale, les médias de masse jouent un rôle important quant à l'appui des stéréotypes à l'égard des sexes. Plus précisément, la violence faite aux femmes est souvent justifiée dans les médias et les auteurs des agressions, de sexe masculin, n'ont pas à subir les conséquences de leurs actes violents envers les femmes. La violence envers les femmes devient ainsi la norme et est considérée comme un comportement acceptable au sein de la société.

- Attitudes sociales tolérant la violence faite aux femmes

Notre société accorde généralement plus d'importance aux hommes qu'aux femmes et ferme les yeux sur la violence faite aux femmes. Cette attitude favorise le manque de respect et la violence à l'égard des femmes puisqu'elles sont considérées être moins importantes que les hommes et incapables de se défendre. Chacun des facteurs décrits ci-dessus contribue à l'inégalité entre les femmes et les hommes dans notre société, et au partage inéquitable du pouvoir. Les collectivités peuvent ne pas reconnaître facilement le contexte social qui entoure la question de la violence faite aux femmes.

Voici les points qu'il est important de souligner :

- La violence faite aux femmes continue de se produire parce que les femmes ne jouissent pas d'une véritable égalité dans notre société.
- Bien que l'on puisse supposer que la violence se produit entre deux personnes isolées, on ne peut pas comprendre la violence faite aux femmes sans reconnaître l'existence d'une oppression systémique et d'une inégalité.
- L'oppression/la discrimination s'appuie sur le statut privilégié associé au sexe, à la race, à la religion, à la classe, à l'orientation sexuelle, à l'âge et à la capacité physique.

Perspectives mondiales

La question de la violence faite aux femmes est un problème mondial qui prend des formes différentes selon les lieux. En Amérique du Nord, il est facile de se procurer une arme à feu, et un grand nombre de meurtres de femmes sont des meurtres à main armée.

Les jeunes des pays en guerre (p. ex. la Bosnie, la Somalie, l'Afghanistan et le Soudan) ont non seulement vécu les horreurs de la guerre, mais ils ont pu directement ou indirectement être des victimes d'agressions ou de menace d'agressions sexuelles, un outil de guerre utilisé pour répandre la terreur.

Les filles et les jeunes femmes de certains pays chrétiens et musulmans d'Afrique ont subi une mutilation des organes génitaux, à savoir l'ablation du clitoris et parfois des lèvres. (Certains hommes et femmes de ces pays s'emploient activement à mettre fin à cette pratique traditionnelle qui peut avoir de graves répercussions tant sur le plan émotionnel que sur le plan de la santé.)

Dans de nombreux pays asiatiques comme la Chine, la Corée, l'Inde, le Bangladesh, le Pakistan et le Sri Lanka, les filles et les femmes sont aux prises avec des formes de violence horribles. La violence faite aux conjointes dans certaines parties de ces pays est si répandue qu'elle est considérée comme normale. En raison d'une préférence pour les garçons, on assiste à des avortements sélectifs. Dans les villages et les collectivités plus pauvres de certaines régions de l'Asie du Sud, des jeunes filles sont vendues comme prostituées.

Au Pakistan et en Jordanie, parmi d'autres pays, des jeunes femmes (et parfois de jeunes hommes) sont tuées par leur famille dans le cadre de crimes dits « d'honneur » pour s'être mariées contre le gré de leurs parents.

Des dizaines de milliers de jeunes femmes de Russie, d'Europe de l'Est et de l'Afrique du Nord sont vendues comme prostituées en Europe de l'Ouest, au Moyen-Orient, en Asie et en Amérique du Nord. Dans certains états des États-Unis, il n'existe aucune sanction à l'égard de l'homme qui viole sa femme.

Il ne faudrait pas non plus s'imaginer qu'ici, au Canada, nous n'avons pas de problèmes à ce niveau. Nos problèmes peuvent prendre une forme différente, mais il faut néanmoins les résoudre.

Si Hollywood véhicule des images d'inconnus qui rôdent dans les ruelles et donnent la chair de poule, en général, la violence est faite aux femmes par un petit ami, un mari, d'autres membres de la famille ou un ami. Cette violence se produit souvent chez la femme ou pendant les rendez-vous galants.

On avait coutume de penser que tout ce qui se produisait au foyer était affaire privée. Nous avons tous entendu des phrases du genre « un homme est maître chez lui », qui renforcent l'idée selon laquelle l'homme est le chef de la famille, celui qui doit tout contrôler. De telles attitudes ont incité certains hommes à s'affirmer par la violence. Ces stéréotypes, alliés à la peur et au manque de choix, ont encouragé certaines femmes à demeurer dans une relation où elles étaient violentées. Heureusement, grâce aux efforts de certaines femmes au cours des dernières années, nous réalisons maintenant que c'est l'affaire de tous lorsqu'une femme ou un enfant – ou même un homme – fait l'objet de violence dans l'intimité de son foyer.

Qu'en est-il de la violence faite aux hommes?

La violence faite aux hommes est également un problème important. Cependant, la plupart du temps, cette violence est perpétrée par d'autres hommes. Il s'agit d'une violence commise par de jeunes garçons et adolescents envers leurs pairs, d'agressions sexuelles contre des garçons (habituellement par des hommes qui se considèrent hétérosexuels) et d'agression physique par les parents (souvent les pères envers leurs fils).

Il arrive également que les femmes agressent leur conjoint. Toutefois, les enquêtes de Statistique Canada indiquent que la violence conjugale perpétrée par les femmes est moins susceptible de causer des blessures aux conjoints que l'inverse (18 % c. 44 %)¹⁹.

¹⁹ Statistique Canada, *La violence familiale au Canada* (Ottawa : ministre de l'Industrie; <http://www.phac-aspc.gc.ca/nfvf/cnivf/violencefamiliale/pdfs/85-224-XIF2005000.pdf>)

Même si quelques hommes, tout comme les femmes, sont victimes de violence conjugale, ils sont moins susceptibles de vivre dans la peur de subir des actes de violence aux mains de ces dernières. Ils sont également moins susceptibles de subir une agression sexuelle. Et souvent, les gestes de violence physique par une femme contre son conjoint sont posés par autodéfense ou résultent de nombreuses années d'agression physique ou émotionnelle.

La Campagne du ruban blanc s'oppose à toutes les formes de violence conjugale, ainsi qu'à la violence en général. Cependant, la Campagne met principalement l'accent sur la violence faite aux femmes. Elle pourrait être comparée à une campagne de lutte contre le cancer qui, bien qu'elle se concentre sur cette maladie, n'en reconnaît pas moins la gravité des problèmes associés au diabète ou aux maladies du cœur, par exemple.

Quelle est l'incidence de la violence faite aux femmes sur les jeunes?

Statistique Canada nous informe que dans 40 % des cas de violence faite aux femmes, les enfants en sont témoins²⁰.

Les recherches ont démontré que les témoins d'actes de violence contre une personne aimée ressentent les mêmes émotions que si elles les subissaient elles-mêmes. La violence envers la mère en présence de l'enfant est donc une forme de violence envers cet enfant.

Un nombre alarmant d'enfants subissent des agressions sexuelles. Parmi les incidents signalés, 61 % des victimes d'agressions sexuelles ont moins de 18 ans²¹. Dans ce groupe d'âge, les enfants agressés sont huit fois sur dix des filles²². Nous savons que les auteurs de ces agressions sexuelles sur des enfants sont souvent bien connus de leur victime. Ainsi, 79 % des filles et 83 % des garçons ayant vécu une agression sexuelle en connaissaient l'auteur (membres de la famille, amis ou connaissances)²³.

Les agressions sexuelles envers des enfants comprennent les attouchements sexuels non désirés et les actes sexuels habituellement perpétrés par un membre de la famille, un parent, ou un adulte s'occupant de l'enfant, en général un homme.

Un nombre alarmant de garçons et de filles subissent des agressions physiques. Selon Santé Canada (Centre national d'information sur la violence dans la famille), 34 % des cas ayant fait l'objet d'une enquête ont été confirmés²⁴. Souvent, l'agression est effectuée par un père qui bat la mère de l'enfant, ou par la mère elle-même.

Par ailleurs, la plupart des filles ont déjà été victimes ou témoins de harcèlement sexuel à l'école, dans la rue, ou à leur lieu d'emploi après l'école. Le terme de harcèlement sexuel s'applique à tout attouchement non désiré, commentaire déplacé ou désobligeant ou à toute avance sexuelle non désirée.

²⁰ Ibidem p. 77

²¹ Ibidem p. 11

²² Ibidem p. 69

²³ Ibidem

²⁴ NICO & WOLFE, David. *Maltraitance des enfants au Canada : Résultats choisis* (Centre national d'information sur la violence dans la famille, Santé Canada, Ottawa), 2001. http://www.phac-aspc.gc.ca/ncfv-cnivf/violencefamiliale/pdfs/cmhc_f.pdf

Thème 2. Causes de la violence des hommes à l'égard des femmes

Certains croient que la violence en général, et en particulier, celle qui est commise par les hommes, est entièrement attribuable à la biologie. Il est vrai que les humains ont la capacité physique d'être violents. Mais qu'est-ce qui pousse les gens à passer aux actes?

Après tout, nous savons bien que de nombreux hommes (y compris la plupart des hommes au Canada) ne commettent jamais d'actes de violence physique ou sexuelle à l'égard des femmes.

Les recherches effectuées au cours des 150 dernières années indiquent²⁵ qu'il existait autrefois de nombreuses petites sociétés où la violence envers les femmes et les enfants ou la violence parmi les hommes était pratiquement inexistante. En fait, dans la moitié des sociétés tribales examinées par les anthropologues, la violence était presque inconnue. Ces données indiquent que la violence n'est pas inévitable dans le genre humain, mais qu'elle résulte de certaines formes sociétales. Les mêmes chercheurs ont découvert que les sociétés violentes étaient celles dans lesquelles les femmes n'étaient pas aussi valorisées que les hommes. Dans les sociétés où régnait l'égalité entre hommes et femmes, il n'y avait que peu ou pas de violence. (Les sociétés dans lesquelles les hommes jouaient un rôle actif en tant que pères présentaient un taux nettement moins élevé de violence).

La violence des hommes contre les femmes provient de la façon dont les hommes et les femmes ont été traditionnellement perçus dans notre société. Depuis 8 000 ans, la majorité des sociétés accordent aux hommes des positions privilégiées tandis qu'elles exigent la soumission des femmes²⁶. En fait, les femmes étaient considérées comme la propriété des hommes. Avant les changements apportés au cours des 100 dernières années, les femmes étaient privées des droits les plus essentiels comme le droit de voter, d'exercer un métier, de posséder des biens ou de faire des études supérieures. Et certains pays continuent de leur refuser ces droits fondamentaux.

La violence est une façon de maintenir le pouvoir et le contrôle d'un groupe de personnes sur un autre. Ainsi, les hommes se sont servi de la violence pour contrôler et terroriser leurs épouses.

Même si les lois et les politiques sociales ont changé afin d'atténuer l'inégalité entre les hommes et les femmes, les stéréotypes sexuels persistent de génération en génération en raison des messages transmis aux enfants sur la valeur respective des hommes et des femmes.

Ces messages sont transmis par les paroles des chansons, les publicités, les films, la télévision, les jeux vidéo ainsi que par les discours des adultes, qui ont un effet profond sur les enfants.

²⁵ SANDAY, Peggy. *Female Power and Male Dominance* (Cambridge : Cambridge University Press, 1981). L'étude de Peggy Sanday de 95 sociétés tribales a montré que dans près de la moitié d'entre elles, soit 47 %, le viol n'existait pas. Seulement 18 % de ces sociétés affichaient un taux significatif de viol. Et dans les 35 % des sociétés restantes, on ne comptait qu'un très faible nombre de viols. Une autre étude réalisée par I.L. Weiss et portant sur 186 sociétés non industrialisées, semble indiquer que les sociétés où les femmes étaient considérées inférieures et où les hommes montraient un niveau élevé d'agression physique étaient les sociétés où le pourcentage de viol était le plus élevé. (I.L. Weiss. *Journey into Sexuality: An Exploratory Voyage* (Englewood Cliffs : Prentice Hall, 1986) (Ces deux articles sont mentionnés dans *Sexual Socialization and Attitudes* de Ilsa L. Lottes, p. 196). De plus, Scott Coltrane a utilisé des données anthropologiques pour comparer le comportement d'hommes de différentes cultures (« The Micropolitics of Gender in Nonindustrial Societies »), *Gender & Society*, vol. 6 (1992), p. 86-107.

²⁶ Richard Lee est cité par Michael Kaufman dans *The Construction of Masculinity and the Triad of Men's Violence* dans Michael Kaufman, éd., *Beyond Patriarchy: Essays by Men on Pleasure, Power and Change* (New York, Oxford University, 1987).

Les garçons et les jeunes hommes ont souvent plus de possibilités et de privilèges dans les domaines de l'éducation, des sports et de l'emploi, et ils sont en meilleure position relativement aux systèmes de justice pénale et aux relations intimes.

Certains hommes se considèrent supérieurs aux femmes sur tous les plans (c.-à-d. aux niveaux intellectuel, social et financier ainsi qu'en tant qu'autorité parentale) et pensent donc qu'ils ont le droit ou tout du moins la latitude de recourir à des comportements d'agression et de domination pour obtenir et maintenir une position d'autorité et de prestige.

Pour que la violence faite aux femmes disparaisse, il faut que les femmes deviennent aussi importantes et respectées que les hommes au sein de la société.

L'inégalité, l'oppression et les privilèges qui règnent dans la société conditionnent la manière dont on perçoit les femmes en général, et ces questions ont une incidence sur la manière dont les collectivités abordent la prévention de la violence faite aux femmes. Pour résoudre ces questions, le plus important est de rejeter les stéréotypes quant au rôle respectif des sexes. Toute pensée ou action qui rabaisse les femmes, ou qui contribue à maintenir l'infériorité des femmes, renforce les attitudes sociétales qui tolèrent la violence faite aux femmes et qui considèrent donc que ce type de violence n'est qu'un problème mineur.

La violence faite aux femmes découle également du sentiment qu'ont certains hommes selon lequel les femmes ont le devoir de satisfaire à leurs besoins. Les agressions sexuelles, par exemple, se produisent lorsqu'une personne (habituellement un homme) a le sentiment d'avoir droit à une relation sexuelle au moment de son choix, quel que soit le désir de l'autre personne.

La violence à l'endroit des femmes découle aussi du fait que, historiquement, les sociétés permettaient la violence. Jusqu'à récemment, nous n'avions pas de lois canadiennes efficaces contre la violence faite aux femmes. Et même une fois mises en place, ces lois étaient rarement appliquées. Nous avons trop longtemps considéré que la violence faite aux femmes était une question privée.

La violence n'est pas seulement le résultat de la volonté de pouvoir des hommes sur les femmes. Elle est aussi attribuable aux expériences et aux peurs propres aux hommes.

Pour certains garçons et certains hommes, le recours à la violence est une façon de prouver à leur entourage qu'ils sont « de vrais hommes ».

Lorsque les garçons ont des pères qui sont distants sur le plan émotionnel ou qui sont extrêmement exigeants à leur égard, et lorsque la société décourage l'expression des sentiments, la capacité des garçons à ressentir ce que ressentent les autres en souffre; c'est-à-dire que leur empathie est réduite. Quand on ne ressent pas ce que ressentent les autres, on est plus susceptible de poser des gestes violents parce qu'on n'est pas conscient des dommages qu'on peut causer.

On encourage les garçons et les hommes à supprimer leurs émotions car cela porte atteinte à leur virilité et les rend efféminés. Mais les sentiments sont humains. Lorsque les hommes suppriment leurs émotions, celles-ci resurgissent souvent sous forme d'agression et de violence.

De nombreux garçons ont grandi dans un climat de violence soit en tant que témoins, soit en tant que victimes. Même si certains garçons ou hommes ayant vécu ces situations décident de ne pas utiliser la violence, d'autres en déduisent que l'utilisation de la force est acceptable dans le cadre des relations personnelles.

Aucun de ces facteurs n'excuse les actes de violence individuels perpétrés par certains garçons et hommes. Mais en comprenant ces facteurs, il devient plus facile de changer les conditions à l'origine de la violence.

Les éducatrices et éducateurs qui aimeraient en savoir davantage peuvent visiter les sites suivants :

- *The Seven P's of Men's Violence* (anglais seulement) par Michael Kaufman :
http://www.whiteribbon.ca/educational_materials/default.asp?load=seven
- *Ten Things Men Can Do To Prevent Gender Violence* (anglais seulement) par Jackson Katz
<http://www.jacksonkatz.com/wmcd.html>
- *Manhood and Violence: The Deadliest Equation* (anglais seulement) par Michael Kimmel :
<http://www.whiteribbon.com/articles/manhoodandviolence.pdf>

Thème 3. Les problèmes rencontrés par les jeunes hommes et jeunes filles relativement à la création de relations saines et égalitaires

Bien que les relations que nous entretenons aient souvent été influencées par les attitudes de nos parents, nous avons tous la possibilité de faire nos propres choix. Lorsqu'on est jeune, on acquiert des modes de comportement et de pensée qui auront un rôle déterminant dans la manière d'aborder les relations dans la vie adulte. Pendant l'adolescence et au début de la vie adulte, on développe souvent des habitudes qui dureront toute la vie. C'est l'une des raisons pour lesquelles il est particulièrement important que la trousse de la Campagne du ruban blanc mette l'accent sur la promotion de relations saines et égalitaires auprès des jeunes de 11 à 14 ans. En effet, c'est durant ces années, qu'on peut avoir une influence importante sur les enfants. C'est en éduquant les enfants qu'on pourra prévenir la violence des hommes à l'égard des femmes.

Les relations égalitaires et saines sont, par définition, exemptes de violence ou de menaces de violence. La violence détruit la confiance, l'amour et sape les relations sexuelles et émotionnelles en les empêchant d'être mutuellement satisfaisantes (peu importe ce que cela représente pour un couple précis).

Une relation égalitaire et saine est, par définition, une relation entre deux personnes fortes et indépendantes. Même si les films romantiques présentent des couples qui ne font qu'un, même si la musique populaire suggère que l'on ne peut vivre sans la personne qu'on aime, la vérité est que l'amour vrai est fondé sur le respect mutuel et l'indépendance de chacun. Il est donc important de montrer aux jeunes de 11 à 14 ans ce que sont les interactions fondées sur le respect afin qu'ils puissent s'en inspirer pour construire des relations saines et égalitaires qu'ils maintiendront leur vie durant.

Les filles et les garçons, les jeunes femmes et les jeunes hommes doivent donc apprendre à éviter les situations répétitives qui font intervenir la manipulation émotionnelle, la domination et l'agression. Cela signifie que dans une relation, la prise de décisions doit être partagée. Cela signifie que personne n'a le droit de choisir les amis de l'autre.

On encourage les filles à s'affirmer et à exiger le respect. Les filles qui viennent d'un foyer où elles ont longtemps été témoins d'actes de violence contre leur mère, ou qui ont elles-mêmes fait l'objet de violence, ont parfois bien du mal à se respecter et à exiger le respect des autres. Les représentations culturelles de ce qu'est la féminité, dans les médias et la publicité, n'encouragent pas l'estime de soi chez les filles. Cela est d'autant plus vrai pour les filles d'autres cultures dans lesquelles, habituellement, les femmes et les filles ne sont pas aussi importantes que les hommes. Bien que dans la société multiculturelle du Canada la diversité et la mosaïque culturelles soient des valeurs fondamentales, il est également vrai que nous tenons pour sacrés les principes inscrits dans les conventions de l'Organisation des Nations Unies selon lesquelles tous les humains sont égaux en droit, indépendamment du sexe. Il est important que tous les pays respectent les conventions de l'ONU. Si nous voulons faire de l'égalité une réalité, nous devons tous œuvrer de concert.

Chez les garçons, on encourage bien sûr également l'affirmation de soi (par opposition à l'agressivité et à la domination) ainsi que l'exigence du respect. Cependant, en raison des inégalités qui existent au sein de la société, nous insistons particulièrement pour que les garçons écoutent les filles. Nous soulignons qu'ils doivent faire leur part pour éviter la violence dans leurs relations avec les filles. Nous enseignons aux garçons que tout repose sur la discussion, le respect et le consentement mutuels, qu'il s'agisse de leur façon de parler aux filles et aux autres jeunes de leur âge, de la manière de se comporter au cours d'un rendez-vous avec une fille, ou les types de relations physiques à rechercher ou à éviter.

Thème 4. Les efforts des femmes pour mettre fin à la violence

Bien que les participants à la Campagne du ruban blanc soient fiers qu'elle se soit répandue dans le monde entier, les véritables héros et meneurs de la lutte contre la violence faite aux femmes sont les femmes elles-mêmes et les groupes de femmes. Depuis plus de 30 ans, les femmes ont dû faire face à d'énormes défis afin de sensibiliser le public sur la violence faite aux femmes. Leurs efforts ont donné lieu à d'importants changements sur le plan juridique. Par exemple, jusqu'à 1983, la loi canadienne ne reconnaissait pas que le viol d'une femme par son mari était un crime. L'une des victoires les plus impressionnantes à cet égard s'est produite en 1992, année où le Parlement canadien a adopté la loi sur les agressions sexuelles la plus progressiste au monde. Celle-ci établit non seulement que « non veut dire non », mais qu'il faut obtenir un consentement explicite. Cependant, les groupes de femmes ne demandent pas seulement des lois solides et claires, elles exigent également que la police et les tribunaux les fassent appliquer.

Entre-temps, les femmes ont mis sur pied un important réseau de refuges pour les femmes victimes de violence ainsi que des lignes d'écoute et des centres de crise pour les femmes victimes d'agression sexuelle. Ces refuges et centres de crise dépendent de financement public, de l'appui des collectivités, et des efforts du personnel et des bénévoles.

Nous vous encourageons à communiquer avec les organismes de votre collectivité pour en apprendre davantage sur ce que font les femmes, profiter de leur expérience et contribuer à leur réussite, financièrement ou d'une autre manière.

Pour en apprendre davantage sur les efforts déployés par les femmes pour mettre fin à la violence des hommes contre les femmes, visitez les sites suivants :

- www.shelternet.ca
- www.womanabuseprevention.com
- www.springtideresources.org
- www.metrac.org
- www.ontariowomensdirectoriate.gov.on.ca
www.citizenship.gov.on.ca/owd/indexf.html
- www.orcc.net

Thème 5. La Campagne du ruban blanc (CRB)

La Campagne se fonde sur une prémisse très simple : même si la plupart des hommes ne posent jamais de gestes violents contre une femme, ils sont habituellement muets quant à la violence qui leur est faite. Par ce silence, les hommes permettent à la violence de se perpétuer. Lorsqu'un homme porte un ruban blanc, il fait la promesse publique de ne jamais poser de gestes de violence envers une femme, de ne pas cautionner ces gestes ni de les passer sous silence. Le ruban blanc fait appel aux gouvernements et à toutes les institutions contrôlées par des hommes pour qu'ils examinent la question sérieusement. Selon le principe de base du ruban blanc, même si tous les hommes ne violentent pas leur femme, tous les hommes et tous les garçons sont tenus de contribuer à y mettre fin.

Le ruban blanc est une déclaration personnelle et collective affirmant que l'avenir sera exempt de violence envers les femmes.

Le ruban blanc n'est pas un geste de culpabilité collective. Il s'agit plutôt d'un geste collectif reflétant l'amour que nous portons aux femmes et l'importance qu'elles ont dans nos vies. Nous affirmons que nos mères, sœurs, filles, femmes et amies ne devraient jamais devoir vivre dans la peur de la violence aux mains des hommes.

La CRB est strictement non partisane et représente des hommes de différents milieux sociaux, politiques, ethniques et religieux. Elle ne prend pas position sur d'autres questions sociales, mais regroupe des hommes de tous milieux et de toutes convictions (ainsi que des femmes en certains lieux) dont le seul objectif est de mettre fin à la violence envers les femmes ainsi qu'aux agressions sexuelles, au harcèlement sexuel et au harcèlement criminel.

Il n'y a aucun chapitre officiel ni d'organisation structurée des membres. La Campagne œuvre plutôt comme un réseau décentralisé. Nous procédons ainsi parce que nous voulons éviter de gaspiller nos maigres ressources pour alimenter une importante bureaucratie. Mais la raison principale de ce mode d'organisation est que nous croyons que les gens sont plus aptes à transmettre le message au sein de leurs collectivités : voisins, jeunes de leur âge, collègues, famille et pairs.

Nous travaillons avec des groupes de femmes et demandons aux hommes d'écouter les femmes et de comprendre leurs préoccupations. Nous appuyons les efforts déployés par le Ruban blanc dans le but de recueillir des fonds pour les programmes locaux de femmes ainsi que pour la CRB elle-même.

Nous effectuons des campagnes médiatiques et demandons à des personnalités en vue de parler contre la violence faite aux femmes.

Nous encourageons également les pères à s'engager davantage dans leur relation avec leurs enfants et à être plus présents. Les recherches indiquent que les garçons issus d'une famille dans laquelle le père commet des actes de violence envers la mère sont plus portés à recourir eux-mêmes à la violence. Nous savons également que les fils de pères autoritaires et distants sur le plan émotionnel sont plus enclins à recourir à la violence dans le cadre de leurs relations avec les femmes. (Bien entendu, un grand nombre de garçons qui ont été témoins de violence ou qui ont été dominés par leur père ne deviendront pas violents.)

Lancée au Canada en 1991, la Campagne du ruban blanc s'est répandue dans plus de 50 pays sur les 6 continents.

Thème 6. Enseignement et animation d'ateliers sur ces questions

A : Votre rôle en tant qu'animateur de la discussion

Les questions de la violence faite aux femmes et des relations saines et égalitaires sont de nature personnelle et sont chargées sur le plan émotionnel. Puisque les études indiquent qu'un enfant sur huit est témoin de violence chez lui, il s'agit d'un problème qui touche de nombreux jeunes. Il est probable que chaque année, certains de vos jeunes aient été ou soient victimes d'agressions physiques ou sexuelles. De plus, certains jeunes auront vécu de la violence ou des menaces de violence dans le cadre de relations de couple.

Donc, contrairement à une leçon ou rencontre normale, l'enseignante ou l'enseignant, la personne-ressource ou la dirigeante ou le dirigeant communautaire qui dirige l'exercice ou organise une activité à ce sujet joue un rôle particulièrement important pour ce qui est de la création d'un milieu sécuritaire.

Sécurité et règles de base : Ce n'est pas un groupe de discussion normal. Alors vous pouvez demander aux jeunes d'élaborer des principes directeurs de discussion. Que leur faut-il, venant de vous et des autres, pour se sentir en sécurité lorsqu'ils discutent de ce sujet? Faut-il que les jeunes acceptent de garder le secret? Que personne ne soit obligé de parler si personne n'a envie de parler? Que le temps soit partagé? Que les discussions soient respectueuses et que les participants s'écoutent les uns les autres? Un autre moyen de rassurer les participants consiste à apporter une boîte à questions anonymes. Nous vous donnons un exemple de règles de base près du début de la partie II.

Respect : Il est important d'encourager la participation à la discussion, et de préciser le type de comportement que l'on attend des jeunes.

Partager le temps : Si certaines personnes monopolisent la conversation sur ces questions, les expériences et les opinions de nombreux jeunes ne seront pas exprimées. Sécuriser les participants signifie encourager la participation, empêcher le monopole de la discussion, mais ne pas obliger une personne à prendre la parole si elle n'est pas à l'aise avec ces questions.

Généralisations et jugements : Essayez d'éviter la généralisation, les stéréotypes et les jugements tels que « les garçons seront toujours des garçons », « les filles sont de faibles victimes » ou « tous les hommes sont violents ».

Les groupes unisexes : Pour certaines discussions, nous suggérons que la classe soit divisée par sexe afin de sécuriser les participants et de permettre l'expression de personnes qui ne prendraient pas la parole autrement. Si c'est ce que vous faites, aiguillez la discussion afin que les séances ne deviennent pas un prétexte de s'en prendre à l'autre sexe, et faites en sorte qu'à la réunion des deux groupes, ils s'écoutent les uns les autres. Si vous divisez le groupe, nous vous suggérons également d'avoir idéalement un chef de discussion masculin et féminin. Si possible, il serait avisé que la classe/le groupe soit animé à la fois par un homme et par une femme pour les groupes mixtes de jeunes.

Diversité : Le cas échéant, essayez de mélanger les groupes de jeunes de façon à refléter l'agencement ethnique et culturel de votre classe. Si quelqu'un veut parler de ses propres expériences culturelles en matière de violence faite aux femmes ou les relations entre sexes, c'est génial, mais n'obligez pas quelqu'un à en parler.

Témoignages : Puisque de nombreux jeunes ont vécu des situations violentes, ces exercices et activités leur fournissent parfois le sentiment de sécurité nécessaire pour qu'ils témoignent de leur expérience. La section E (plus loin dans la partie 1) explique comment réagir aux témoignages.

B : Conseils de discussion pour les enseignants et les jeunes

Nous vous suggérons de faire une séance de remue-méninges pour établir les règles de base (et les conséquences pour les personnes qui brisent ces règles de base) avec votre groupe avant de commencer une activité de la trousse de la Campagne.

Pensez à mettre en place une boîte à questions anonymes afin que les jeunes puissent poser des questions auxquelles ils veulent des réponses, mais qu'ils seraient trop gênés de poser devant leurs pairs. Vers la fin de chaque activité d'apprentissage, vous pouvez donner à tout le monde des morceaux de papier de la même taille sur lesquels écrire leurs questions.

Suggestion de règles de base pour les discussions des jeunes :

- 1. Écoutez.** Partagez le temps. Respectez l'opinion des autres. Tout le monde a une perspective unique et contribue à sa façon à notre apprentissage. Respectez et écoutez ce que les autres ont à dire, comment ils le disent et les expériences qu'ils partagent avec le groupe. Demandez-vous si la façon dont vous parlez à cette personne ou agissez envers elle est la façon dont vous aimeriez être traité.
- 2. Aucun jugement.** Le groupe est très diversifié et a des connaissances et une sagesse variées. Le seul moyen d'en savoir plus sur les autres est d'établir une communication ouverte, sans jugement et pacifique. Une seule personne peut parler à la fois.
- 3. Aucun rabaissement.** Les discussions et les débats sont très bons. Les mots blessants ne le sont pas. Les mots ou les idées qui rabaisent une personne ou un groupe ne nous aident pas à apprendre des autres. Parfois, les gens mélangent opinions et faits. Vous pouvez être en désaccord avec une personne et ne pas lui crier de noms ou d'insultes. Vous pouvez commencer votre phrase par « Je », par exemple « je ne suis pas d'accord avec ce point » ou « je crois que ».
- 4. Respect de la confidentialité.** Si vous voulez dire quelque chose à la classe qui est confidentiel (à ne pas répéter hors de la classe), précisez-le avant d'en parler.
- 5. Respect des règles de base.** Vous être un membre égal et aussi important que tous les autres du groupe. Si quelqu'un brise les règles, vous avez la responsabilité de le signaler à la classe. Levez immédiatement votre main si vous croyez que les règles de base ont été brisées.
- 6. À l'extérieur de la classe,** trouvez quelqu'un à qui parler. En apprendre sur la violence peut nous rappeler la violence que nous avons subie ou celle que d'autres personnes ont subie. Si vous ou quelqu'un que vous connaissez avez été l'objet de violence, veuillez en parler à un(e) ami(e), à un(e) enseignant(e) ou à un adulte à qui vous faites confiance pour obtenir l'appui dont vous avez besoin. Si vous n'obtenez pas l'appui dont vous avez besoin, parlez-en à quelqu'un d'autre. Ce n'est pas votre faute.
 - Gardez à l'esprit que l'objectif de ces exercices est d'encourager le dialogue et l'autoréflexion sur les comportements de couple et les relations saines et égalitaires.

- Commencez le dialogue avec des questions ouvertes qui amorcent la réflexion. Elles commencent habituellement par « Comment », « Que/Qu'est-ce que » et « Pourquoi », par exemple, « Comment cela vous touche-t-il? », « Pourquoi s'agit-il d'un problème? », « Que peut-on faire pour changer la situation? ».
- Reconnaissez la différence d'opinions. Lorsqu'un élève aborde un sujet prêtant à la controverse, essayez de séparer les faits des opinions. En cas de mésentente, encouragez les jeunes à remettre les idées en question sans qu'ils ne rabaissent la personne ayant une opinion contraire. Informez les jeunes que ces discussions n'ont pas pour objectif de remporter une argumentation, mais de partager de l'information et des idées. Comprenez qu'un garçon puisse formuler des énoncés outrageants pour provoquer, ou parce qu'il croit que cela pourrait impressionner les autres garçons.
- Encouragez les discussions dynamiques, mais évitez l'argumentation. La violence et les relations sont des sujets émotionnels, et les discussions peuvent s'échauffer. Pensez à demander pourquoi cela se produit.
- Restez sur le sujet. Lorsque les discussions s'égarer, essayez de revenir à la question d'origine. (Par exemple, « Terry, je crois que tu apportes un bon point, mais pourrions-nous revenir à... »)
- Écoutez. Demandez à tout le monde d'écouter l'opinion des autres avant de répondre. Il est important de comprendre ce qu'une personne tente d'exprimer, mais également d'instaurer le sentiment de sécurité et de confiance dans le groupe.
- Ne sentez pas que vous devez être un expert en la matière. Si vous ne pouvez répondre à une question, dites-le. Demandez aux autres s'ils connaissent la réponse. Si c'est important, promettez de faire des recherches.
- Pensez à diviser la classe par sexe. Vous pouvez ainsi augmenter le sentiment de sécurité et, s'il s'agit d'une classe où les garçons parlent plus, donner une chance aux filles de parler. Lorsque les deux groupes se réunissent, faites en sorte que la discussion ne devienne pas un affrontement.
- Précisez que les paroles ou les comportements violents, blessants ou insultants sont inacceptables. L'atmosphère sera empoisonnée par les mots et les idées sexistes, racistes ou biaisées par rapport à divers groupes en fonction de leur nationalité, âge, orientation sexuelle, religion ou capacité physique. (Pour éviter que les jeunes pensent que vous êtes arbitraire, notre code provincial des droits de la personne protège de la discrimination ou du harcèlement fondé sur ces caractéristiques.)

C : Répondre à des questions difficiles ou hostiles

Les jeunes et les enseignantes et enseignants recevront beaucoup d'aide quant à l'organisation des activités de la Campagne du ruban blanc. Mais certaines personnes seront contre ce que vous ferez.

Les jeunes qui organiseront des événements ou qui dirigeront des discussions peuvent vouloir pratiquer des réponses à des questions typiques avec un ami ou dans une réunion. Se familiariser avec quelques statistiques de la trousse peut vous aider à montrer à quel point il s'agit d'un problème sérieux.

Répondre à une question sérieuse

- Écoutez toujours avec attention et intérêt.

- Souvenez-vous que l'objectif de toute rencontre, que la personne soit très sympathique ou un peu hostile, n'est pas de « remporter » un argument. C'est d'écouter les préoccupations des autres, de corriger les idées inexactes et d'encourager les personnes à s'engager. Essayez d'adopter une attitude positive et amicale, pas une position défensive.

Répondre à une question hostile

- Lorsqu'une personne est hostile et essaie de vous faire marcher, ne tombez pas à son niveau. Restez calme, respectueux, mais ferme.
- Ne laissez pas la personne dominer la discussion. Ne participez pas à des débats sans fin. Après que la personne a exprimé sa préoccupation, dites « Merci » puis quelque chose comme « Voyons ce que les autres ont à dire », ou posez une nouvelle question au groupe.
- Lors de ce type de rencontre, les personnes que vous voulez vraiment atteindre sont celles qui écoutent la discussion. Être ferme, calme et poli vous aidera. Remettez en question ce que dit la personne hostile, mais ne l'insultez pas.

Réponses à certaines questions hostiles typiques

« Vous exagérez le problème. »

Réponse : Les études canadiennes nous révèlent que le problème de la violence faite aux femmes est plus important que l'on croit. Au Canada, en 1998, 82,6 % des victimes des cas signalés d'agression sexuelle étaient des femmes; 98 % des accusés étaient des hommes.²⁷ En 2004, il y a eu près de 28 000 incidents de violence conjugale signalés à la police : 84 % des victimes étaient des femmes; 16 % des victimes étaient des hommes. Les femmes étaient plus susceptibles que les hommes d'avoir fait l'objet de 10 épisodes de violence conjugale ou plus.²⁸

« J'en ai marre d'entendre parler de la violence faite aux femmes. Et la violence contre les hommes, elle? »

Réponse : Bien sûr que ça me préoccupe. Et la violence contre les hommes est de loin souvent faite par d'autres hommes. Il arrive aussi que des femmes violentent des hommes, mais il faut savoir certaines choses à ce sujet. Une enquête de Statistique Canada en 2005 a indiqué que les hommes violentés par les femmes dans une relation risquent beaucoup moins de recevoir des blessures physiques que l'inverse, et qu'ils sont moins susceptibles de vivre dans la peur. De plus, dans de nombreux cas, les femmes ne font que réagir à des épisodes de violence antérieurs ou actuels de l'homme. Toutefois, à moins qu'il ne s'agisse d'autodéfense, toute violence dans une relation est nuisible.

« Vous êtes juste des anti-hommes, vous les dénigrez. »

Réponse : Non, j'aime être un homme [ou si vous êtes une femme, j'aime les hommes]. Je n'aime juste pas ce que trop d'hommes disent ou font. Ces choses blessent les femmes que j'aime. Je ne suis pas anti-hommes parce que je crois qu'il ne faut pas nécessairement être sexiste ou violent pour être un homme.

²⁷ *Juristat : Statistiques de la criminalité au Canada*, 1998, vol. 19, n° 9

²⁸ *La violence familiale au Canada : un profil statistique*, 2006,
<http://www.statcan.ca/francais/freepub/85-224-XIF/85-224-XIF2006000.pdf>

« Ce n'est pas parce qu'une personne fait une plaisanterie sur les femmes qu'il est un violeur. »

Réponse : C'est vrai. Mais les blagues sexistes, les commentaires dénigrants, les photos pornographiques et le harcèlement aident à créer une atmosphère où la femme est dégradée, où les hommes apprennent à tout contrôler et où la violence faite aux femmes est socialement acceptable.

D : Homophobie, sexisme et peurs des hommes

Les discussions en classe sur ces questions peuvent faire ressortir des remarques sexistes sur les garçons et les jeunes hommes. Elles prennent souvent la forme de commentaires homophobes. (Par exemple, « Il a l'air tapette », « C'est tellement fif! », « C'est une femmelette ».) Cela n'a pas nécessairement de lien avec l'orientation sexuelle d'une personne. Ce sont plutôt des commentaires qui signifient que la personne n'est pas un « vrai homme », surtout s'il ne cadre pas dans le moule.

Il existe un lien important entre le taquinage homophobe des garçons et la violence. Parce que les garçons et les jeunes hommes ont peur de ne pas être de « vrais hommes », certains d'entre eux utiliseront la violence verbale, voire physique, contre les filles ou les garçons pour se prouver à eux-mêmes. Non seulement ce genre de railleries blesse les garçons et les jeunes hommes, mais il mène au sexisme. Une grande partie du problème est fondée sur la croyance que tout ce que fait un homme, qui ressemble de près ou de loin à des gestes « féminins », est négatif. C'est pourquoi le harcèlement homophobe contribue au sexisme.

Vous jouez un rôle très important en ce qui concerne la remise en question des remarques homophobes et sexistes. Souvenez-vous toujours que si nous sommes silencieux, les jeunes le perçoivent comme un accord tacite. Et puisque les garçons se basent sur le comportement d'autres garçons et hommes, les enseignants de sexe masculin jouent un rôle particulièrement important. Ils peuvent donner des normes de vie respectueuses et pacifiques envers les filles et les femmes, de même qu'envers les autres hommes. Les enseignants de sexe masculin n'ont certainement pas besoin de prouver à leurs jeunes qu'ils sont « de vrais hommes » en prononçant des commentaires sexistes ou homophobes.

E : Gérer les témoignages d'agression

Nous vous encourageons à consulter la politique de votre conseil scolaire (pour les enseignantes et enseignants) ou de votre organisme communautaire (pour les dirigeantes et dirigeants communautaires) quant au témoignage de jeunes ayant vécu une agression.

Si vous êtes préoccupé par un enfant, veuillez communiquer avec votre société d'aide à l'enfance (SAE) locale **immédiatement**. Toutes les SAE ont une ligne d'urgence fonctionnelle en tout temps. Pour obtenir le numéro de votre SAE locale, consultez la liste à la fin de la présente section.

La *Loi sur les services à l'enfance et à la famille de l'Ontario* a été créée pour protéger les meilleurs intérêts et le bien-être des enfants. La Loi reconnaît que chacun d'entre nous est responsable du bien-être des enfants. Elle prévoit clairement que les membres du public, y compris les professionnels qui travaillent avec des enfants, doivent promptement signaler à une société d'aide à l'enfance leurs doutes quant au besoin de protection d'un enfant. Si un jeune affirme vouloir vous dire quelque chose, mais vous demande de n'en parler à personne, vous ne pouvez pas le faire.

Si un élève décide de vous raconter une expérience qui est probablement la plus horrible de sa vie, voyez cela comme un honneur et une marque de très grande confiance. Ce n'est pas qu'un problème personnel : les répercussions de l'agression ont une énorme incidence sur la capacité d'apprentissage d'un élève. Si les besoins primaires de sécurité d'un élève ne sont pas comblés et si son droit humain à la sécurité n'est pas respecté, il ne peut pas apprendre.

Lorsqu'un élève vous fait part d'une agression ou d'autres souvenirs douloureux, vous n'êtes pas qu'une personne clé sur laquelle il s'appuie. Vous jouerez un rôle important dans sa guérison.

Vous vous souvenez du bébé Jessica de 18 mois, qui est tombée dans un puits abandonné au Texas en 1987? Sa famille a reçu des milliers de lettres et d'oursins en peluche. Personne n'a douté de son histoire, de son innocence, questionné ses motifs ou sa vulnérabilité. Le monde entier a suivi l'histoire de l'enfant, prisonnière pendant plus de cinquante heures. La jeune fille ne doutera pas de ses souvenirs et, maintenant une adulte, elle s'est apparemment entièrement remise et ne souffre que d'une légère claustrophobie.

Mais lorsqu'il s'agit de formes courantes d'agression que bien trop d'enfants vivent, on ne les croit pas. Ils ne savent pas à qui parler. Ils obtiennent peu d'attention (ou trouvent des façons destructrices d'attirer l'attention). Ils souffrent encore et encore.

Un important facteur permettant de déterminer comment une personne se remet d'actes de violence ou d'une agression est la réaction de la première personne à qui elle en parle. Votre réaction au témoignage d'un élève aura un effet important sur la façon dont elle (ou il) percevra l'agression, si elle se blâmera de l'incident, et sa guérison générale à la suite du traumatisme. Votre réponse empathique, sans jugement et votre appui sont encore plus importants que toute politique.

Loi sur les services à l'enfance et à la famille (LSEF), par. 72(1)

Malgré les dispositions de toute autre loi, la personne, notamment celle qui exerce des fonctions professionnelles ou officielles en ce qui concerne des enfants, qui a des motifs raisonnables de soupçonner l'une ou l'autre des situations suivantes, fait part sans délai à une société de ses soupçons ainsi que des renseignements sur lesquels ils sont fondés :

1. Un enfant a subi des maux physiques infligés par la personne qui en est responsable ou, selon le cas :
 - i. causés par le défaut de cette personne de lui fournir des soins, de subvenir à ses besoins, de le surveiller ou de le protéger convenablement, ou résultant de ce défaut,
 - ii. causés par la négligence habituelle de cette personne pour ce qui est de lui fournir des soins, de subvenir à ses besoins, de le surveiller ou de le protéger, ou résultant de cette négligence.
2. Un enfant risque vraisemblablement de subir des maux physiques infligés par la personne qui en est responsable ou, selon le cas :
 - i. causés par le défaut de cette personne de lui fournir des soins, de subvenir à ses besoins, de le surveiller ou de le protéger convenablement, ou résultant de ce défaut,
 - ii. causés par la négligence habituelle de cette personne pour ce qui est de lui fournir des soins, de subvenir à ses besoins, de le surveiller ou de le protéger, ou résultant de cette négligence.
3. Un enfant a subi une atteinte aux mœurs ou a été exploité sexuellement par la personne qui en est responsable ou par une autre personne et la personne qui en est responsable sait ou devrait savoir qu'il existe des dangers d'atteinte aux mœurs ou d'exploitation sexuelle et elle ne protège pas l'enfant.
4. Un enfant risque vraisemblablement de subir une atteinte aux mœurs ou d'être exploité sexuellement dans les circonstances mentionnées à la disposition 3.
5. Un enfant a besoin d'un traitement médical en vue de guérir, de prévenir ou de soulager des maux physiques ou sa douleur, et son père ou sa mère ou la personne qui en est responsable ne fournit pas le traitement, refuse ou n'est pas en mesure de donner son consentement à ce traitement, ou n'est pas disponible pour ce faire.
6. Un enfant a subi des maux affectifs qui se traduisent par, selon le cas :
 - i. un grave sentiment d'angoisse,
 - ii. un état dépressif grave,
 - iii. un fort repliement sur soi,
 - iv. un comportement autodestructeur ou agressif marqué,
 - v. un important retard dans son développement,

et il existe des motifs raisonnables de croire que les maux affectifs que l'enfant a subis résultent des actes, du défaut d'agir ou de la négligence habituelle de son père ou de sa mère ou de la personne qui en est responsable.

7. Un enfant a subi les maux affectifs visés à la sous-disposition i, ii, iii, iv ou v de la disposition 6 et son père ou sa mère ou la personne qui en est responsable ne fournit pas des services ou un traitement afin de remédier à ces maux ou de les soulager, refuse ou n'est pas en mesure de donner son consentement à ce traitement ou ces services, ou n'est pas disponible pour ce faire.
8. Un enfant risque vraisemblablement de subir les maux affectifs visés à la sous-disposition i, ii, iii, iv ou v de la disposition 6 résultant des actes, du défaut d'agir ou de la négligence habituelle de son père ou de sa mère ou de la personne qui en est responsable.
9. Un enfant risque vraisemblablement de subir les maux affectifs visés à la sous-disposition i, ii, iii, iv ou v de la disposition 6 et son père ou sa mère ou la personne qui en est responsable ne fournit pas des services ou un traitement afin de prévenir ces maux, refuse ou n'est pas en mesure de donner son consentement à ce traitement ou ces services, ou n'est pas disponible pour ce faire.
10. L'état mental ou affectif ou le trouble de développement d'un enfant risque, s'il n'y est pas remédié, de porter gravement atteinte à son développement, et son père ou sa mère ou la personne qui en est responsable ne fournit pas un traitement afin de remédier à cet état ou ce trouble ou de le soulager, refuse ou n'est pas en mesure de donner son consentement à ce traitement, ou n'est pas disponible pour ce faire.
11. Un enfant a été abandonné ou son père ou sa mère est décédé ou ne peut pas exercer ses droits de garde sur lui et n'a pas pris de mesures suffisantes relativement à sa garde et aux soins à lui fournir ou un enfant est placé dans un établissement et son père ou sa mère refuse d'en assumer à nouveau la garde et de lui fournir des soins, n'est pas en mesure de le faire ou n'est pas disposé à le faire.
12. Un enfant a moins de 12 ans et a tué ou gravement blessé une autre personne ou a causé des dommages importants aux biens d'une autre personne et doit subir un traitement ou recevoir des services pour empêcher la répétition de ces actes, et son père ou sa mère ou la personne qui en est responsable ne fournit pas ce traitement ou ces services, refuse ou n'est pas en mesure de donner son consentement à ce traitement ou ces services, ou n'est pas disponible pour ce faire.
13. Un enfant a moins de 12 ans et a, à plusieurs reprises, blessé une autre personne ou causé une perte ou des dommages aux biens d'une autre personne, avec l'encouragement de la personne qui en est responsable ou en raison du défaut ou de l'incapacité de cette personne de surveiller l'enfant convenablement. 1999, chap. 2, par. 22(1).

Pour de plus amples renseignements, visitez le site de l'Association ontarienne des sociétés de l'aide à l'enfance à l'adresse : <http://www.oacas.org/programs/servicesen french.htm>

Voici certaines choses à dire et à ne pas dire :

- 1. Croyez l'enfant, écoutez-le et validez ce qu'il dit.** Dites-lui que vous êtes fier qu'elle ou il ait survécu aux agressions et félicitez-la ou le de vous en avoir parlé. Dites-lui : « Je ferai tout en mon pouvoir pour t'aider ». Reconnaissez que ce doit être difficile pour elle ou lui d'en parler. Parfois, vous pourrez entendre quelque chose de difficile à croire. Votre rôle n'est pas de jouer à l'agent de police, au juge ou au psychologue. Vous devez donner votre appui à l'enfant et veiller à ce qu'il ou elle soit en sécurité et obtienne l'aide dont il ou elle a besoin.
- 2. Revenez sur ce que vous venez d'entendre :** « Donc, tu me dis que tu te sens... »
- 3. Déterminez les besoins médicaux immédiats,** y compris des tests de grossesse et de MTS/VIH. S'il s'agit d'un élève plus âgé, donnez-lui le numéro de téléphone d'urgence du refuge pour femmes/pour agression sexuelle s'il ou elle a besoin de conseils et d'appui.
- 4. Suivez sa logique.** Ne dites rien comme : « Es-tu allé à un club après la fête? » ou « Pourquoi ne l'as-tu pas dit dès que ça s'est produit? ». Offrez votre aide et demandez-lui comment vous pourriez l'aider. Évitez de mener une enquête et de demander des dates précises ou des endroits.
- 5. Ne la ou le blâmez pas.** Évitez les questions qui pourraient être interprétées comme un blâme, comme « Et tu n'as pas essayé d'y mettre fin? » ou « Lui as-tu dit que tu n'aimais pas ça? » ou « Pourquoi te tenais-tu avec lui de toute façon? » ou « À quoi t'attendais-tu, voyons? » Même lorsque vous pensez que l'élève n'a pas fait preuve de bon jugement et s'est placé dans une situation dangereuse, il est important de se rappeler que l'enfant ne voulait pas être agressé et ne s'y attendait pas.
- 6. Évitez de minimiser les effets de l'agression** avec des énoncés comme « Ça ne paraît pas si pire », « C'est tout? » ou « Je n'arrive pas à croire qu'il pourrait faire ça ».
- 7. Donnez-lui de l'espoir en l'avenir** (sans nier les conséquences). Vous pourriez dire quelque chose comme « Ce doit vraiment être une période difficile pour toi et je te remercie de m'en avoir parlé. Tu as été très courageux(euse). Je crois qu'un jour tu regarderas en arrière et tu seras fier (fière) de ton initiative d'aujourd'hui. Je sais que moi je suis fier (fière) de toi. »
- 8. Parlez-lui des ressources locales de counseling** où les jeunes peuvent se faire appuyer. La ligne d'écoute Jeunesse, J'écoute offre un service de consultation en tout temps partout au Canada. Voici le numéro de téléphone et le site Web : 1 800 668-6868, <http://www.jeunessejecoute.ca/fr/>.

Les jeunes parleront parfois de ce qui est arrivé « à un ami », alors qu'il s'agit en fait d'eux-mêmes. Les lois et les protocoles varient, alors renseignez-vous sur la politique de votre conseil scolaire ou de votre groupe communautaire sur la procédure en cas de témoignage d'agression. Il est de la responsabilité de la personne qui reçoit le témoignage de le signaler aux services de protection de l'enfance. Si vous n'êtes pas certain de devoir signaler une situation, communiquez avec les services locaux de protection de l'enfance et demandez à parler à un préposé à la protection de l'enfance (il y a habituellement au moins un préposé disponible en tout temps). Décrivez de façon anonyme le scénario au travailleur pour déterminer si vous devez le signaler.

Pendant que vos souvenirs sont clairs, prenez des notes de base (et gardez-les en lieu sûr) sur les détails que l'élève a partagés avec vous. Si les services de protection de l'enfance locaux ou la police doivent s'en mêler, afin de protéger l'élève (et vous-même), vous pourrez revenir sur toutes les dates, heures ou noms que l'élève vous aura donnés au cours de son témoignage. Dans certains territoires de compétence, ces notes peuvent être utilisées par les tribunaux. Il faut se rappeler que votre rôle n'est pas d'enquêter sur l'information donnée, mais d'aider une personne qui reçoit l'information. Votre rapport à la police et/ou aux services locaux de protection de l'enfance est une partie très importante du système qui mettra fin aux agressions.

Il y a 53 sociétés d'aide à l'enfance en Ontario. Trouvez votre SAE locale dans la liste ci-dessous.

Aboriginal Child and Family Services

Kenora (Ontario), Tél. : 807 468-6224

Algoma Children's Aid Society

Sault Ste. Marie (Ontario), Tél. : 705 949-0162 Sans frais : 1 888 414-3571

Brant Children's Aid Society

Brantford (Ontario), Tél. : 519 753-8681

Bruce Children's Aid Society

Walkerton (Ontario), Tél. : 519 881-1822 ou 1 800 461-1993

Chatham-Kent Children's Services

Chatham (Ontario), Tél. : 519 352-0440

Dilico Ojibway Child & Family Services

Fort William First Nation, Thunder Bay (Ontario), Tél. : 807 623-8511 ou 1 800 465-3985

Dufferin Children's & Family Services

Orangeville (Ontario), Tél. : 519 941-1530

Durham Children's Aid Society

Oshawa (Ontario), Tél. : 905 433-1551 Toronto : 905 619-3930

Elgin Family & Children's Services

St. Thomas (Ontario), Tél. : 519 631-1492 Sans frais : 1 800 260-6960

City of Kingston & County of Frontenac Children's Aid Society

Kingston (Ontario), Tél. : 613 542-7351

Children's Aid Society of Owen Sound and the County of Grey

Owen Sound (Ontario), Tél. : 519 376-7893 ou 1 800 263-0806

Haldimand & Norfolk Children's Aid Society

Townsend (Ontario), Tél. : 519 587-5437

Halton Children's Aid Society

Burlington (Ontario), Tél. : 905 333-4441 Sans frais : 1 866 607-KIDS

Organismes d'Hamilton

Catholic Children's Aid Society of Hamilton

Hamilton (Ontario), Tél. : 905 525-2012

Children's Aid Society of Hamilton

Hamilton (Ontario), Tél. : 905 522-1121

Hastings Children's Aid Society

Belleville (Ontario), Tél. : 613 962-9291 Sans frais : 1 800 267-0570

Huron Perth Children's Aid Society

Stratford (Ontario), Tél. : 519 271-5290 ou 1 800 668-5094

Services familiaux Jeanne Sauvé Family Services

Kapuskasing (Ontario), Tél. : 705 335-2445

Kawartha-Haliburton Children's Aid Society

Peterborough (Ontario), Tél. : 705 743-9751

Kenora-Patricia Children & Family Services

Kenora (Ontario), Tél. : 807 467-5437 Sans frais : 1 800 465-1100

Lanark Children's Aid Society

Perth (Ontario), Tél. : 613 264-9991 Sans frais pour le code régional 613 : 1 866 664-9991

Leeds-Grenville Family & Children's Services

Brockville (Ontario), Tél. : 613 498-2100 Sans frais : 1 800 481-7834

Lennox-Addington Family & Children's Services

Napanee (Ontario), Tél. : 613 354-9744 Sans frais : 1 800 718-1797

London-Middlesex Children's Aid Society | La Société d'aide à l'enfance de London et du Middlesex

London (Ontario) et London Est (Ontario), Tél. : 519 455-9000 Sans frais : 1 888 661-6167

Family, Youth & Child Services of Muskoka

Bracebridge (Ontario), Tél. : 705 645-4426

Niagara Family & Children's Services

St. Catharines (Ontario), Tél. : 888 937-7731 ou 905 937-7731

Nipissing & Parry Sound Children's Aid Society* | La Société d'aide à l'enfance pour la région du Nipissing et Parry Sound

North Bay (Ontario), Tél. : 705 472-0910

Northumberland Children's Aid Society

Cobourg (Ontario), Tél. : 905 372-1821

The Children's Aid Society of Ottawa | La Société d'aide à l'enfance d'Ottawa

Gloucester (Ontario), Tél. : 613 747-7800

Oxford Children's Aid Society

Woodstock (Ontario), Tél. : 519 539-6176 Sans frais : 1 800 250-7010

Payukotayno James & Hudson Bay Family Services

Moosonee (Ontario), Tél. : 705 336-2229 Sans frais : 1 888 298-2916

Peel Children's Aid Society

Mississauga (Ontario), Tél. : 905 363-6131 Sans frais : 1 888 700-0996

Services aux enfants et adultes de Prescott-Russell Services to Children and Adults

Plantagenet (Ontario), Tél. : 613 673-5148 Sans frais : 1 800 675-6168

Prince Edward Children's Aid Society

Picton (Ontario), Tél. : 613 476-7957 Sans frais : 1 877 476-7957

Family & Children's Services of the District of Rainy River

Fort Frances (Ontario), Tél. : 807 274-7787

Renfrew Family & Children's Services

Pembroke (Ontario), Tél. : 613 735-6866

Sarnia Lambton Children's Aid Society

Edward (Ontario), Tél. : 519 336-0623

Children's Aid Society of Simcoe County

Barrie (Ontario), Tél. : 705 726-6587 ou 1 800 461-4236

Stormont Dundas & Glengarry Children's Aid Society | La Société d'aide à l'enfance des comtés unis de Stormont, Dundas et Glengarry

Cornwall (Ontario), Tél. : 613 932-3986 Sans frais : 1 866 511-3611

Sudbury-Manitoulin Children's Aid Society | La Société d'aide à l'enfance des districts de Sudbury et du Manitoulin

Sudbury (Ontario), Tél. : 705 566-3113 Sans frais : 1 877 272-4334

Children's Aid Society of the District of Thunder Bay

Thunder Bay (Ontario), Tél. : 807 343-6100

Tikinagan Children & Family Services

Sioux Lookout (Ontario) Tél. : 807 737-3466

Services à l'enfance et à la famille du Timiskaming Child and Family Services

Kirkland Lake (Ontario), Tél. : 705 568-5437

Child and Family Services of Timmins and District | Services à l'enfance et à la famille de Timmins et district

Timmins (Ontario), Tél. : 705 360-7100

Organismes de Toronto

Catholic Children's Aid Society of Toronto | La Société catholique de l'aide à l'enfance - ville de Toronto

Toronto (Ontario), Tél. : 416 395-1500

Children's Aid Society of Toronto

Toronto (Ontario), Tél. : 416 924-4646, poste 2100

Jewish Family & Child Service of Toronto

North York (Ontario), Tél. : 416 638-7800

Native Child and Family Services of Toronto

Toronto (Ontario), Tél. : 416 969-8510

Waterloo Family & Children's Services

Kitchener (Ontario), Tél. : 519 576-0540

Family & Children's Services of Guelph and Wellington County

Guelph (Ontario), Tél. : 519 824-2410 Sans frais : 1 800 265-8300

Windsor-Essex Children's Aid Society

Windsor (Ontario), Tél. : 519 252-1171 Sans frais : 1 800 265-4844

York Region Children's Aid Society

Newmarket (Ontario), Tél. : 905 895-2318 Sans frais : 1 800 718-3850

Weechi-it-te-win

Fort Frances (Ontario), Tél. : 807 274-3201

Comment utiliser la trousse de la Campagne du ruban blanc

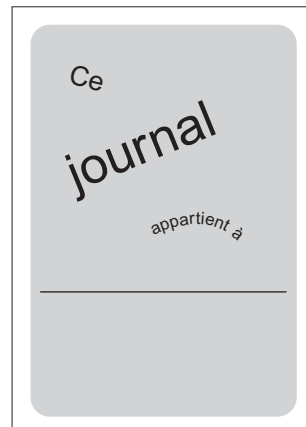
1. Avant de commencer, envoyez la Lettre aux parents ou aux tuteurs les informant que vous utiliserez ce programme. Vous trouverez un exemple à la page suivante. La lettre peut être personnalisée pour répondre aux besoins particuliers de votre classe/groupe ou peut être photocopiée directement à partir du présent guide. Un bulletin de renseignements est également disponible pour les parents à la fin du présent guide.
2. Imprimez assez de copies du journal de réflexion pour en remettre une à chaque jeune.
3. Distribuez les bulletins de renseignements au besoin.

Si vous avez trois heures pour utiliser la trousse de la Campagne du ruban blanc, nous vous suggérons les activités suivantes :

Activité 2 : Dire ce que l'on pense vraiment

Activité 3 : Le contexte de la vie : Les filles devraient... Les garçons devraient...

Activité 4 : Scènes de rendez-vous : saines ou malsaines?



Nous vous suggérons de planifier une activité de la Campagne du ruban blanc à partir de la section « Votre Campagne du ruban blanc » du présent guide, par exemple, les empreintes de mains contre la violence, ou la lecture de statistiques pendant les annonces du matin de votre école.

Si vous avez six heures pour utiliser la trousse de la Campagne du ruban blanc, nous vous suggérons les activités suivantes :

Activité 2 : Dire ce que l'on pense vraiment

Activité 3 : Le contexte de la vie : Les filles devraient... Les garçons devraient...

Activité 4 : Scènes de rendez-vous : saines ou malsaines?

Activité 6 : Les garçons n'ont pas à agir comme ces autres garçons

Activité 7 : Notre avenir sans violence faite aux femmes, la Campagne du ruban blanc

Nous vous suggérons de planifier une activité de la Campagne du ruban blanc, à partir de la section « Votre Campagne du ruban blanc » du présent guide, par exemple, la création d'une bannière, d'une murale ou d'affiches par les jeunes.

Si vous avez 10 heures pour utiliser la trousse de la Campagne du ruban blanc, nous vous suggérons les activités suivantes :

Activité 1 : Explorer les différences de pouvoir et de responsabilité de chacun

Activité 2 : Dire ce que l'on pense vraiment

Activité 3 : Le contexte de la vie : Les filles devraient... Les garçons devraient...

Activité 4 : Scènes de rendez-vous : saines ou malsaines?

Activité 5 : Scènes de rendez-vous : Andréa et Azar

Activité 6 : Les garçons n'ont pas à agir comme ces autres garçons

Activité 7 : Notre avenir sans violence faite aux femmes, la Campagne du ruban blanc

Nous vous suggérons de planifier deux ou trois activités de la Campagne du ruban blanc présentées dans la section « Votre Campagne du ruban blanc » du présent guide, par exemple, inviter un conférencier, organiser un présentoir dans la collectivité pour sensibiliser les gens à la question, ou encore planifier un groupe de discussion continu du Ruban blanc.



CAMPAGNE DU
RUBAN BLANC

Date : _____

À l'attention des parents/tuteurs

On dit toujours qu'il vaut mieux prévenir que guérir. Je vous transmets aujourd'hui un message d'espoir pour nos enfants. Ensemble, nous allons mettre fin à la violence faite aux femmes avant qu'elle ne germe. Nous invitons votre enfant à participer à un programme d'éducation spéciale qui l'aidera à prendre des décisions saines et respectueuses pour lui-même ou elle-même dans le cadre de ses relations, aujourd'hui et à l'avenir.

L'école ou le groupe communautaire de votre enfant a récemment reçu un tout nouveau programme d'éducation conçu à l'intention des enseignantes et enseignants et des dirigeantes et dirigeants communautaires de l'Ontario travaillant auprès de jeunes âgés de 11 à 14 ans. Cette ressource a été créée par la Campagne du ruban blanc (www.whiteribbon.ca/francais) en partenariat avec des experts des quatre coins de l'Ontario, et a été financée par le gouvernement de l'Ontario, Direction générale de la condition féminine de l'Ontario. On l'appelle la **trousse de la Campagne du ruban blanc**. Elle comprend jusqu'à huit activités d'apprentissage liées aux attentes du programme d'enseignement du ministère de l'Éducation de l'Ontario et dirigées par l'enseignante ou l'enseignant ou la dirigeante ou le dirigeant de groupe de votre enfant, ainsi que des plans d'action qui permettront de sensibiliser nos collectivités aux relations saines et égalitaires.

Dans le cadre de la trousse de la Campagne du ruban blanc, votre enfant recevra un journal de réflexion et sera encouragé à y écrire ou à y dessiner ce qu'il ou elle apprend. Votre enfant recevra également un macaron l'encourageant à discuter et à partager son opinion dans un forum de discussion en ligne sur le site www.whiteribbon.ca/francais. Le journal de réflexion n'est pas un devoir, mais plutôt un outil dans lequel votre jeune peut inscrire ses idées et ses questions sur l'égalité des sexes, les relations respectueuses, la pression des pairs et les choix positifs et sains en matière de relations.

En plus de vous fournir la trousse de la Campagne du ruban blanc, nous vous encourageons à partager avec votre fille ou votre fils vos idées et vos sentiments quant à l'importance de ne pas tolérer les mauvais traitements et l'importance de relations saines et égalitaires. Nos bulletins de renseignements peuvent vous aider à dialoguer avec votre enfant.

Si vous voulez consulter la trousse de la Campagne du ruban blanc, visitez le site www.whiteribbon.ca/francais et cliquez sur le bouton Educators. Nous vous remercions d'appuyer cette initiative et de travailler avec nous afin que l'on puisse établir un avenir sans violence faite aux femmes. Si vous avez des questions, n'hésitez pas à communiquer avec nous.

Tuval Dinner
Agent d'éducation
Campagne du ruban blanc

Numéro d'enregistrement de l'organisme de bienfaisance : 14105 0708 RR001

203 – 365, rue Bloor Est, Toronto (Ontario) M4W 3L4
(Tél.) 416 920-6684 | (Télec.) 416 920-1678
(Sans frais) 1 800 328-2228 | www.whiteribbon.ca/francais

Activité 1 : Explorer les différences de pouvoir et de responsabilité de chacun

Notes pour les éducatrices et éducateurs et les dirigeantes et dirigeants communautaires

La présente activité vise à démontrer comment le sexe, le statut et la pression des pairs influencent les actions, les croyances et les perceptions des jeunes. Le résultat de cette activité peut être imprévu et peut inciter les jeunes à discuter sans planification.

Le sentiment de sécurité que ressentiront les jeunes déterminera leur niveau de participation. Il est essentiel de bien établir les règles de base. Certains ont suggéré de présenter les règles de base dans les notes d'ouverture du présent guide.

Afin d'être le plus sensible à la culture des jeunes et de faire preuve de plus de responsabilité à leur égard, nous suggérons d'utiliser des cartes numérotées à la main faites de carton bristol plutôt que des cartes à jouer.

Invitez les jeunes à visiter le site www.whiteribbon.ca/francais, section des jeunes, afin qu'ils puissent afficher leurs commentaires et apprendre ce que les autres jeunes canadiens pensent des stéréotypes sexuels et de la violence faite aux femmes. La trousse comprend de petits macarons pour les jeunes. Veuillez les distribuer à la fin de l'exercice.

Nous vous suggérons également de remettre les copies du bulletin de renseignements à l'intention des parents et du bulletin à l'intention des garçons et des filles à leur public cible.

Liens avec le programme d'enseignement du ministère de l'Éducation de l'Ontario

Vie saine : 5^e année

Croissance et développement

- Définir les stratégies pour bien gérer le stress et la pression causés par les relations avec la famille et les amis;
- Définir les facteurs (p. ex. la confiance, l'honnêteté, le souci de l'autre) qui favorisent les relations saines et égales avec les amis, la famille et les pairs;

Sécurité personnelle et prévention des blessures

- Expliquer comment les gestes des personnes (p. ex. l'intimidation, l'exclusion) peuvent avoir une incidence sur les sentiments et les réactions des autres;
- Appliquer des stratégies (p. ex. gestion de la colère, assertivité, résolution de conflits) pour réagir aux situations de sécurité personnelle et de prévention des blessures (p. ex. attaque en bande, menace, harcèlement);

Vie saine : 6^e année

Croissance et développement

- Appliquer un processus de prise de décisions/de résolution de problèmes pour régler les problèmes liés aux relations avec les amis, les pairs et la famille;

Sécurité personnelle et prévention des blessures

- Définir les responsabilités liées au soin de soi et des autres (p. ex. pendant le gardiennage);
- Décrire les situations violentes éventuelles pour soi et bien y réagir (p. ex. les menaces, le harcèlement, la violence dans les médias);

Vie saine : 7^e année

Attentes générales

D'ici la fin de la 7^e année, le jeune pourra :

- Expliquer comment le harcèlement est lié à la sécurité personnelle;

Croissance et développement

- Utiliser des habiletés de communication efficaces (p. ex. savoir dire non, écoute active) pour gérer diverses relations et situations;

Sécurité personnelle et prévention des blessures

- Décrire le harcèlement et trouver des façons de le gérer (p. ex. en faisant part de ses sentiments et en signalant les situations de harcèlement);
- Identifier quelles personnes et quelles ressources peuvent aider les personnes victimes de harcèlement;

Vie saine : 8^e année

Sécurité personnelle et prévention des blessures

- Analyser les situations qui sont potentiellement dangereuses pour la sécurité personnelle (p. ex. auto-stop, violence de gang, violence dans les relations);

Matériel :

- Un vieux jeu de cartes (2 à 10, valet, dame, roi et as, le deux étant la carte la plus faible et l'as la plus forte). Les cartes noires (pique et trèfle) représentent les garçons et les cartes rouges (carreau et cœur) représentent les filles. (Voir ci-dessus pour une solution de rechange aux cartes.)
- Épingles, épingles de sûreté ou velcro (un par élève)
- Feuille de travail *Quelle est votre carte?* (une par élève)
- Photocopies du journal, une pour chaque jeune

Activité (30 minutes)

1. Rappelez les règles de base pour toutes les discussions en classe. Rappelez aux jeunes que vous comptez sur eux pour permettre à chaque élève de répondre à titre de personne et de membre responsable de la collectivité qui a droit au respect, qui n'est pas évalué en fonction d'un stéréotype, et qui ne favorisera pas les stéréotypes.
2. Demandez aux jeunes de déambuler comme s'ils étaient à une fête, de saluer les autres et d'engager une conversation superficielle. Ils doivent toutefois traiter les gens selon la valeur de la carte qui se trouve dans leur dos. Les cartes « faibles » ne sont pas « cool » et les personnes qui les portent se font ignorer et snober. Les personnes qui ont des cartes « fortes » sont importantes et se font bien traiter. Les cartes noires sont des garçons et les rouges, des filles.
3. Après un certain temps et lorsque les jeunes ont défini leur « position », demandez-leur de s'asseoir et d'écrire leurs réactions quant au jeu à l'aide de la feuille de travail *Quelle est votre carte?*, et de décrire comment ils se sont sentis au cours de la partie (selon leur statut). Il est important de les écouter attentivement afin que vous puissiez réfléchir à ce que les jeunes ont dit.
4. Discutez de leurs réactions puis faites des parallèles avec la société.
Posez des questions du genre :
 - Qui connaissez-vous qui est traité comme une personne de faible statut? De statut élevé?
 - Pourquoi est-il parfois difficile de déterminer le statut d'une personne?
 - Quelles sont les caractéristiques d'un garçon de statut élevé?
 - Quelles sont les caractéristiques d'une fille de statut élevé?
 - Comment les caractéristiques des garçons et des filles de statut élevé perpétuent-elles les stéréotypes quant à ce que doit être un garçon ou une fille?
 - Êtes-vous d'accord ou en désaccord avec la façon dont on attribue le statut dans la société? Pour qui est-ce avantageux et pour qui est-ce désavantageux?
 - Dans ce système de préférence, est-ce que tout le monde se fait entendre?
 - Pouvez-vous donner des exemples où l'on n'utilise pas un système de statut?
 - Quels choix pouvez-vous faire pour aider ceux qui ne sont pas bien traités?

Récapitulation (15 minutes)

Cet exercice devrait mener à une discussion de groupe sur la façon dont les gens sont traités différemment. Il porte également sur l'attribution de la « valeur » et permet d'examiner qui obtient une valeur faible ou élevée. Nous vous suggérons de souligner des exemples de comportements qui appuient la différence et la responsabilité de chacun. Gardez cinq minutes pour présenter le journal de réflexion aux jeunes.

Distribution (5 minutes)

Si vous ne l'avez pas déjà fait, remettez un macaron à chacun des jeunes ayant participé à l'activité afin qu'ils visitent le site www.whiteribbon.ca/francais. Les jeunes peuvent aller voir ce que les autres ont à dire sur les relations saines et égalitaires, et le problème de la violence faite aux femmes par les hommes. Encouragez vos jeunes à dire ce qu'ils pensent. Distribuez des copies du bulletin de renseignements à l'intention des parents et du bulletin à l'intention des garçons et des filles, et donnez des explications au besoin. Vous trouverez les bulletins de renseignements à la fin du présent guide, à l'annexe 2.

Distribuez une copie du journal à chaque jeune de votre groupe et expliquez-leur comment l'utiliser.

- Votre journal est un espace privé dans lequel vous pouvez inscrire vos réflexions sur les relations saines et égalitaires.
- Trouvez-lui un lieu de rangement sûr à la maison.
- Votre journal est un outil dans lequel vous pouvez exprimer vos pensées sous forme de textes ou de dessins.
- Personne ne verra ce que vous écrirez ou dessinerez dans votre journal, à moins que vous n'autorisiez une personne à le faire.
- À la fin de chaque semaine, vous aurez des questions sur ce que nous aurons appris ensemble.
- Au début de chaque activité de groupe/leçon de la trousse, vous aurez la possibilité de partager ce que vous avez écrit ou dessiné. Il s'agit d'un choix personnel, et non d'une obligation.

Questions du journal cette semaine

1. Avez-vous déjà vu quelqu'un se faire maltraiter en raison de son « statut »?
2. Qu'auriez-vous pu faire pour aider dans cette situation?
3. Que pouvez-vous faire si vous êtes témoin d'une même situation?

Feuille de travail *Quelle est votre carte?*

1. Quel était votre statut? (encerclez une réponse) ÉLEVÉ MOYEN FAIBLE
2. Étiez-vous un homme ou une femme? FEMME HOMME
3. Comment vous a-t-on traité(e)?

4. Comment vous êtes-vous senti(e)?

5. Comment avez-vous traité les personnes ayant une carte élevée? Était-ce différent pour un garçon que pour une fille?

6. Comment avez-vous traité les personnes ayant une carte faible? Était-ce différent pour un garçon que pour une fille?

Activité 2 : Dire ce que l'on pense vraiment

Notes pour les éducatrices et éducateurs et les dirigeantes et dirigeants communautaires

Les jeunes sont influencés par ce que font les autres jeunes. Les jeunes voient d'autres jeunes fumer, entendent des rumeurs sur ceux et celles qui sont actifs sexuellement, et se disent qui a bu ou qui était saoul. Ils entendent des commentaires et des plaisanteries inappropriés sur le corps des filles ou les personnes d'autres groupes. Ce que les jeunes ne voient pas et n'entendent pas, c'est que la plupart des jeunes n'adoptent pas ces comportements. Donc, les comportements extrêmes attirent plus l'attention que les comportements plus sains et moins visibles.

En conséquence, si vous demandez à la plupart des jeunes ce qu'ils pensent des gestes des autres, vous verrez qu'ils ont une perception très exagérée de l'activité sexuelle, des mauvaises relations avec les parents ou de la consommation d'alcool, de tabac et de drogues de leurs pairs. En plus de cette surestimation, ils sous-estimeront les comportements sains comme le désir d'aller à l'école ou un sentiment de malaise quant aux préjugés et à l'intimidation. Ces surestimations et sous-estimations sont manifestement de mauvaises perceptions.

L'approche des normes sociales est une théorie comportementale qui explique comment nous sommes influencés par ces mauvaises perceptions. En simples mots, lorsque les jeunes croient que d'autres jeunes agissent plus d'une certaine façon, ils sont plus susceptibles d'agir ainsi, ou à tout le moins de se mesurer par rapport à ceux qui posent ces gestes. Et si les jeunes croient que d'autres jeunes ne s'opposent pas à ces comportements problématiques, ils seront moins portés à essayer de les changer. Cela mène à la question suivante : que se produirait-il si nous aidions les jeunes à se dire la vérité? Après avoir utilisé l'approche des normes sociales, on a remarqué qu'il y avait une incidence positive à donner des renseignements exacts aux jeunes sur les normes – au moyen d'affiches, de discussions de groupe et/ou de conversations individuelles.

Cet exercice vise à donner aux jeunes de l'information sur la norme réelle (c.-à-d. ce qu'ils pensent vraiment) concernant les stéréotypes sur les sexes, le harcèlement et les relations saines et égalitaires. On y utilise un sondage confidentiel pour donner aux jeunes la chance de partager ce qu'ils pensent réellement de la question, sans mauvaises perceptions et la pression des pairs, et permet ensuite à tout le monde de discuter de la façon dont ils se sont sentis et de ce que cela signifie.

Les jeunes participent à un sondage anonyme (le « sondage balle de neige »), dans lequel on leur demande leurs sentiments par rapport à certaines questions, et quels sont, selon eux, les sentiments d'autres membres de la classe par rapport à ces questions. Ils utilisent tous les mêmes crayons pour assurer l'anonymat des sondages. Les réponses au sondage sont recueillies puis redistribuées afin que tous les participants aient le sondage de quelqu'un d'autre, sans savoir de qui il s'agit. Le sondage s'intitule « balle de neige », car les jeunes forment une boule avec le sondage et la lancent dans la pièce pour que tout le monde reçoive le sondage rempli par quelqu'un d'autre. Pendant que les jeunes s'exécutent, il est important de leur expliquer qu'on fait une boule avec le sondage afin de pouvoir discuter des résultats tout en préservant l'anonymat. Entre le moment de mettre le sondage en boule, de le lancer et de le redistribuer, vous devez dire à chaque élève d'en ramasser un. Parfois, il en manque un ou deux car ils roulent

sous une table ou dans un coin. Nous vous suggérons de continuer même s'il en manque. Les jeunes lèvent la main selon les réponses du sondage. Par exemple, vous pouvez leur demander de lever la main si le répondant du sondage a indiqué que les garçons ou les hommes ont le droit de pleurer. Ensuite, les jeunes lèvent la main pour indiquer ce que le répondant croit que les autres membres de la classe pensent – par exemple, que les garçons et les hommes ne devraient pas pleurer. Si tout se passe comme prévu, beaucoup de jeunes diront qu'eux-mêmes croient qu'il est correct qu'un garçon pleure en public, mais que les autres jeunes dans la pièce n'accepteraient pas ce comportement. L'exercice révèle que ce que les jeunes pensent des autres jeunes est incorrect. Il peut ouvrir la porte à une discussion dynamique sur ce que nous pensons réellement des stéréotypes sexuels, du harcèlement et des relations saines et égalitaires.

Le sentiment de sécurité que ressentiront les jeunes déterminera leur niveau de participation. Il est essentiel de bien établir les règles de base. Certains ont suggéré de présenter les règles de base dans les notes d'ouverture du présent guide. Invitez les jeunes à visiter le site <http://www.whiteribbon.ca/francais/>, section des jeunes, afin qu'ils puissent afficher leurs commentaires et apprendre ce que les autres jeunes canadiens pensent des stéréotypes sexuels et de la violence faite aux femmes. La trousse comprend de petits macarons pour les jeunes. Veuillez les distribuer à la fin de l'exercice. Nous vous suggérons également de distribuer des copies du bulletin de renseignements à l'intention des parents et du bulletin à l'intention des garçons et des filles aux personnes visées.

Cette activité a été créée par un expert des sexes et des normes sociales, Alan Berkowitz. Pour en apprendre davantage sur cette approche, visitez le site www.alanberkowitz.com (anglais seulement).

Liens avec le programme d'enseignement du ministère de l'Éducation

Vie saine : 5^e année

Attentes générales

- Appliquer des stratégies pour gérer les menaces à la sécurité personnelle (p. ex. en réponse au harcèlement) et pour prévenir les blessures (p. ex. d'une agression physique);

Croissance et développement

- Définir les stratégies pour bien gérer le stress et la pression causés par les relations avec la famille et les amis;
- Définir les facteurs (p. ex. la confiance, l'honnêteté, le souci de l'autre) qui favorisent les relations saines et égales avec les amis, la famille et les pairs;

Vie saine : 6^e année

Croissance et développement

- Appliquer un processus de prise de décisions/de résolution de problèmes pour régler les problèmes liés aux relations avec les amis, les pairs et la famille;

Vie saine : 7^e année

Attentes générales

- *Décrire des situations liées à la sexualité appropriées selon l'âge (p. ex. le besoin de développer de bonnes relations interpersonnelles comme la capacité de communiquer efficacement avec le sexe opposé);*
- *Expliquer comment le harcèlement est lié à la sécurité personnelle;*

Vie saine : 8^e année

Attentes générales

- *Définir les aspects physiques, psychologiques, interpersonnels et spirituels d'une sexualité saine (p. ex. le respect de la vie, les questions éthiques des relations, la contraception);*
- *Appliquer des aptitudes à la vie quotidienne (p. ex. la prise de décisions, la résolution de problèmes, savoir dire non) pour répondre aux questions liées à la sexualité, à la consommation de drogues et aux habitudes alimentaires saines.*

Matériel :

- Un sondage par élève (sélectionnez le bon sondage – groupes mixtes, groupes de garçons ou groupes de filles)
- Une feuille de consignation pour indiquer les réponses
- Crayons/stylos identiques remis à tous les jeunes par souci d'anonymat

Activité (30 minutes)

1. Rappelez les règles de base pour toutes les discussions en classe. Rappelez aux jeunes que vous comptez sur eux pour permettre à chaque élève de répondre à titre de personne et de membre responsable de la collectivité qui a droit au respect, qui n'est pas évalué en fonction d'un stéréotype, et qui ne favorisera pas les stéréotypes. Demandez au groupe si quelqu'un veut partager son entrée de journal de la semaine dernière.

Questions du journal de la semaine dernière :

1. Avez-vous déjà vu quelqu'un se faire maltraiter en raison de son « statut »?
 2. Qu'auriez-vous pu faire pour aider dans cette situation?
 3. Que pouvez-vous faire si vous êtes témoin d'une même situation?
2. Informez les élèves qu'ils devront répondre à un sondage confidentiel pour connaître leurs sentiments et leurs croyances. Soulignez que le sondage est anonyme et que personne ne sera en mesure de savoir ce qu'ils ont écrit. Rappelez à la classe que vous comptez sur elle pour répondre honnêtement. Remettez des crayons ou des stylos identiques.

Directives pour le sondage :

1. Choisissez votre version : groupes mixtes, groupes de garçons seulement ou groupes de filles seulement.
2. Demandez à tous les élèves de répondre au sondage – nous vous suggérons d'accorder dix minutes aux élèves. Découragez tout commentaire ou conversation.
3. Faites des boules avec les sondages. Quand tous les participants ont terminé, demandez-leur de faire une « balle de neige » avec leur sondage.
4. Faites une « bataille de balles de neige ». Demandez aux élèves de se lever et de lancer les balles de neige. Chaque balle de neige doit être lancée au moins trois fois.
5. « Faites fondre » les balles de neige. Demandez à tous les élèves d'aplanir les sondages avec soin afin de ne pas les déchirer. Rappelez-leur de ne rien dire si par hasard ils tombent sur leur propre sondage. (Si quelqu'un affirme avoir son propre sondage, il faudra faire une autre bataille. Expliquez que c'est pour garantir l'anonymat.)
6. Présentez les perceptions du sondage. Examinez les réponses au sondage en demandant aux jeunes de se lever selon la réponse indiquée. Par exemple, la première question est : « Selon vous, dans quelle mesure la plupart des élèves de votre classe prennent-ils leurs études et leurs travaux au sérieux? » Demandez aux jeunes de se lever si le répondant a écrit « Très au sérieux » pour le sentiment général de la plupart des autres jeunes.
7. Présentez la norme réelle. Maintenant, jetez un coup d'œil à la réalité en demandant aux jeunes de se lever si le répondant a inscrit « Très au sérieux » à la question 2 : Dans quelle mesure prenez-vous vos études et vos travaux au sérieux? Dans la plupart des cas, seuls quelques jeunes se lèvent pour la première question, mais environ la moitié le font pour la deuxième.
8. Discutez de ce qui cause ces mauvaises perceptions. Le grand écart entre le nombre de personnes qui se sont levées à la première question et à la deuxième montre que le comportement scolaire est mal perçu. Demandez aux jeunes pourquoi ils croient que c'est le cas. Voici des explications possibles : il s'agit souvent d'un comportement invisible adopté à la maison, le flânage est plus visible et attire plus l'attention, il est plus intéressant de parler de flânage que d'études. Mentionnez que les mauvaises perceptions peuvent surpasser la réalité ou la sous-estimer. En général, les personnes ont tendance à sous-estimer les comportements sains et moins visibles, et à surestimer les comportements nuisibles et plus visibles.
9. Présentez et consignez le reste des résultats du sondage. Répétez les étapes 7, 8 et 9 pour toutes les questions que vous voulez aborder, en demandant aux élèves de lever la main plutôt que de se lever. Il pourrait être fastidieux de revoir toutes les questions, mais vous en êtes le seul juge. Inscrivez les résultats de la classe sur la feuille de consignation.

Récapitulation (20 minutes)

Voici quelques questions possibles pour terminer l'activité :

1. Qu'avons-nous appris sur l'opinion de notre groupe?
2. Quels sont les choix, les opinions et les pensées qui attirent le plus l'attention? Pourquoi?
3. Quels choix, opinions et pensées sont cachés?
4. Lorsque nous sommes en groupe et que nous entendons ces opinions, que se produit-il si nous gardons le silence?
5. Que se produirait-il si nous nous exprimions et contestions une opinion?
6. Que pourriez-vous dire pour contester une opinion?

Questions du journal cette semaine

1. Selon vous, quels résultats du sondage de votre groupe étaient intéressants?
2. Quels sont les choix, les opinions et les pensées qui attirent le plus l'attention. Pourquoi?
3. Comment pourriez-vous contester une opinion qui blesse une personne ou un groupe?

Notes de suivi du facilitateur

Voulez-vous célébrer les attitudes positives que vous venez d'examiner avec votre classe ou groupe de jeunes? Visitez le site www.whiteribbon.ca/francais avec votre feuille de consignation. Suivez les messages-guides de la trousse de la Campagne. Vous pourrez inscrire les résultats de votre questionnaire et imprimer une affiche en couleur avec les renseignements correspondant aux données de votre classe ou de votre groupe. Vous pouvez aussi utiliser une photo de votre classe/groupe et inscrire les résultats sur votre propre affiche. Nous vous suggérons de poser les affiches dans un lieu où vous rencontrez régulièrement les jeunes afin qu'ils puissent voir les attitudes positives à l'égard des relations saines et égalitaires qui sont sous-représentées. Songez à annoncer vos résultats dans un communiqué de presse public en vous servant du modèle présenté à la section 4 de votre Campagne du ruban blanc.

Sondage « balle de neige » pour les groupes de filles seulement

N'inscrivez pas votre nom ou de marques distinctives sur le sondage. Ce sondage est optionnel et anonyme. Si vous choisissez de répondre aux questions, veuillez utiliser le crayon ou stylo fourni pour encercler une réponse à chacune des questions. Lorsque vous avez terminé, pliez la feuille en deux et attendez les prochaines directives.

1. Selon vous, à quel point la plupart des élèves de votre classe prennent-ils leurs études et leurs travaux au sérieux?
___ a. pas du tout au sérieux ___ b. un peu au sérieux ___ c. assez au sérieux ___ d. très au sérieux
2. À quel point prenez-vous vos études et vos travaux au sérieux?
___ a. pas du tout au sérieux ___ b. un peu au sérieux ___ c. assez au sérieux ___ d. très au sérieux
3. Selon vous, que répondraient la plupart des jeunes de votre classe à l'affirmation suivante :
« Une fille ne devrait pas faire les premiers pas dans une relation ».
___ a. tout à fait d'accord ___ b. plutôt d'accord ___ c. plutôt en désaccord ___ d. très en désaccord
4. Êtes-vous personnellement d'accord avec l'affirmation suivante :
« Une fille ne devrait pas faire les premiers pas dans une relation ».
___ a. tout à fait d'accord ___ b. plutôt d'accord ___ c. plutôt en désaccord ___ d. très en désaccord
5. Croyez-vous que la plupart des jeunes femmes de votre classe diraient :
« Il ne faut pas montrer à quel point on est intelligente à un garçon qui nous plaît ».
___ a. tout à fait d'accord ___ b. plutôt d'accord ___ c. plutôt en désaccord ___ d. très en désaccord
6. Êtes-vous personnellement d'accord avec l'affirmation suivante :
« Il ne faut pas montrer à quel point on est intelligente à un garçon qui nous plaît ».
___ a. tout à fait d'accord ___ b. plutôt d'accord ___ c. plutôt en désaccord ___ d. très en désaccord
7. Croyez-vous que la plupart des jeunes femmes de votre classe diraient :
« Il vaut mieux regarder un garçon faire du sport que de faire du sport devant un garçon que l'on aime ou avec qui on a une relation de couple ».
___ a. tout à fait d'accord ___ b. plutôt d'accord ___ c. plutôt en désaccord ___ d. très en désaccord
8. Êtes-vous personnellement d'accord avec l'affirmation suivante :
« Il vaut mieux regarder un garçon faire du sport que de faire du sport devant un garçon que l'on aime ou avec qui on a une relation de couple ».
___ a. tout à fait d'accord ___ b. plutôt d'accord ___ c. plutôt en désaccord ___ d. très en désaccord
9. Croyez-vous que la plupart des jeunes femmes de votre classe diraient :
« Lorsqu'un garçon est jaloux ou possessif, c'est la preuve qu'il tient réellement à sa copine ».
___ a. tout à fait d'accord ___ b. plutôt d'accord ___ c. plutôt en désaccord ___ d. très en désaccord

- 10.** Êtes-vous personnellement d'accord avec l'affirmation suivante :
« Lorsqu'un garçon est jaloux ou possessif, c'est la preuve qu'il tient réellement à sa copine ».
- ___ a. tout à fait d'accord ___ b. plutôt d'accord ___ c. plutôt en désaccord ___ d. très en désaccord
- 11.** Croyez-vous que la plupart des jeunes femmes de votre classe diraient :
« Lorsqu'il a une relation de couple, un garçon peut frapper une fille s'il croit qu'elle le trompe ».
- ___ a. tout à fait d'accord ___ b. plutôt d'accord ___ c. plutôt en désaccord ___ d. très en désaccord
- 12.** Êtes-vous personnellement d'accord avec l'affirmation suivante :
« Lorsqu'il a une relation de couple, un garçon peut frapper une fille s'il croit qu'elle le trompe ».
- ___ a. tout à fait d'accord ___ b. plutôt d'accord ___ c. plutôt en désaccord ___ d. très en désaccord

Feuille de consignation des groupes féminins

1. Selon vous, à quel point la plupart des élèves de votre classe prennent-ils les études et les travaux au sérieux?
 pas du tout au sérieux un peu au sérieux assez au sérieux très au sérieux
2. À quel point prenez-vous vos études et vos travaux au sérieux?
 pas du tout au sérieux un peu au sérieux assez au sérieux très au sérieux
3. Selon vous, que répondraient la plupart des jeunes de votre classe à l'affirmation suivante :
« Une fille ne devrait pas faire les premiers pas dans une relation ».
 tout à fait d'accord plutôt d'accord plutôt en désaccord très en désaccord
4. Êtes-vous personnellement d'accord avec l'affirmation suivante :
« Une fille ne devrait pas faire les premiers pas dans une relation ».
 tout à fait d'accord plutôt d'accord plutôt en désaccord très en désaccord
5. Croyez-vous que la plupart des jeunes femmes de votre classe diraient :
« Il ne faut pas montrer à quel point on est intelligente à un garçon qui nous plaît ».
 tout à fait d'accord plutôt d'accord plutôt en désaccord très en désaccord
6. Êtes-vous personnellement d'accord avec l'affirmation suivante :
« Il ne faut pas montrer à quel point on est intelligente à un garçon qui nous plaît ».
 tout à fait d'accord plutôt d'accord plutôt en désaccord très en désaccord
7. Croyez-vous que la plupart des jeunes femmes de votre classe diraient :
« Il vaut mieux regarder un garçon faire du sport que de faire du sport devant un garçon que l'on aime ou avec qui on est en relation de couple ».
 tout à fait d'accord plutôt d'accord plutôt en désaccord très en désaccord
8. Êtes-vous personnellement d'accord avec l'affirmation suivante :
« Il vaut mieux regarder un garçon faire du sport que de faire du sport devant un garçon que l'on aime ou avec qui on a une relation de couple ».
 tout à fait d'accord plutôt d'accord plutôt en désaccord très en désaccord
9. Croyez-vous que la plupart des jeunes femmes de votre classe diraient :
« Lorsqu'un garçon est jaloux ou possessif, c'est la preuve qu'il tient réellement à sa partenaire ».
 tout à fait d'accord plutôt d'accord plutôt en désaccord très en désaccord

10. Êtes-vous personnellement d'accord avec l'affirmation suivante :
« Lorsqu'un garçon est jaloux ou possessif, c'est la preuve qu'il tient réellement à sa partenaire ».
- tout à fait d'accord plutôt d'accord plutôt en désaccord très en désaccord
11. Croyez-vous que la plupart des jeunes femmes de votre classe diraient :
« Lorsqu'ils sont en relation de couple, un garçon peut frapper une fille s'il croit qu'elle le trompe ».
- tout à fait d'accord plutôt d'accord plutôt en désaccord très en désaccord
12. Êtes-vous personnellement d'accord avec l'affirmation suivante :
« Lorsqu'ils sont en relation de couple, un garçon peut frapper une fille s'il croit qu'elle le trompe ».
- tout à fait d'accord plutôt d'accord plutôt en désaccord très en désaccord

Sondage « balle de neige » pour les groupes de garçons seulement

N'inscrivez pas votre nom ou de marques distinctives sur le sondage. Ce sondage est optionnel et anonyme. Si vous choisissez de répondre aux questions, veuillez utiliser le crayon ou stylo fourni pour encercler une réponse à chacune des questions. Lorsque vous avez terminé, pliez la feuille en deux et attendez les prochaines directives.

1. Selon vous, à quel point la plupart des élèves de votre classe prennent-ils leurs études et leurs travaux au sérieux?
___ a. pas du tout au sérieux ___ b. un peu au sérieux ___ c. assez au sérieux ___ d. très au sérieux
2. À quel point prenez-vous vos études et vos travaux au sérieux?
___ a. pas du tout au sérieux ___ b. un peu au sérieux ___ c. assez au sérieux ___ d. très au sérieux
3. Croyez-vous que la plupart des jeunes hommes de votre classe diraient :
« Les garçons et les hommes ne pleurent pas »,
___ a. tout à fait d'accord ___ b. plutôt d'accord ___ c. plutôt en désaccord ___ d. très en désaccord
4. Êtes-vous personnellement d'accord avec l'affirmation suivante :
« Les garçons et les hommes ne pleurent pas ».
___ a. tout à fait d'accord ___ b. plutôt d'accord ___ c. plutôt en désaccord ___ d. très en désaccord
5. Croyez-vous que la plupart des jeunes hommes de votre classe diraient :
« Si la fille avec qui tu sors refuse de t'embrasser, tu peux la laisser ».
___ a. tout à fait d'accord ___ b. plutôt d'accord ___ c. plutôt en désaccord ___ d. très en désaccord
6. Êtes-vous personnellement d'accord avec l'affirmation suivante :
« Si la fille avec qui tu sors refuse de t'embrasser, tu peux la laisser ».
___ a. tout à fait d'accord ___ b. plutôt d'accord ___ c. plutôt en désaccord ___ d. très en désaccord
7. Croyez-vous que la plupart des jeunes hommes de votre classe diraient :
« Un homme doit faire plus d'argent que sa copine ou sa femme ».
___ a. tout à fait d'accord ___ b. plutôt d'accord ___ c. plutôt en désaccord ___ d. très en désaccord
8. Êtes-vous personnellement d'accord avec l'affirmation suivante :
« Un homme doit faire plus d'argent que sa copine ou sa femme ».
___ a. tout à fait d'accord ___ b. plutôt d'accord ___ c. plutôt en désaccord ___ d. très en désaccord
9. Croyez-vous que la plupart des jeunes hommes de votre classe diraient :
« Une fille qui vit une relation de couple ne devrait pas passer de temps seule avec d'autres garçons ».
___ a. tout à fait d'accord ___ b. plutôt d'accord ___ c. plutôt en désaccord ___ d. très en désaccord

- 10.** Êtes-vous personnellement d'accord avec l'affirmation suivante :
« Une fille qui vit une relation de couple ne devrait pas passer de temps seule avec d'autres garçons. »
___ a. tout à fait d'accord ___ b. plutôt d'accord ___ c. plutôt en désaccord ___ d. très en désaccord
- 11.** Croyez-vous que la plupart des jeunes hommes de votre classe diraient :
« Un garçon peut frapper sa partenaire s'il croit qu'elle le trompe ».
___ a. tout à fait d'accord ___ b. plutôt d'accord ___ c. plutôt en désaccord ___ d. très en désaccord
- 12.** Êtes-vous personnellement d'accord avec l'affirmation suivante :
« Un garçon peut frapper sa partenaire s'il croit qu'elle le trompe ».
___ a. tout à fait d'accord ___ b. plutôt d'accord ___ c. plutôt en désaccord ___ d. très en désaccord

Feuille de consignation des groupes masculins

1. Selon vous, à quel point la plupart des élèves de votre classe prennent-ils leurs études et leurs travaux au sérieux?
 pas du tout au sérieux un peu au sérieux assez au sérieux très au sérieux
2. À quel point prenez-vous vos études et vos travaux au sérieux?
 pas du tout au sérieux un peu au sérieux assez au sérieux très au sérieux
3. Croyez-vous que la plupart des jeunes hommes de votre classe diraient :
« Les garçons et les hommes ne pleurent pas ».
 tout à fait d'accord plutôt d'accord plutôt en désaccord très en désaccord
4. Êtes-vous personnellement d'accord avec l'affirmation suivante :
« Les garçons et les hommes ne pleurent pas ».
 tout à fait d'accord plutôt d'accord plutôt en désaccord très en désaccord
5. Croyez-vous que la plupart des jeunes hommes de votre classe diraient :
« Si la fille avec qui tu sors refuse de t'embrasser, tu peux la laisser ».
 tout à fait d'accord plutôt d'accord plutôt en désaccord très en désaccord
6. Êtes-vous personnellement d'accord avec l'affirmation suivante :
« Si la fille avec qui tu sors refuse de t'embrasser, tu peux la laisser ».
 tout à fait d'accord plutôt d'accord plutôt en désaccord très en désaccord
7. Croyez-vous que la plupart des jeunes hommes de votre classe diraient :
« Un homme doit faire plus d'argent que sa copine ou sa femme ».
 tout à fait d'accord plutôt d'accord plutôt en désaccord très en désaccord
8. Êtes-vous personnellement d'accord avec l'affirmation suivante :
« Un homme doit faire plus d'argent que sa copine ou sa femme ».
 tout à fait d'accord plutôt d'accord plutôt en désaccord très en désaccord
9. Croyez-vous que la plupart des jeunes hommes de votre classe diraient :
« Une fille qui vit une relation de couple ne devrait pas passer de temps seule avec d'autres garçons ».
 tout à fait d'accord plutôt d'accord plutôt en désaccord très en désaccord

- 10.** Êtes-vous personnellement d'accord avec l'affirmation suivante :
« Une fille qui vit une relation de couple ne devrait pas passer de temps seule avec d'autres garçons ».
- tout à fait d'accord plutôt d'accord plutôt en désaccord très en désaccord
- 11.** Croyez-vous que la plupart des jeunes hommes de votre classe diraient :
« Un garçon peut frapper sa partenaire s'il croit qu'elle le trompe ».
- tout à fait d'accord plutôt d'accord plutôt en désaccord très en désaccord
- 12.** Êtes-vous personnellement d'accord avec l'affirmation suivante :
« Un garçon peut frapper sa partenaire s'il croit qu'elle le trompe ».
- tout à fait d'accord plutôt d'accord plutôt en désaccord très en désaccord

Sondage « balle de neige » pour les groupes mixtes

N'inscrivez pas votre nom ou de marques distinctives sur le sondage. Ce sondage est optionnel et anonyme. Si vous choisissez de répondre aux questions, veuillez utiliser le crayon ou stylo fourni pour encercler une réponse à chacune des questions. Lorsque vous avez terminé, pliez la feuille en deux et attendez les prochaines directives.

FEMME ___ HOMME ___

1. Selon vous, à quel point la plupart des élèves de votre école prennent-ils leurs études et leurs travaux au sérieux?
___ a. pas du tout au sérieux ___ b. un peu au sérieux ___ c. assez au sérieux ___ d. très au sérieux
2. À quel point prenez-vous vos études et vos travaux au sérieux?
___ a. pas du tout au sérieux ___ b. un peu au sérieux ___ c. assez au sérieux ___ d. très au sérieux
3. Croyez-vous que la plupart des élèves de votre école diraient :
« Les garçons et les hommes ne pleurent pas ».
___ a. tout à fait d'accord ___ b. plutôt d'accord ___ c. plutôt en désaccord ___ d. très en désaccord
4. Êtes-vous personnellement d'accord avec l'affirmation suivante :
« Les garçons et les hommes ne pleurent pas ».
___ a. tout à fait d'accord ___ b. plutôt d'accord ___ c. plutôt en désaccord ___ d. très en désaccord
5. Croyez-vous que la plupart des élèves de votre classe diraient :
« Une fille ne devrait pas faire les premiers pas dans une relation ».
___ a. tout à fait d'accord ___ b. plutôt d'accord ___ c. plutôt en désaccord ___ d. très en désaccord
6. Êtes-vous personnellement d'accord avec l'affirmation suivante :
« Une fille ne devrait pas faire les premiers pas dans une relation ».
___ a. tout à fait d'accord ___ b. plutôt d'accord ___ c. plutôt en désaccord ___ d. très en désaccord
7. Croyez-vous que la plupart des élèves de votre classe diraient :
« Lorsqu'un garçon est jaloux ou possessif, c'est la preuve qu'il tient réellement à sa copine ».
___ a. tout à fait d'accord ___ b. plutôt d'accord ___ c. plutôt en désaccord ___ d. très en désaccord
8. Êtes-vous personnellement d'accord avec l'affirmation suivante :
« Lorsqu'un garçon est jaloux ou possessif, c'est la preuve qu'il tient réellement à sa copine ».
___ a. tout à fait d'accord ___ b. plutôt d'accord ___ c. plutôt en désaccord ___ d. très en désaccord
9. Croyez-vous que la plupart des élèves de votre classe diraient :
« Un homme doit faire plus d'argent que sa copine ou sa femme ».
___ a. tout à fait d'accord ___ b. plutôt d'accord ___ c. plutôt en désaccord ___ d. très en désaccord

- 10.** Êtes-vous personnellement d'accord avec l'affirmation suivante :
« Un homme doit faire plus d'argent que sa copine ou sa femme ».
- ___ a. tout à fait d'accord ___ b. plutôt d'accord ___ c. plutôt en désaccord ___ d. très en désaccord
- 11.** Croyez-vous que la plupart des élèves de votre classe diraient :
« Une fille ne devrait pas montrer à un garçon qu'elle est intelligente : il pourrait ne pas l'aimer ».
- ___ a. tout à fait d'accord ___ b. plutôt d'accord ___ c. plutôt en désaccord ___ d. très en désaccord
- 12.** Êtes-vous personnellement d'accord avec l'affirmation suivante :
« Une fille ne devrait pas montrer à un garçon qu'elle est intelligente : il pourrait ne pas l'aimer ».
- ___ a. tout à fait d'accord ___ b. plutôt d'accord ___ c. plutôt en désaccord ___ d. très en désaccord
- 13.** Croyez-vous que la plupart des élèves de votre classe diraient :
« Un garçon peut frapper sa partenaire s'il croit qu'elle le trompe ».
- ___ a. tout à fait d'accord ___ b. plutôt d'accord ___ c. plutôt en désaccord ___ d. très en désaccord
- 14.** Êtes-vous personnellement d'accord avec l'affirmation suivante :
« Un garçon peut frapper sa partenaire s'il croit qu'elle le trompe ».
- ___ a. tout à fait d'accord ___ b. plutôt d'accord ___ c. plutôt en désaccord ___ d. très en désaccord

Feuille de consignation des groupes mixtes

TOTAL DE FILLES TOTAL DE GARÇONS

1. Selon vous, à quel point la plupart des élèves de votre école prennent-ils leurs études et leurs travaux au sérieux?
 pas du tout au sérieux un peu au sérieux assez au sérieux très au sérieux
2. À quel point prenez-vous vos études et vos travaux au sérieux?
 pas du tout au sérieux un peu au sérieux assez au sérieux très au sérieux
3. Croyez-vous que la plupart des élèves de votre école diraient :
« Les garçons et les hommes ne pleurent pas ».
 tout à fait d'accord plutôt d'accord plutôt en désaccord très en désaccord
4. Êtes-vous personnellement d'accord avec l'affirmation suivante :
« Les garçons et les hommes ne pleurent pas ».
 tout à fait d'accord plutôt d'accord plutôt en désaccord très en désaccord
5. Croyez-vous que la plupart des élèves de votre classe diraient :
« Une fille ne devrait pas faire les premiers pas dans une relation ».
 tout à fait d'accord plutôt d'accord plutôt en désaccord très en désaccord
6. Êtes-vous personnellement d'accord avec l'affirmation suivante :
« Une fille ne devrait pas faire les premiers pas dans une relation ».
 tout à fait d'accord plutôt d'accord plutôt en désaccord très en désaccord
7. Croyez-vous que la plupart des élèves de votre classe diraient :
« Lorsqu'un garçon est jaloux ou possessif, c'est la preuve qu'il tient réellement à sa copine ».
 tout à fait d'accord plutôt d'accord plutôt en désaccord très en désaccord
8. Êtes-vous personnellement d'accord avec l'affirmation suivante :
« Lorsqu'un garçon est jaloux ou possessif, c'est la preuve qu'il tient réellement à sa copine ».
 tout à fait d'accord plutôt d'accord plutôt en désaccord très en désaccord
9. Croyez-vous que la plupart des élèves de votre classe diraient ;
« Un homme doit faire plus d'argent que sa copine ou sa femme ».
 tout à fait d'accord plutôt d'accord plutôt en désaccord très en désaccord

10. Êtes-vous personnellement d'accord avec l'affirmation suivante :
« Un homme doit faire plus d'argent que sa copine ou sa femme ».
- tout à fait d'accord plutôt d'accord plutôt en désaccord très en désaccord
11. Croyez-vous que la plupart des élèves de votre classe diraient :
« Une fille ne devrait pas montrer à un garçon qu'elle est intelligente : il pourrait ne pas l'aimer ».
- tout à fait d'accord plutôt d'accord plutôt en désaccord très en désaccord
12. Êtes-vous personnellement d'accord avec l'affirmation suivante :
« Une fille ne devrait pas montrer à un garçon qu'elle est intelligente : il pourrait ne pas l'aimer ».
- tout à fait d'accord plutôt d'accord plutôt en désaccord très en désaccord
13. Croyez-vous que la plupart des élèves de votre classe diraient :
« Un garçon peut frapper sa partenaire s'il croit qu'elle le trompe ».
- tout à fait d'accord plutôt d'accord plutôt en désaccord très en désaccord
14. Êtes-vous personnellement d'accord avec l'affirmation suivante :
« Un garçon peut frapper sa partenaire s'il croit qu'elle le trompe ».
- tout à fait d'accord plutôt d'accord plutôt en désaccord très en désaccord

Activité 3 – Contexte de la vie : Les filles devraient... Les garçons devraient...

Notes pour les éducatrices et éducateurs

Le présent exercice porte sur la distinction entre les sexes sur le plan biologique (les différences immuables depuis l'origine des temps entre les hommes et les femmes) et le plan social (nos définitions de ce que doivent être un homme et une femme, nos idées sur la masculinité et la féminité, les attributs physiques typiques sur lesquels nous mettons l'accent, et la relation de pouvoir entre les sexes). Les définitions des sexes changent d'époque en époque, d'une culture à l'autre, et dans les différentes classes sociales et les différents groupes ethniques. Étant donné qu'il proscrit certains comportements, le sexe d'une personne limite et restreint habituellement cette dernière quant à son plein potentiel humain, qu'elle soit homme ou femme.

Si vous désirez en apprendre davantage à ce sujet, consultez *Cracking the Armour: Power, Pain, and the Lives of Men* de Michael Kaufman, chap. 1-3, www.michaelkaufman.com/articles/crackingarmour.html (anglais seulement)

Le présent exercice porte sur la trousse « Act-Like-A-Man Box » créée par Paul Kivel et le Oakland Men's Project, et adapté par Michael Kaufman.

Liens avec le programme d'enseignement du ministère de l'Éducation

Vie saine : 5^e année

Croissance et développement

- Définir les stratégies pour bien gérer le stress et la pression causés par les relations avec la famille et les amis;
- Définir les facteurs (p. ex. la confiance, l'honnêteté, le souci de l'autre) qui accroissent les relations saines et égales avec les amis, la famille et les pairs;

Vie saine : 6^e année

Croissance et développement

- Appliquer un processus de prise de décisions/de résolution de problèmes pour régler les problèmes liés aux relations avec les amis, les pairs et la famille;

Vie saine : 7^e année

Croissance et développement

- Utiliser des habiletés de communication efficaces (p. ex. savoir dire non, écoute active) pour gérer diverses relations et situations;

Vie saine : 8^e année

- Définir les aspects physiques, psychologiques, interpersonnels et spirituels d'une sexualité saine (p. ex. le respect de la vie, les questions éthiques des relations, la contraception);
- Appliquer des aptitudes à la vie quotidienne (p. ex. la prise de décisions, la résolution de problèmes, savoir dire non) pour répondre aux questions liées à la sexualité, à la consommation de drogues et aux habitudes alimentaires saines.

Matériel :

- Feuille d'activité 3, une pour deux jeunes;
- Un tableau de papier ou un tableau et des marqueurs ou de la craie.

Activité (30 minutes)

1. Rappelez les règles de base pour toutes les discussions en classe. Rappelez aux jeunes que vous comptez sur eux pour permettre à chaque élève de répondre à titre de personne et de membre responsable de la collectivité qui a droit au respect, et qui n'est pas évalué en fonction d'un stéréotype, et qui ne favorisera pas les stéréotypes. Demandez au groupe si quelqu'un veut partager son entrée de journal de la semaine dernière.

Questions du journal de la semaine dernière :

1. Qu'avez vous trouvé d'intéressant dans les résultats du sondage de votre groupe?
 2. Quels sont les choix, les opinions et les idées qui attirent le plus l'attention. Pourquoi?
 3. Comment pourriez-vous contester une opinion qui blesse une personne ou un groupe?
2. Informez les jeunes que cette activité nous permet d'examiner nos idées préconçues quant aux hommes et aux femmes. Nous vous suggérons d'utiliser l'un des moyens suivants pour catalyser la réflexion et la conversation sur les stéréotypes liés aux sexes :
 - a. Un poème puissant, lu à voix haute (p. ex. *For Every Girl* de Nancy Smith), des paroles de chanson (chanson favorite de vos élèves ou *Video* d'India Arie) ou une citation (p. ex. « Les garçons seront toujours des garçons » ou « On a appris aux hommes à s'excuser pour leurs faiblesses, et aux femmes pour leurs forces », de Lois Wyse);
 - b. Images d'hommes et de femmes (vidéo, média fixe ou créatif) dans des rôles stéréotypés définis par les attentes de la société;
 - c. Demandez au groupe quelle est leur célébrité sportive préférée et comptez combien on a nommé de femmes et d'hommes.
 3. Demandez au groupe de trouver cinq comportements ou qualités qui sont habituellement jugés appropriés ou inappropriés pour les hommes et les femmes. Les éléments nommés ne doivent pas nécessairement refléter leur opinion, mais la vision de la société. Lorsque le groupe en a trouvé cinq, formez des équipes de deux.

Pour les aider, voici quelques exemples de comportements/qualités traditionnels attribués par la société :

Homme :

Bruyant, franc parler, sait comment exprimer son opinion

Qualité de chef

Fort

Soutien de la famille

S'occupe du véhicule

Être mauvais garçon peut parfois être bien

Femme :

Silencieuse, jolie

Suiveuse, elle prend les ordres des autres

Plus faible que l'homme

Réconfort, donne les soins

S'occupe de la maison

« Bonne fille »

4. Demandez à chaque groupe de deux de continuer la liste sur leur propre feuille de travail pendant cinq minutes.

5. Les groupes doivent ensuite donner leurs réponses. Faites le tour des groupes pour leur demander quelles sont les caractéristiques qu'ils ont trouvées pour les femmes (chaque groupe vous indiquera une caractéristique de sa liste). Faites la même chose pour les caractéristiques pour les hommes. Inscrivez-les sur le tableau de papier ou le tableau. Écrivez assez petit pour que tous les points entrent sur une feuille, si vous utilisez un tableau de papier. Demandez à la classe ce qu'elle constate si l'on compare les listes. (Elles ont tendance à définir des qualités qui s'opposent. Souvent, la liste des caractéristiques des hommes est perçue comme étant plus positive.) Quelles sont les différences? Comment la classe résumerait-elle chaque liste (par exemple, les hommes sont habituellement perçus comme le sexe fort)?
6. Demandez quelles sont les définitions qui, sur le plan biologique, sont naturelles et qui, par définition, décrivent les hommes ou les femmes. (Vous verrez que peu d'entre elles, voire aucune, sont en fait des définitions biologiques. Vous pouvez définir ici la distinction entre les différences biologiques et celles créées par la société.) Si elles ne sont pas naturelles, où avons-nous été chercher ces idées?
7. Encadrez chaque liste. Expliquez que chaque ensemble de listes est comme une boîte dans laquelle les hommes et les femmes sont habituellement confinés.
8. Demandez aux jeunes combien de filles et de femmes de leur connaissance vivent toujours dans leur boîte, c.-à-d. qui correspondent à tous les points. Discutez de ce qui a entraîné ces changements. Dans quelle mesure les femmes ont-elles bénéficié du fait qu'elles se sont échappées de leur boîte? (C'est bien sûr le mouvement féministe moderne qui a permis à de nombreuses femmes de sortir de leur boîte.) De quelle façon les femmes sont-elles dépréciées lorsqu'elles ne se conforment pas aux caractéristiques de cette boîte?

Voici certaines dépréciations possibles :

- Plaisanteries homophobes et insultes comme se faire traiter de lesbienne, de gouine;
 - Garçon ou tit-gars manqué;
 - Des commentaires déplaisants sur son apparence qui n'ont peut-être aucun fondement comme « laide » et/ou « grosse »;
 - « Casse-couilles » ou chienne;
 - Féministe, radicale;
 - Fâchée, hyperémotive.
9. Demandez aux jeunes combien de garçons et d'hommes de leur connaissance correspondent à toutes les caractéristiques de la boîte. (Bien sûr, il n'y en aura que peu ou pas.) Que se produit-il lorsque les garçons de l'école essaient de ne pas se conformer au modèle de la boîte? (Ils sont victimes d'intimidation ou de plaisanteries.) Que se passe-t-il au contraire pour les garçons qui correspondent au modèle de la boîte? (En d'autres mots, il y a un système de récompenses et de punitions qui maintient les garçons et les hommes dans la boîte.) Quelles sont les insultes que l'on dit aux hommes qui ne cadrent pas avec le modèle de la boîte? (Habituellement, ils se voient attribuer des noms homophobes comme tapette, fif, femmelette ou gai.)

10. Quels sont les facteurs qui nous forcent dans ces rôles? Où les apprenons-nous? Observons-nous ces attitudes chez nos parents? De quelles personnes apprenons-nous ces stéréotypes?

Voici quelques sources d'influence possibles :

- Institutions sociales comme les écoles, les communautés religieuses et la famille;
- Stéréotypes définis par la culture et renforcés par les médias comme la télévision, les films, les magazines, les journaux, les jeux vidéo, la culture et la musique pop;
- Influence des pairs.

Récapitulation (10 minutes)

1. Demandez au groupe quels sont les avantages pour tous de ne pas rester dans ces boîtes. Quelles sont les conséquences de se voir forcer dans ces boîtes? Quels peuvent être les sentiments des personnes qui ne se conforment pas à ces comportements? Quels choix pouvons-nous faire dans notre vie pour nous aider et aider les autres à ne pas rester prisonniers de ces stéréotypes? Profitez de l'occasion pour discuter ouvertement des stéréotypes et examiner les mythes qui y sont véhiculés.
2. Invitez les jeunes à visiter le site www.whiteribbon.ca/francais, section des jeunes, afin qu'ils puissent afficher leurs commentaires et apprendre ce que les autres jeunes canadiens pensent des stéréotypes sexuels et de la violence faite aux femmes.

Distribution

Si vous ne l'avez pas déjà fait, remettez un macaron à chaque jeune qui a participé à l'activité afin qu'il puisse visiter le site www.whiteribbon.ca/francais et apprendre ce que les autres jeunes canadiens pensent des stéréotypes sexuels et de la violence faite aux femmes.

Questions du journal cette semaine

1. Quels gestes peut-on poser, seul et en groupe, pour sortir de la « boîte des stéréotypes de notre sexe »?
2. En se fondant sur le sondage de l'activité précédente, quels sont les gestes et comportements qui font qu'il est difficile de sortir de la « boîte des stéréotypes de notre sexe »?

Activité 4 – Scènes de rendez-vous : saines ou malsaines?

Notes pour les éducatrices et éducateurs

Cette activité éducative est une occasion pour les filles et les garçons d'apprendre ce qui distingue les relations saines des relations malsaines, et de définir ce que chacun apprécie dans une relation romantique. Songez à inviter votre service local d'orientation de la jeunesse ou le département d'orientation de l'école dans une partie du groupe pour parler de l'orientation et d'autres services et donner de l'information aux jeunes qui pourrait leur être utile dans le cadre de leurs relations.

Liens avec le programme d'enseignement sur la santé et l'éducation physique du ministère de l'Éducation de l'Ontario

Vie saine : 5^e année

Attentes générales

- Appliquer des stratégies pour gérer les menaces à la sécurité personnelle (p. ex. en réponse au harcèlement) et pour prévenir les blessures (p. ex. d'une agression physique);

Croissance et développement

- Définir les stratégies pour bien gérer le stress et la pression causés par les relations avec la famille et les amis;
- Définir les facteurs (p. ex. la confiance, l'honnêteté, le souci de l'autre) qui favorisent les relations saines et égales avec les amis, la famille et les pairs;

Sécurité personnelle et prévention des blessures

- Expliquer comment les gestes des personnes (p. ex. l'intimidation, l'exclusion) peuvent avoir une incidence sur les sentiments et les réactions des autres;

Vie saine : 6^e année

- Appliquer un processus de prise de décisions/de résolution de problèmes pour régler les problèmes liés aux relations avec les amis, les pairs et la famille;

Sécurité personnelle et prévention des blessures

- Décrire les situations violentes éventuelles pour soi et bien y réagir (p. ex. les menaces, le harcèlement, la violence dans les médias);

Vie saine : 7^e année

- Décrire des situations liées à la sexualité appropriées selon l'âge (p. ex. le besoin de développer de bonnes relations interpersonnelles, la capacité de communiquer efficacement avec le sexe opposé);
- Expliquer comment le harcèlement est lié à la sécurité personnelle;

Croissance et développement

- Utiliser des habiletés de communication efficaces (p. ex. savoir dire non, écoute active) pour gérer diverses relations et situations;

Sécurité personnelle et prévention des blessures

- Énumérer les personnes et les ressources qui peuvent soutenir une personne victime de harcèlement;

Vie saine : 8^e année

Attentes générales

- Définir les aspects physiques, psychologiques, interpersonnels et spirituels d'une sexualité saine (p. ex. le respect de la vie, les questions éthiques des relations, la contraception);
- Repérer les groupes locaux de soutien et les organismes communautaires (p. ex. les bureaux de santé publique) qui fournissent de l'information ou des services liés à la santé et au bien-être ;

Sécurité personnelle et prévention des blessures

- Analyser les situations qui sont potentiellement dangereuses pour la sécurité personnelle (p. ex. auto-stop, violence de gang, violence dans les relations);
- Repérer les services de soutien (p. ex. le département d'orientation de l'école, les refuges, Jeunesse, J'écoute) qui aident les victimes de violence, et expliquer comment y avoir accès;

Matériel :

- Tableau de papier ou tableau, marqueurs ou craie
- Une photocopie de la feuille intitulée Situations de rendez-vous – est-ce sain?, coupée sur les lignes pointillées, une partie pour chaque élève
- Quelques crayons et stylos, un pour chaque groupe de deux jeunes
- Quelques morceaux de papier noir, un pour chaque groupe de jeunes

Activité (45 minutes)

1. Rappelez les règles de base pour toutes les discussions en classe. Rappelez aux jeunes que vous comptez sur eux pour permettre à chaque élève de répondre à titre de personne et de membre responsable de la collectivité qui a droit au respect, qui n'est pas évalué en fonction d'un stéréotype, et qui ne favorisera pas les stéréotypes. Demandez au groupe si quelqu'un veut partager son entrée de journal de la semaine dernière.

Questions du journal de la semaine dernière :

1. Quels gestes peut-on poser, seul et en groupe, pour sortir de la « boîte des stéréotypes de notre sexe »?
 2. En se fondant sur le sondage de l'activité précédente, quels sont les gestes et comportements qui font qu'il est difficile de sortir de la « boîte des stéréotypes de notre sexe »?
2. Rappelez aux jeunes que nous avons parlé de relations saines et malsaines. Expliquez aux filles et aux garçons que les jeunes de leur âge ou plus âgés commencent à avoir des rendez-vous et des relations romantiques.
 3. Présentez le sujet à votre groupe de jeunes. Expliquez que les jeunes de leur âge (11 à 14 ans) et plus âgés commencent à avoir des rendez-vous et développent un intérêt pour les relations romantiques. Apprendre comment avoir des relations saines et égalitaires quand on est jeune nous aide à établir des frontières saines en tant qu'adultes.
 4. Revenez brièvement sur les bons moyens de communication – bonne écoute et expression de ses sentiments et points de vue – qui sont la clé d'une relation romantique et d'une belle amitié. Reconnaissez qu'une relation est le produit des efforts déployés par les deux partenaires. Discutez du fait qu'il est important d'apprendre comment gérer productivement et respectueusement les conflits lorsque l'on bâtit une relation satisfaisante.

5. Distribuez la feuille « Situations de rendez-vous – est-ce sain? » à chaque jeune, et demandez-leur un à un de la lire à voix haute au groupe et de décider s'il s'agit d'une situation saine ou malsaine. Discutez brièvement de chaque scénario avec le groupe. Classez chaque situation de la feuille sur le tableau de papier à l'aide d'un graphique en T. Voici des questions que vous pouvez poser aux jeunes pour chacun des scénarios :
- Comment les personnages ont-ils communiqué?
 - Quel était le conflit?
 - Comment les personnages ont-ils géré la situation?
 - Les personnages ont-ils fait preuve de respect envers eux-mêmes et leur partenaire?
 - Les personnages ont-ils respecté les limites de l'autre?
 - De quelle type de relation s'agit-il (saine ou malsaine?)
 - Que pourriez-vous dire si vous étiez le personnage qui n'est pas respecté?
6. Demandez aux jeunes de former des groupes de deux. Demandez à chaque groupe de créer sa propre situation de rendez-vous au cours des cinq prochaines minutes.
7. Demandez à chaque groupe de présenter sa feuille de situation à tout le groupe.

Récapitulation (15 minutes)

Demandez aux jeunes de mentionner un endroit où une personne dans une relation malsaine pourrait aller ou à qui elle pourrait téléphoner (par exemple, le département d'orientation, un ami, un adulte en qui elle a confiance, un centre local de crise, un refuge pour femmes). Demandez à chaque élève de mentionner la qualité qu'il ou elle recherche et admire le plus dans une relation saine et égalitaire.

Distribution

Si vous ne l'avez pas déjà fait, remettez un macaron à chaque jeune qui a participé à l'activité afin qu'il puisse visiter le site www.whiteribbon.ca/francais et apprendre ce que les autres jeunes canadiens pensent de la violence faite aux femmes.

Questions du journal cette semaine

1. Pensez-vous vouloir être dans une relation un jour?
2. Dans l'affirmative, qui croyez-vous que ce sera? À quoi ressemblera-t-il/elle?
3. À qui pouvez-vous parler si vous croyez que votre relation ou celle d'un(e) ami(e) est malsaine?
4. Que pourriez-vous dire à un(e) ami(e) qui est dans une relation malsaine?
5. Où une personne peut-elle appeler pour obtenir de l'aide ou juste parler de sa relation?

Feuille de travail 4 – Situations de rendez-vous – est-ce sain?

Il lui dit qu'elle est stupide pendant une dispute.	Vous et vos amis allez au dépanneur pour acheter des bonbons et une boisson gazeuse. Deux des garçons commencent à regarder des magazines de femmes nues et parlent de leur corps. Les filles sont mal à l'aise, mais elles en rient.	Il lui donne un œil au beurre noir pour lui rappeler qui mène dans la relation.
Vous choisissez chacun à votre tour le groupe que vous écoutez ou l'émission que vous regardez.	Lorsqu'ils se fâchent l'un contre l'autre, ils n'en parlent pas tout de suite, mais plus tard.	Lorsqu'ils sont ensemble, ils s'entendent bien et ont du plaisir. Quand il est devant ses amis, il se comporte comme un salaud à son égard.
Votre partenaire vous dit qu'il n'aime pas vos ami(e)s.	Même si vous avez une opinion différente de la vie et de l'école, vous pouvez respecter le point de vue de l'autre.	Ils se racontent les problèmes qu'ils vivent à l'école et à la maison.
Vous êtes avec un groupe d'amis dans un centre commercial. Il arrive et lui demande depuis combien de temps elle est là. Il l'ignore par la suite parce qu'elle est sortie sans lui.	Il dit à ses amis qu'ils « l'ont fait » alors qu'en réalité, ils n'ont que passé du temps ensemble.	Il la pousse à lui donner plus que des baisers.
Lorsqu'elle ne retourne pas ses appels de cellulaire immédiatement, il continue de l'appeler. Elle a parfois 83 appels manqués.	Il a toujours l'impression de devoir être fort quand ils sont ensemble. Quand elle est fâchée à cause de lui, il l'écoute attentivement.	Lorsqu'il n'est pas d'accord avec elle, il rit d'elle et lui dit qu'elle est stupide.
Lorsqu'elle est fâchée à cause de lui, il l'écoute attentivement.	Parfois il lui crie après et elle se met à pleurer. Elle s'excuse de gestes qu'elle n'a pas posés.	Lorsque l'un d'entre vous a de bonnes nouvelles, vous célébrez ensemble. Il vous arrive même de vous donner des présents.
Ils s'apprêtent à faire du camping et avant de partir, ils dressent une liste de ce dont ils ont besoin et magasinent ensemble.	Lorsqu'ils sortent ensemble, il regarde toujours le corps des autres femmes. Parfois, il mentionne à quel point elles sont « pétards ».	Il lui dit souvent à quel point il tient à elle.
Ils ont tous les deux l'impression qu'ils peuvent se faire mutuellement confiance, et les deux se préoccupent de ce que l'autre pense.	Lorsqu'ils vont au cinéma avec tous leurs amis, ils s'assoient ensemble, mais continuent de parler au groupe et de rire avec eux. Ils ne se sentent pas menacés et croient que c'est amusant.	

Activité 5 – Scènes de rendez-vous – Andréa et Azar

Notes pour les éducatrices et éducateurs

Cette activité éducative est une occasion pour les filles et les garçons d'apprendre ce qui distingue les relations saines des relations malsaines, et de définir ce que chacun apprécie dans une relation romantique. Songez à inviter votre service local d'orientation de la jeunesse ou le département d'orientation de l'école dans une partie du groupe pour parler de l'orientation et d'autres services et donner de l'information aux jeunes qui pourrait leur être utile dans le cadre de relations.

Liens avec le programme d'enseignement sur la santé et l'éducation physique du ministère de l'Éducation de l'Ontario

Vie saine : 5^e année

Attentes générales

- Appliquer des stratégies pour gérer les menaces à la sécurité personnelle (p. ex. en réponse au harcèlement) et pour prévenir les blessures (p. ex. d'une agression physique);

Croissance et développement

- Définir les stratégies pour bien gérer le stress et la pression causés par les relations avec la famille et les amis;
- Définir les facteurs (p. ex. la confiance, l'honnêteté, le souci de l'autre) qui favorisent les relations saines et égales avec les amis, la famille et les pairs;

Sécurité personnelle et prévention des blessures

- Expliquer comment les gestes des personnes (p. ex. l'intimidation, l'exclusion) peuvent avoir une incidence sur les sentiments et les réactions des autres;

Vie saine : 6^e année

- Appliquer un processus de prise de décisions/de résolution de problèmes pour régler les problèmes liés aux relations avec les amis, les pairs et la famille;

Sécurité personnelle et prévention des blessures

- Décrire les situations violentes éventuelles pour soi et bien y réagir (p. ex. les menaces, le harcèlement, la violence dans les médias);

Vie saine : 7^e année

- Décrire des situations liées à la sexualité appropriées selon l'âge (p. ex. le besoin de développer de bonnes relations interpersonnelles, comme l'habileté de communiquer efficacement avec le sexe opposé);
- Expliquer comment le harcèlement est lié à la sécurité personnelle;

Croissance et développement

- Utiliser des habiletés de communication efficaces (p. ex. savoir dire non, écoute active) pour gérer diverses relations et situations;

Sécurité personnelle et prévention des blessures

- Énumérer les personnes et les ressources qui peuvent soutenir une personne victime de harcèlement;

Vie saine : 8^e année

Attentes générales

- Définir les aspects physiques, psychologiques, interpersonnels et spirituels d'une sexualité saine (p. ex. le respect de la vie, les questions éthiques des relations, la contraception);
- Repérer les groupes locaux de soutien et les organismes communautaires (p. ex. les bureaux de santé publique) qui fournissent de l'information ou des services liés à la santé et au bien-être ;

Sécurité personnelle et prévention des blessures

- Analyser les situations qui sont potentiellement dangereuses pour la sécurité personnelle (p. ex. auto-stop, violence de gang, violence dans les relations) ;
- Repérer les services de soutien (p. ex. le département d'orientation de l'école, les refuges, Jeunesse, J'écoute) qui aident les victimes de violence, et expliquer comment y avoir accès;

Matériel :

- Tableau de papier ou tableau, marqueurs ou craie
- Une photocopie de la feuille Scène de rendez-vous - Andréa et Azar pour chaque groupe de trois jeunes
- Quelques crayons et stylos, un pour chaque groupe de trois jeunes

Activité (45 minutes)

1. Rappelez les règles de base pour toutes les discussions en classe. Rappelez aux jeunes que vous comptez sur eux pour permettre à chaque élève de répondre à titre de personne et de membre responsable de la collectivité qui a droit au respect, qui n'est pas évalué en fonction d'un stéréotype, et qui ne favorisera pas les stéréotypes. Demandez au groupe si quelqu'un veut partager son entrée de journal de la semaine dernière.

Questions du journal de la semaine dernière :

1. Pensez-vous vouloir être dans une relation un jour?
 2. Dans l'affirmative, qui croyez-vous que ce sera? À quoi ressemblera-t-il/elle?
 3. À qui pouvez-vous parler si vous croyez que votre relation ou celle d'un(e) ami(e) est malsaine?
 4. Que pourriez-vous dire à un(e) ami(e) qui est dans une relation malsaine?
 5. Où une personne peut-elle appeler pour obtenir de l'aide ou juste parler de sa relation?
2. Rappelez aux jeunes que nous avons parlé de relations saines et malsaines. Expliquez que les garçons et les filles de leur âge ou plus âgés commencent à avoir des rendez-vous et des relations romantiques.
 3. Rappelez la discussion sur les frontières (les frontières peuvent être décrites comme une « frontière physique » ou le niveau d'aise dans la relation, et la « frontière psychologique » ou le niveau de sentiments avec lesquels les deux partenaires se sentent à l'aise et en sécurité). Apprendre comment avoir des relations saines et égalitaires quand on est jeune nous aide à établir des frontières saines en tant qu'adultes.
 4. Revenez brièvement sur le respect et les bons moyens de communication – bonne écoute et expression de ses sentiments et points de vue – qui sont la clé d'une relation romantique et d'une belle amitié. Reconnaissez qu'une relation est le produit des efforts déployés par les deux partenaires. Discutez du fait qu'il est important d'apprendre comment gérer productivement et respectueusement les conflits lorsque l'on bâtit une relation satisfaisante/heureuse.
 5. Distribuez la feuille *Scènes de rendez-vous - Andréa et Azar* à chaque groupe de trois jeunes. Lisez rapidement le scénario et les questions avec le groupe et vérifiez que tout le monde comprend ce qui est demandé. Lisez le scénario à voix haute et accordez cinq minutes au groupe pour répondre aux questions.

Andréa et Azar sortent ensemble depuis un mois. Ils aiment passer du temps ensemble. Pendant la fin de semaine, ils vont à une fête chez un ami. À la fin de la soirée, le meilleur ami d'Azar, Bryan, leur offre de les raccompagner. Andréa sait que Bryan conduit comme un fou et elle dit à Azar qu'elle n'est pas prête à partir. Azar est irrité parce qu'elle lui demandait sans cesse de partir. Andréa tente de discuter avec lui en privé, mais Azar la repousse. Quelques minutes plus tard, Azar revient demander à Andréa ce qui se passe. Après avoir pris de profondes respirations, elle lui explique comment elle se sent. Elle lui dit que Bryan est un fou du volant et qu'elle ne veut pas être dans la même voiture que lui. Elle veut toutefois rentrer chez elle. Azar est ennuyé puisque Bryan est son ami, mais il comprend les soucis d'Andréa. Il lui suggère d'appeler son frère pour qu'il vienne les chercher. Elle lui demande d'appeler à sa place car son frère est plus susceptible de dire oui à Azar, mais celui-ci lui répond qu'elle devrait le faire. Elle finit par accepter.

Comment qualifieriez-vous leur relation quant au respect, à la communication et aux frontières psychologiques (p. ex. le partage des sentiments)?

6. En groupe, discutez des questions. Si vous n'avez pas d'idée, vous pouvez commencer par les questions suivantes :

- Comment ont communiqué Andréa et Azar?
- Quel était le conflit?
- Comment Andréa et Azar s'en sont-ils sortis?
- Est-ce qu'Andréa et Azar se sont respectés et ont respecté leur partenaire?
- Est-ce qu'Andréa et Azar ont respecté les frontières l'un de l'autre?
- S'agit-il d'une relation saine ou malsaine?

Récapitulation (15 minutes)

Demandez à chaque jeune de trouver une chose qu'il pourrait faire s'il se faisait frapper par son (sa) partenaire. Demandez à chaque jeune de trouver une chose qu'il pourrait faire s'il se faisait rabaisser par son (sa) partenaire. Que pourriez-vous dire à quelqu'un qui vous avouerait avoir un(e) petit(e) ami(e) très jaloux(se) et colérique? Demandez aux jeunes de mentionner des endroits où ils pourraient aller ou téléphoner s'ils vivent une situation malsaine (par exemple, département d'orientation, ami, adulte en qui ils ont confiance, centre de crise local ou refuge pour femmes).

Distribution

Si vous ne l'avez pas déjà fait, remettez un macaron à chaque jeune qui a participé à l'activité afin qu'il puisse visiter le site www.whiteribbon.ca/francais et apprendre ce que les autres jeunes canadiens pensent de la violence faite aux femmes.

Questions du journal cette semaine

1. Que feriez-vous si votre petit(e) ami(e) devenait très jaloux(se) et en colère contre vous?
2. Que diriez-vous à un petit(e) ami(e) qui n'a pas écouté ce que vous aviez à dire?
3. Quels mots emploieriez-vous pour mettre fin à une relation malsaine?

Activité 5 - Scènes de rendez-vous - Andréa et Azar

Andréa et Azar sortent ensemble depuis un mois. Ils aiment passer du temps ensemble. Pendant la fin de semaine, ils vont à une fête chez un ami. À la fin de la soirée, le meilleur ami d'Azar, Bryan, leur offre de les raccompagner. Andréa sait que Bryan conduit comme un fou, et elle dit à Azar qu'elle n'est pas prête à partir. Azar est irrité parce qu'elle lui demandait sans cesse de partir. Andréa tente de discuter avec lui en privé, mais Azar la repousse. Quelques minutes plus tard, Azar revient demander à Andréa ce qui se passe. Après avoir pris de profondes respirations, elle lui explique comment elle se sent. Elle lui dit que Bryan est un fou du volant et qu'elle ne veut pas être dans la même voiture que lui. Elle veut toutefois rentrer chez elle. Azar est ennuyé puisque Bryan est son ami, mais il comprend les soucis d'Andréa. Il lui suggère d'appeler son frère pour qu'il vienne les chercher. Elle lui demande d'appeler à sa place car son frère est plus susceptible de dire oui à Azar, mais celui-ci lui répond qu'elle devrait le faire. Elle finit par accepter.

Comment qualifieriez-vous leur relation quant au respect, à la communication et aux frontières psychologiques (p. ex. le partage des sentiments)?

0 signifie aucun respect et 10 très respectueuse

Respect (échelle de 0 à 10)

Est-ce qu'Azar a respecté Andréa? 0 _____ 5 _____ 10

Est-ce qu'Andréa a respecté Azar? 0 _____ 5 _____ 10

Communication (échelle de 0 à 10)

Est-ce qu'Azar a parlé à Andréa et l'a bien écoutée? 0 _____ 5 _____ 10

Est-ce qu'Andréa a parlé à Azar et l'a bien écouté? 0 _____ 5 _____ 10

Ont-ils tous les deux dit ce qu'ils pensaient? 0 _____ 5 _____ 10

Établissement des frontières physiques et psychologiques

Est-ce qu'Azar était conscient des frontières physiques d'Andréa? 0 _____ 5 _____ 10

Est-ce qu'Andréa était consciente des frontières physiques d'Azar? 0 _____ 5 _____ 10

Ont-ils tous deux respecté les frontières émotionnelles? 0 _____ 5 _____ 10

S'agit-il d'une relation saine ou malsaine? Pourquoi?

Cette relation peut-elle être améliorée? Si oui, comment?

Activité 6 - Les garçons n'ont pas à agir comme ces autres garçons

Notes pour les éducatrices et éducateurs

La présente activité est une occasion pour les filles et les garçons d'apprendre la dynamique de la socialisation des garçons, et de l'examiner quant à l'homophobie et aux taquineries à ce sujet. Certains garçons de ce groupe d'âge commenceront à couramment formuler des remarques sexistes et homophobes contre les garçons et les filles. (Par exemple « Il a l'air tapette », « C'est tellement fif! », « C'est une femmelette ».) Cela n'a pas nécessairement de lien avec l'orientation sexuelle d'une personne. Ce sont plutôt des commentaires pour dire qu'une personne n'est pas un « vrai homme », particulièrement s'il ne « cadre pas dans la boîte ». Pour obtenir de plus amples renseignements sur les liens entre les taquineries homophobes des garçons et la violence, veuillez consulter les notes du facilitateur à la partie un.

Vous pouvez jouer un rôle très important en déifiant les remarques dénigrantes se rapportant à l'homophobie, au sexisme, au racisme et à la discrimination fondée sur la capacité physique. Souvenez-vous toujours que si, en tant qu'enseignante et enseignant et dirigeante et dirigeant communautaire, vous gardez le silence, les jeunes perçoivent votre silence comme une acceptation tacite. Et puisque les garçons se fondent sur le comportement des autres garçons et des hommes, les enseignants de sexe masculin jouent un rôle particulièrement important. Ils peuvent établir les critères permettant de vivre de façon respectueuse et paisible avec les filles et les femmes, de même qu'avec les autres hommes. Les enseignants et les dirigeants communautaires de sexe masculin n'ont certainement pas besoin de prouver à leurs jeunes qu'ils sont « de vrais hommes » en prononçant des commentaires sexistes ou homophobes.

Invitez les jeunes à visiter le site www.whiteribbon.ca/francais, afin qu'ils puissent afficher leurs commentaires et apprendre ce que les autres jeunes canadiens pensent des stéréotypes sexuels et de la violence faite aux femmes et des relations saines et égalitaires.

Liens avec le programme d'enseignement du ministère de l'Éducation

Vie saine : 5^e année

Attentes générales

- Appliquer des stratégies pour gérer les menaces à la sécurité personnelle (p. ex. en réponse au harcèlement) et pour prévenir les blessures (p. ex. d'une agression physique);

Croissance et développement

- Définir les stratégies pour bien gérer le stress et la pression causés par les relations avec la famille et les amis;
- Définir les facteurs (p. ex. la confiance, l'honnêteté, le souci de l'autre) qui favorisent les relations saines et égales avec les amis, la famille et les pairs;

Sécurité personnelle et prévention des blessures

- Expliquer comment les gestes des personnes (p. ex. l'intimidation, l'exclusion) peuvent avoir une incidence sur les sentiments et les réactions des autres;
- Appliquer des stratégies (p. ex. gestion de la colère, assertivité, résolution de conflits) pour réagir aux situations de sécurité personnelle et de prévention des blessures (p. ex. attaque en bande, menace, harcèlement);

Vie saine : 6^e année

Croissance et développement

- Appliquer un processus de prise de décisions/de résolution de problèmes pour régler les problèmes liés aux relations avec les amis, les pairs et la famille;

Sécurité personnelle et prévention des blessures

- Décrire les situations violentes éventuelles pour soi et bien y réagir (p. ex. les menaces, le harcèlement, la violence dans les médias);

Vie saine : 7^e année

Attentes générales

- Expliquer comment le harcèlement est lié à la sécurité personnelle;

Croissance et développement

- Utiliser des habiletés de communication efficaces (p. ex. savoir dire non, écoute active) pour gérer diverses relations et situations;

Sécurité personnelle et prévention des blessures

- Décrire le harcèlement et trouver des façons de le gérer (p. ex. en communiquant ses sentiments et en signalant les situations de harcèlement);
- Énumérer les personnes et les ressources qui peuvent soutenir une personne victime de harcèlement;

Vie saine : 8^e année

Attentes générales

- Analyser les situations qui sont potentiellement dangereuses pour la sécurité personnelle (p. ex. auto-stop, violence de gang, violence dans les relations) et déterminer comment trouver de l'aide;
- Appliquer des aptitudes à la vie quotidienne (p. ex. la prise de décisions, la résolution de problèmes, savoir dire non) pour répondre aux questions liées à la sexualité, à la consommation de drogues et aux habitudes alimentaires saines.

Croissance et développement

- Appliquer des aptitudes à la vie quotidienne (p. ex. prise de décisions, assertivité et capacité de dire non) pour prendre des décisions éclairées, et analyser les conséquences d'avoir des relations sexuelles et de consommer de la drogue;

Sécurité personnelle et prévention des blessures

- Analyser les situations qui sont potentiellement dangereuses pour la sécurité personnelle (p. ex. auto-stop, violence de gang, violence dans les relations) ;
- Repérer les services de soutien (p. ex. le département d'orientation de l'école, les refuges, Jeunesse, J'écoute) qui aident les victimes de violence, et expliquer comment y avoir accès;

Matériel :

- Une photocopie de la feuille 6 - Rashid, Raymond et François, pour chacun des jeunes

Activité (45 minutes)

1. Rappelez les règles de base pour toutes les discussions en classe. Rappelez aux jeunes que vous comptez sur eux pour permettre à chaque élève de répondre à titre de personne et de membre responsable de la collectivité qui a droit au respect, qui n'est pas évalué en fonction d'un stéréotype, et qui ne favorisera pas les stéréotypes. Demandez au groupe si quelqu'un veut partager son entrée de journal de la semaine dernière.

Questions du journal de la semaine dernière :

1. Que feriez-vous si votre petit(e) ami(e) devenait très jaloux(se) et en colère contre vous?
2. Que diriez-vous à un petit(e) ami(e) qui n'a pas écouté ce que vous aviez à dire?
3. Quels mots emploieriez-vous pour mettre fin à une relation malsaine?

2. Rappelez aux jeunes que nous avons parlé de relations saines et malsaines. Cette semaine, nous allons parler de comportements plus publics et perceptibles des garçons qui contribuent au problème de la violence faite aux femmes par des hommes. Ce type de comportement blesse tant les autres garçons que les filles et il est causé par la façon que nous croyons devoir nous comporter pour vivre dans la « boîte des stéréotypes sexuels ». Pour certains garçons, cela signifie qu'ils doivent défier les autres garçons et déprécier les filles. Il s'agit de la pensée conforme à la « boîte des stéréotypes sexuels ».
3. Nous parlerons également de ce que nous pouvons faire lorsque nous voyons ce type de comportement de la « boîte des stéréotypes sexuels » et comment nous pouvons obtenir de l'aide pour nous-mêmes et nos amis.
4. Distribuez des copies de la feuille 6 – Rashid, Raymond et François. Vous trouverez ci dessous le scénario, des déclencheurs de discussion et des explications possibles.

Rashid est un élève de 8^e année de l'école intermédiaire. Depuis toujours, ses amis sont principalement des filles et cela n'a jamais causé de problèmes à Rashid ou aux filles avec lesquelles il se tient. Dernièrement, Raymond et François, deux collègues de classe, ont commencé à dire à couvert (tout en prétendant de tousser) les mots « pédé », « fifi » ou « homo » chaque fois que Rashid prend la parole en classe ou qu'il passe à côté de leur bureau. Ces mêmes garçons ont commencé à affubler les filles de noms comme « grosse », « chienne » et « lesbienne » (toujours en faisant semblant de tousser). Certaines des filles ont entendu ces commentaires et ont dit à Rashid qu'ils étaient des minables. L'enseignant n'a pas encore entendu les commentaires et n'a donc rien fait pour aider Rashid. Ce dernier fait semblant de ne pas les entendre et ignore le comportement de Raymond et de François.

1. Est-ce correct? Dans l'affirmative, pourquoi? Dans la négative, pourquoi pas?

Explication possible

La plupart des garçons et des filles croient que ce n'est pas correct, mais il peut y avoir certaines personnes qui pensent le contraire (probablement pour attirer l'attention ou pour renforcer les stéréotypes sur les garçons). Si cela se produit, nous vous suggérons d'accorder le même temps aux opposants de votre classe ou groupe pour que tout le monde puisse s'exprimer et remettre en question l'opinion de l'autre.

2. Quelle pensée selon la « boîte des stéréotypes sexuels » Raymond et François utilisent-ils pour évaluer Rashid?

Explication possible

Les garçons mesurent la masculinité de Rashid. Ils l'intimident et le harcèlent parce qu'il ne respecte pas les normes de masculinité et de virilité. Ce type de respect conforme de la « boîte des stéréotypes sexuels » se produit très souvent chez les garçons et les filles au début de la puberté. Ses collègues de classe taquent Rashid en utilisant des termes homophobes, et les filles au moyen de termes dégradants, encore une fois pour adhérer au code stricte des sexes et pour exercer un certain pouvoir sur d'autres qu'ils jugent moins puissants.

3. Diriez-vous qu'il s'agit de harcèlement? Pourquoi ou pourquoi pas?
4. Que devrait faire Rashid? À qui peut-il parler? Aurait-il des ennuis s'il en parlait?

5. Que devraient faire les filles? À qui peuvent-elles parler? Auraient-elles des ennuis si elles en parlaient?
6. Croyez-vous que Rashid réagit comme si la situation ne l'ennuyait pas? Pourquoi croyez-vous qu'il agit ainsi?
7. Que pourraient faire les autres garçons et filles qui ne sont pas impliqués dans la situation pour aider Rashid?

Explication possible

Ils pourraient parler à l'enseignant ou au chef du groupe de jeunes. Ils pourraient devenir amis avec Rashid, voire lui dire que selon eux, Raymond et François agissent mal.

8. Seuls Raymond et François font ces commentaires à Rashid. Croyez-vous que tous les autres garçons de la classe pensent comme eux? Si les autres garçons se taisent et ne posent aucun geste, quel message cela transmet-il à Raymond et à François?

Explication possible

En fait, beaucoup de garçons ne feraient pas ce que font Raymond et François, mais ils n'agissent pas. Ils ne veulent pas prendre pour l'un ou l'autre, et ils ne veulent surtout pas que ce qui se produit avec Rashid leur arrive. S'ils disent quoi que ce soit, Raymond et François leur tomberont probablement dessus. Le problème, c'est que lorsqu'ils se taisent, Raymond et François en déduisent que les autres les appuient et qu'ils agissent comme il faut, comme des hommes, et qu'on les approuve.

9. Pourquoi Raymond et François agissent-ils ainsi? Pourquoi croient-ils que leurs actions sont correctes?

Explication possible

Les garçons et les filles, dès leur plus jeune âge, apprennent ce que signifie être un garçon et être une fille. Raymond et François sont en compétition l'un avec l'autre, pour être plus « cool » que l'autre d'une façon particulière aux garçons. Ils croient que Rashid ne cadre pas avec la « boîte des stéréotypes du sexe masculin », alors ils lui disent qu'il est « efféminé » pour lui signaler qu'il devrait changer et devenir comme eux. Malheureusement, ce type de comportement est nocif puisqu'il incite les autres à se sentir mal par rapport à eux-mêmes, et il peut propager la notion qu'il est correct d'agir comme Raymond et François. Et encore pire, ces mots ne peuvent jamais être effacés. Personne ne peut apprendre et être heureux dans cette atmosphère.

Récapitulation (15 minutes)

Quand vous pensez à vivre dans la « boîte des stéréotypes sexuels », croyez-vous que la situation s'améliore, se détériore, ou reste la même?

Nommez trois endroits où vous iriez pour aider Rashid.

Distribution

Si vous ne l'avez pas déjà fait, remettez un macaron à chaque jeune qui a participé à l'activité afin qu'il puisse visiter le site www.whiteribbon.ca/francais et apprendre ce que les autres jeunes canadiens pensent de la violence faite aux femmes.

Questions du journal cette semaine

1. Croyez-vous que votre vie n'est pas agréable parce que vous vivez dans la « boîte des stéréotypes sexuels »?
2. Y a-t-il quelque chose que vous aimeriez essayer ou faire à laquelle vous ne pensiez pas auparavant?
3. Que feriez-vous si vous étiez Rashid? Ou les autres garçons silencieux de la classe? Ou les filles de la classe?

Feuille 6 - Rashid, Raymond et François

Rashid est un élève de 8^e année de l'école intermédiaire. Depuis toujours, ses amis sont principalement des filles et cela n'a jamais causé de problèmes à Rashid ou aux filles avec lesquelles il se tient. Dernièrement, Raymond et François, deux collègues de classe, ont commencé à dire à couvert (tout en prétendant de tousser) les mots « pédé », « fifi » ou « homo » chaque fois que Rashid prend la parole en classe ou qu'il passe à côté de leur bureau. Ces mêmes garçons ont commencé à affubler les filles de noms comme « grosse », « chienne » et « lesbienne » (toujours en faisant semblant de tousser). Certaines des filles ont entendu ces commentaires et ont dit à Rashid qu'ils étaient des minables. L'enseignant n'a pas encore entendu les commentaires et n'a donc rien fait pour aider Rashid. Rashid fait semblant de ne pas les entendre et ignore le comportement de Raymond et de François.

1. Est-ce correct? Dans l'affirmative, pourquoi? Dans la négative, pourquoi pas?
2. Quelle pensée selon la « boîte des stéréotypes sexuels » Raymond et François utilisent pour évaluer Rashid?
3. Diriez-vous qu'il s'agit de harcèlement? Pourquoi ou pourquoi pas?
4. Que devrait faire Rashid? À qui peut-il parler? Aurait-il des ennuis s'il en parlait?
5. Que devraient faire les filles? À qui peuvent-elles parler? Auraient-elles des ennuis si elles en parlaient?
6. Croyez-vous que Rashid réagit comme si la situation ne l'ennuyait pas? Pourquoi croyez-vous qu'il réagit ainsi?
7. Que pourraient faire les autres garçons et filles qui ne sont pas impliqués dans la situation pour aider Rashid?
8. Seuls Raymond et François font ces commentaires à Rashid. Croyez-vous que tous les autres garçons de la classe pensent comme eux? Si les autres garçons se taisent et ne posent aucun geste, quel message cela transmet-il à Raymond et à François?

Activité 7 – Notre avenir sans violence faite aux femmes, la Campagne du ruban blanc

Notes pour les éducatrices et éducateurs

La présente activité éducative est la fin logique de vos exercices de la Campagne du ruban blanc. Nous espérons que vous y verrez un bon catalyseur de réflexion et d'action.

Invitez les jeunes à visiter le site www.whiteribbon.ca/francais, afin qu'ils puissent afficher leurs commentaires et apprendre ce que les autres jeunes canadiens pensent des stéréotypes sexuels, de la violence faite aux femmes et des relations saines et égalitaires.

Liens avec le programme d'enseignement du ministère de l'Éducation

Vie saine : 5^e année

Croissance et développement

- Définir les stratégies pour bien gérer le stress et la pression causés par les relations avec la famille et les amis;
- Définir les facteurs (p. ex. la confiance, l'honnêteté, le souci de l'autre) qui favorisent les relations saines et égales avec les amis, la famille et les pairs;

Sécurité personnelle et prévention des blessures

- Expliquer comment les gestes des personnes (p. ex. l'intimidation, l'exclusion) peuvent avoir une incidence sur les sentiments et les réactions des autres;

Vie saine : 6^e année

Croissance et développement

- Appliquer un processus de prise de décisions/de résolution de problèmes pour résoudre les problèmes liés aux relations avec les amis, les pairs et la famille;

Sécurité personnelle et prévention des blessures

- Définir les responsabilités liées au soin de soi et des autres (p. ex. pendant le gardiennage);
- Décrire les situations violentes éventuelles pour soi et bien y réagir (p. ex. les menaces, le harcèlement, la violence dans les médias);

Vie saine : 7^e année

Attentes générales

- Expliquer comment le harcèlement est lié à la sécurité personnelle;

Croissance et développement

- Utiliser des habiletés de communication efficaces (p. ex. savoir dire non, écoute active) pour gérer diverses relations et situations;

Sécurité personnelle et prévention des blessures

- Décrire le harcèlement et trouver des façons de le gérer (p. ex. en communiquant ses sentiments et en signalant les situations de harcèlement);

Vie saine : 8^e année

- Définir les aspects physiques, psychologiques, interpersonnels et spirituels d'une sexualité saine (p. ex. le respect de la vie, les questions éthiques des relations, la contraception);

Croissance et développement

- Appliquer des aptitudes à la vie quotidienne (p. ex. prise de décisions, assertivité et capacité de dire non) pour prendre des décisions éclairées, et analyser les conséquences d'avoir des relations sexuelles et de consommer de la drogue;

Sécurité personnelle et prévention des blessures

- Analyser les situations qui sont potentiellement dangereuses pour la sécurité personnelle (p. ex. auto-stop, violence de gang, violence dans les relations) ;
- Repérer les services de soutien (p. ex. le département d'orientation de l'école, les refuges, Jeunesse, J'écoute) qui aident les victimes de violence, et expliquer comment y avoir accès;

Matériel :

- Une copie de la feuille de Foire aux questions de la Campagne du ruban blanc (Annexe 3).
- Tableau de papier ou tableau, marqueurs ou craie

Activité (30 minutes)

1. Rappelez les règles de base pour toutes les discussions en classe. Rappelez aux jeunes que vous comptez sur eux pour permettre à chaque élève de répondre à titre de personne et de membre responsable de la collectivité qui a droit au respect, qui n'est pas évalué en fonction d'un stéréotype, et qui ne favorisera pas les stéréotypes. Demandez au groupe si quelqu'un veut partager son entrée de journal de la semaine dernière.

Questions du journal de la semaine dernière :

1. Croyez-vous que votre vie n'est pas agréable parce que vous vivez dans la « boîte des stéréotypes sexuels »?
 2. Y a-t-il quelque chose que vous aimeriez essayer ou faire à laquelle vous ne pensiez pas auparavant?
 3. Que feriez-vous si vous étiez Rashid? Ou les autres garçons silencieux de la classe? Ou les filles de la classe?
2. Dites aux jeunes qu'aujourd'hui, nous verrons comment nous pouvons, seuls et en groupe, vivre à l'extérieur des « boîtes des stéréotypes sexuels » et aider à mettre fin à la violence faite aux femmes. Racontez l'histoire de la Campagne du ruban blanc (que vous trouverez à la page 76).
 3. Les choix que nous faisons dans notre vie peuvent avoir une incidence sur le bien être de tous les membres de notre collectivité. En tant que groupe, trouvez des domaines généraux où il est possible de vivre dans le respect et l'égalité des sexes. Inscrivez ces domaines généraux sur le tableau. (Le tableau de la page suivante vous propose des domaines. Vos jeunes peuvent emprunter une approche tout à fait différente et ne pas se concentrer sur l'école.)
 4. Divisez les jeunes en groupes et assignez-leur un domaine. Chaque groupe doit trouver des comportements et des choix concrets nous aidant à vivre à l'extérieur de la « boîte des stéréotypes sexuels » et de façon à mettre fin à la violence faite aux femmes par des hommes.
 5. Demandez aux groupes de donner leurs réponses. En comparant les résultats, parlez aux jeunes de la responsabilité que nous avons tous quant à nos comportements et attitudes, et procédez à un remue-méninges pour dresser une liste de ce que l'on peut faire.

Récapitulation (10 minutes)

Nous vous félicitons, de même que vos jeunes, de vouloir bâtir un avenir exempt de violence faite aux femmes. Il s'agit d'un lien naturel vers la section du plan d'action du présent guide. Nous vous souhaitons, à vous et à vos jeunes, une campagne réussie. Si vous avez besoin d'aide pour planifier votre campagne, communiquez avec le bureau national de la Campagne du ruban blanc en composant le 416 920-6684 ou le 1 800 328-2228 ou par courriel à l'adresse info@whiteribbon.ca.

Distribution

Si vous ne l'avez pas déjà fait, remettez un macaron à chaque jeune qui a participé à l'activité afin qu'il puisse visiter le site www.whiteribbon.ca/francais et apprendre ce que les autres jeunes canadiens pensent de la violence faite aux femmes.

Questions du journal cette semaine

1. De quelles façons dites-vous non à la violence dans votre vie?
2. Que pouvez-vous faire pour aider à mettre fin à la violence faite aux femmes?

Activité 7 – Notre avenir sans violence faite aux femmes, la Campagne du ruban blanc

Domaine	Ce qui nous fait vivre dans la « boîte des stéréotypes sexuels »	Ce qui nous aide à sortir de la « boîte des stéréotypes sexuels »
Comportement de rendez-vous	Croire aux stéréotypes sur les garçons et les filles et les propager : « Est-ce ta blonde qui porte les culottes? » « Les hommes sont tous des porcs. »	Traiter chacun avec respect. Ne pas émettre d'hypothèses sexistes sur les garçons et les filles; être soi-même; poser des gestes en situation de mauvais traitement.
Répondre aux commentaires irrespectueux des autres	Raconter des blagues sexistes, racistes ou homophobes. Les garçons font des commentaires sur le corps des filles qui passent près d'eux pour impressionner les autres garçons. Se taire lorsqu'une blague sexiste ou raciste est racontée.	Ne pas transférer les courriels sexistes, racistes et homophobes. Reprendre les garçons qui font des commentaires sur le corps des filles.
Mots employés	Utiliser des termes/professions traditionnellement réservés aux hommes : Président; Pompier; Policier; Homme à tout faire; Elle a des couilles!	Féminiser les professions/adapter les termes : Présidente; Pompière; Policrière; Femme à tout faire; Elle a du cœur au ventre!
Interaction élève/enseignant	Enseignants qui s'occupent moins des filles que des garçons. Affirmations comme : Tu es une femmelette; Agis comme un homme.	Veiller à la participation de tous les jeunes. Représenter les opinions des groupes historiquement opprimés, p. ex. célébrer le Mois de l'histoire des noirs, le Jour international de la femme.
Comportement dans les couloirs	Crier des noms, donner une cote aux autres, juger les autres selon leur apparence, intimidation.	Si c'est sécuritaire, intervenir dans les couloirs. Signaler les mauvais comportements dans les couloirs.
Interaction élève/élève	Raconter des blagues sexistes ou dégradantes. Dire qu'une femme ne peut être violée si elle n'est plus vierge. Filles qui jugent d'autres filles par rapport à leur corps, leurs vêtements.	Être soi-même avec ses amis. Ne pas essayer d'impressionner les autres en rabaisant quelqu'un. Appuyer un ami dans une relation malsaine.
Clubs sportifs/comités	Les clubs sportifs masculins reçoivent plus de financement et d'attention. On encourage les filles à devenir des meneuses de claqué.	Financement et célébration égaux des équipes féminines et masculines. Encourager les garçons et les filles à être des meneurs(es) de claqué.

Histoire de la Campagne du ruban blanc

Bien avant votre naissance, le 6 décembre 1989, le Canada a été témoin d'un terrible acte de violence. Le geste n'a été posé que par une seule personne, qui a tué quatorze femmes. Ces quatorze femmes étudiaient toutes en génie afin de pouvoir construire de grands immeubles de bureaux, mélanger des produits chimiques pour créer de nouveaux matériaux ou savoir comment programmer des ordinateurs pour créer de nouveaux jeux vidéo. Aucune d'entre elles n'aurait pensé qu'elle allait mourir ce jour là. Un homme avec un fusil est entré dans leur université. Il est entré dans plusieurs classes et il a dit : « Vous (en pointant les femmes) n'avez aucun droit d'être ici ». Il a séparé les femmes des hommes puis les a tuées par balle. Après cela, il s'est suicidé sur place. Ce terrible acte de violence a été surnommé le Massacre de Montréal. L'homme qui a tué ces femmes les blâmait pour ses problèmes et croyait que les femmes devaient être les servantes des hommes. Il ne connaissait pas ces quatorze femmes, mais il était très en colère contre elles. Il avait des préjugés à leur égard. Cet homme croyait que les femmes ne valaient pas autant que les hommes et que toutes les femmes prenaient d'une certaine façon le contrôle sur ce qui revenait aux hommes.

En 1991, le Parlement canadien a proclamé le 6 décembre la Journée nationale de commémoration et d'action contre la violence faite aux femmes afin que personne n'oublie la raison du Massacre de Montréal. Chaque année, dans les villes et villages aux quatre coins du Canada, on célèbre une cérémonie de commémoration pour se souvenir des quatorze étudiantes en génie. Ce jour est très semblable au 11 novembre, le jour du Souvenir des anciens combattants qui se sont battus et sont décédés.

Le sentiment du tireur, que les femmes ne valent pas autant que les hommes, est la façon de penser des hommes violents quant à leur petite amie, leur femme, leur mère, leur grand-mère, leur sœur, leur tante, leur nièce et leur fille. Les hommes qui pensent de cette façon ne tueront peut-être aucune femme, mais ils les blessent tous les jours par des commentaires dégradants et de la violence physique et verbale. Après un certain temps, les filles et les femmes commencent à croire ces commentaires désobligeants et se sentent prisonnières. Ce qu'a fait le tireur était un exemple extrême de haine contre les filles et les femmes. Les hommes violents peuvent être difficiles à cerner au début, mais si vous écoutez et observez attentivement leurs paroles et leurs gestes, vous pouvez habituellement découvrir qu'ils ont moins de respect pour les filles et les femmes parce qu'ils les traitent différemment ou les maltraitent.

La plupart des hommes ne pensent pas comme le tireur. Un grand nombre d'hommes et de femmes ont entendu parler du Massacre de Montréal et ont été attristés d'apprendre ce qui s'était produit. Partout au Canada, beaucoup d'intervenantes étaient prêtes à aider les petites amies, les femmes, les mères, les grand-mères, les sœurs, les tantes, les nièces et les filles à se libérer des hommes violents. Trois hommes au Canada ont tellement été touchés par le Massacre de Montréal qu'ils ont décidé de se joindre aux intervenantes. Ces trois hommes, Jack, Ron et Michael, ont lancé la Campagne du ruban blanc. Ils ont décidé que le ruban blanc deviendrait un symbole spécial que porteraient les garçons et les hommes. Le ruban blanc est un engagement selon lequel les garçons et les hommes ne seront jamais violents et qu'ils aideront Jack, Ron et Michael ainsi que toutes les intervenantes à dénoncer le comportement violent. Le ruban blanc est également un engagement des garçons et des hommes selon lequel ils diront à leur petite amie, leur femme, leur mère, leur grand-mère, leur sœur, leur tante, leur nièce et leur fille qu'elles ne méritent pas d'être maltraitées.

En 1991, plus de 100 000 rubans blancs ont été portés par des garçons et des hommes canadiens pensant comme les intervenantes, Jack, Ron et Michael. Chaque année, de plus en plus de garçons et d'hommes portent le ruban blanc pour commémorer la tuerie des quatorze femmes. Aujourd'hui, plus de 50 pays dans le monde organisent leur propre Campagne du ruban blanc.

Votre Campagne du ruban blanc

Section 1 : Sommaire des activités possibles de la Campagne du ruban blanc

Songez à la façon dont votre Campagne du ruban blanc peut refléter l'énergie, les intérêts et la diversité de vos jeunes/votre groupe d'élèves. Sur les pages suivantes, vous trouverez des suggestions de nombreuses activités, mais n'hésitez pas à créer les vôtres. Si vous voulez discuter des idées que vous avez pour votre campagne ou si vous voulez savoir ce que font d'autres groupes, n'hésitez pas à communiquer avec le bureau national de la Campagne du ruban blanc :

La Campagne du ruban blanc
365, rue Bloor Est, bureau 203
Toronto (Ontario) M4W 3L4 CANADA
Tél. : 416 920-6684 ou 1 800 328-2228
Télé. : 416 920-1678
Courriel : info@whiteribbon.ca
www.whiteribbon.ca/francais

Ces activités visent à promouvoir des relations saines et égalitaires. Elles constituent une façon de transmettre le message d'un avenir exempt de violence faite aux femmes. Souvenez-vous que ces activités peuvent être menées pendant la période de la Campagne du ruban blanc (du 25 novembre au 6 décembre) ou à tout moment de l'année, comme à la Saint-Valentin, à la Fête des pères, etc.

De nombreuses activités servent à la collecte de fonds. Nous vous encourageons à donner les fonds aux programmes locaux pour femmes qui offrent des services aux filles et aux femmes victimes de violence par des hommes (p. ex. les refuges locaux ou régionaux pour les femmes, les centres de crise et les programmes de lutte contre la violence faite aux femmes).

Nous voulons rendre compte de votre excellent travail et dévouement sur notre site Web. Veuillez nous faire parvenir vos idées et photos à : info@whiteribbon.ca

Nous décourageons certaines activités traditionnelles de collecte de fonds qui se terminent pas des concours de popularité, p. ex. payer pour que des bonbons, des fleurs ou d'autres cadeaux soient envoyés à un jeune en particulier.

Quelques idées de la Campagne du ruban blanc

Voici un résumé de quelques idées. Si vous avez besoin d'aide pour planifier votre événement, veuillez communiquer avec le bureau national de la Campagne du ruban blanc à l'adresse susmentionnée.

1. Distribution de rubans blancs

Confectionnez (ou achetez) vos rubans blancs et distribuez-les aux parents, aux autres jeunes, ou dans le cadre d'une campagne porte à porte. Si vos jeunes font du porte à porte, vous pouvez leur remettre une copie de la FAQ de la Campagne pour qu'ils la donnent avec le ruban en échange d'un don. Il peut s'agir d'une activité de collecte de fonds ou de sensibilisation.

2. Danse du ruban blanc au nom de l'amour

Encouragez les jeunes à recueillir des fonds pour appuyer la Campagne du ruban blanc. Ceux donnant des fonds de plus d'un certain montant (p. ex. 20 \$) pourraient participer à une danse gratuitement.

3. Conférenciers

Invitez la représentante ou le représentant d'un refuge pour femmes, d'un centre de crise, du département universitaire chargé(e) des questions liées aux relations entre les sexes ou encore de la Campagne du ruban blanc, une enseignante ou un enseignant ou une représentante ou un représentant du conseil scolaire spécialiste des questions liées aux relations entre les sexes à parler devant votre école ou groupe communautaire.

4. Ruban d'engagement géant de la Campagne

Plusieurs écoles intermédiaires et secondaires ont créé une feuille d'engagement géante sous forme de ruban blanc. Les jeunes de sexe masculin sont invités à s'engager à mettre fin à la violence faite aux femmes en signant le ruban.

5. Présentoirs ou tables

Invitez les représentant(e)s des refuges locaux pour femme, des centres de crise et de programmes d'accueil des jeunes ainsi que les bénévoles de la Campagne du ruban blanc à monter des tables de sensibilisation à la violence dans l'entrée de votre école, le centre communautaire ou le centre commercial pendant l'heure du dîner. Il pourrait s'agir d'une vaste présentation communautaire, de représentations musicales ou de collages de médias, ou de simple affichage d'un agencement de documents.

6. Affiches

Créez des affiches sur la signification de la Campagne du ruban blanc, les stéréotypes sexuels qui remettent en question les rôles traditionnels des hommes et des femmes, ou d'autres questions liées à la violence faite aux femmes. Cette activité pourrait être un concours au sein de l'école, un effort communautaire ou un projet d'art de la classe. Vous pouvez même copier et poser une affiche de la Campagne du ruban blanc ou des affiches créées par les groupes communautaires locaux.

7. Murale

Une école secondaire à Chelmsford, Ontario, a créé une murale pour son foyer. Une murale pourrait être créée par un petit groupe de jeunes ou toute la population étudiante.

8. Pièce de théâtre, sketch ou rap

Demandez à un jeune en théâtre ou en musique, ou à toute autre jeune intéressé de créer une pièce, un sketch ou une chanson de rap qui porte sur la violence faite aux femmes par des hommes.

9. Festival du film

Lancez un festival du film pendant l'heure du dîner (ou encore la fin de semaine ou après l'école) composé de vidéos sur les questions de violence dans le cadre de relations amoureuses, et demandez un prix d'entrée symbolique ou offrez l'entrée gratuitement. Les présentations doivent être suivies d'une discussion animée par un facilitateur. Le bureau national de la Campagne du ruban blanc vous suggérera des titres.

10. Annonces

Préparez l'information convenant à une annonce matinale et portant sur la violence faite aux femmes par des hommes. Les annonces peuvent être sous forme de chansons, de citations ou de faits.

11. Bannière

Créez une bannière de la Campagne à suspendre dans les fenêtres du devant de l'école ou des locaux du groupe communautaire.

12. Groupes de discussion

Accueillez un groupe de discussion sur les questions liées à la violence faite aux femmes par des hommes. Les jeunes pourraient faire des présentations en classe ou se réunir en petits groupes le midi ou après l'école.

13. Documents à remettre

Distribuez des documents comme une activité en soi ou conjointement à une autre activité. Vous pouvez même songer à préparer vos propres documents à partir de matériel de la présente trousse.

14. Jour du chandail blanc

Décidez d'un jour pendant lequel les jeunes devront porter un chandail d'une couleur précise.

15. Vente de gourmandises

Invitez les jeunes intéressés ou une classe à préparer des petits plats à vendre.

16. Empreintes de mains contre la violence

Dans la cafétéria à l'heure du dîner, affichez une grande feuille de papier avec des bacs à peinture. Intitulez la feuille ainsi : « Ces mains ne poseront jamais de gestes de violence ». Encouragez le personnel masculin et les jeunes à laisser l'empreinte de leur main sur l'affiche. Ce matériel de la Campagne est également disponible sur le site Web de la Campagne du ruban blanc à l'adresse : www.whiteribbon.ca/francais.

17. Activités récréatives pour garçons et filles

Mettez en place des jeux récréatifs pendant l'heure du dîner, des jeux qui encouragent la participation plutôt que la compétition (par exemple, le volley de plage, le volley-ball, le badminton, le basket-ball, etc.). Les équipes doivent être formées de membres des deux sexes. Il y aurait un petit prix d'entrée pour participer.

18. Tirage

Vendez des billets permettant de gagner un prix sélectionné (p. ex. un soirée romantique pour deux, comprenant une randonnée en limousine, un repas pour deux, et des billets pour une soirée de danse semi-formelle à l'école). Les entreprises locales peuvent contribuer des produits ou des services pour le tirage.

19. Vente matinale de chocolat chaud et de beignes

Vendez du chocolat chaud et des beignes avant le début des classes le matin. Les entreprises locales peuvent contribuer ces produits.

20. Collecte de fonds

Recueillez des fonds pour un refuge local pour femmes ou un centre de crise en vendant des rubans blancs ou de la nourriture (p. ex. des tablettes de chocolat, des biscuits, des gourmandises, des hot dog).

21. Défi des affiches

Demandez aux jeunes de créer une affiche ou une œuvre d'art qui présente les éléments suivants :

- Une étape sociétale qui aidera à mettre fin à la violence faite aux femmes;
- Imaginez ce que serait notre avenir sans violence faite aux femmes;
- Imaginez un monde sans violence;
- Imaginez un monde où il n'y aurait que des relations saines et égalitaires.

Section 2 : Se préparer

Voici les principales étapes à suivre pour commencer :

1. Obtenir les autorisations

La personne-ressource peut vous aider à déterminer les types d'activité qui nécessiteront une autorisation préalable des administrateurs de l'école ou des dirigeantes et dirigeants des organismes communautaires. Votre campagne sera propulsée par l'appui de l'école ou du groupe communautaire.

Si vous souhaitez diffuser un communiqué de presse, le bureau national de la Campagne du ruban blanc peut vous aider à rédiger le message et à l'envoyer aux médias. Composez le 416 920-6684 pour obtenir de l'aide. La plupart des conseils scolaires de l'Ontario doivent faire approuver tout avis aux médias par le bureau principal.

2. Pensez à la programmation des événements

- Lorsque vous planifiez des événements, il est important de veiller à ce qu'ils n'entrent pas en conflit avec d'autres activités scolaires prévues, des congés ou des périodes d'examen.
- La programmation de vos événements doit être pratique pour les jeunes et planifiée de façon à être la plus visible possible. Vos activités peuvent s'échelonner sur plusieurs jours.

3. Faites connaître votre comité et vos événements

Il existe plusieurs façons de susciter un intérêt envers votre campagne et de faire connaître vos événements. En plus de poser des affiches et d'utiliser le système public d'intercommunication, voici ce que vous pourriez faire :

- Envoyez de l'information sur la campagne aux représentant(e)s des clubs ou équipes de l'école.

4. Songez au financement

Si vous organisez une activité qui inclut des prix ou des produits qui doivent être achetés, pensez à aborder les commerçants locaux et à leur demander de financer une activité de la campagne (par exemple, une épicerie pourrait donner des saucisses et des pains à hot dog; un fleuriste pourrait donner des ballons remplis d'hélium). N'oubliez pas de demander à votre conseil étudiant de vous préparer un petit budget.

5. Trouvez des idées pour les jours de la Campagne du ruban blanc et le 6 décembre

Il n'y a aucun processus coulé dans le béton pour ce qui est de l'organisation d'une Campagne du ruban blanc. La Campagne vise notamment à encourager les gens dans leur propre école et collectivité à trouver des façons créatives et efficaces d'engager plus de gens et de sensibiliser plus de gens au message lié au monde dans lequel nous voulons vivre.

La Campagne du ruban blanc au Canada est particulièrement active pendant la période du ruban blanc, du 25 novembre au 6 décembre.

Dans de nombreuses écoles, on incorpore les activités de la Campagne du ruban blanc à la commémoration du 6 décembre. Le 6 décembre est la Journée nationale de commémoration et d'action contre la violence faite aux femmes au Canada. Cette date a été choisie en raison du meurtre de quatorze jeunes femmes étudiant en génie à Montréal en 1989 par un homme qui croyait qu'elles n'avaient pas le droit à l'éducation. Il s'agit d'une journée pour que les hommes, jeunes et vieux, prennent du recul et écoutent ce que les femmes, jeunes et vieilles, ont à dire sur la violence faite aux femmes. Les hommes écoutent parce que les femmes sont les plus touchées par cette violence. Les hommes écoutent pour apprendre. Ils écoutent par respect. Parce qu'ils tiennent aux femmes dans leur vie. Et les hommes écoutent parce nous nous engageons à un avenir exempt de violence faite aux femmes.

De nombreuses écoles tiennent des assemblées commémoratives ou organisent des activités de financement le 6 décembre et dans les dates environnantes. Souvent, elles combineront deux symboles : pour des femmes de nombreuses régions du Canada, le symbole de ce jour est une rose rouge, et dans d'autres parties du pays, il s'agit d'un ruban violet. (Le YMCA produit un bouton de rose.) De nombreuses écoles distribuent des rubans blancs et utilisent le symbole de la rose rouge le 6 décembre.

On nous demande souvent si les femmes et les filles devraient porter un ruban blanc. Le ruban blanc est le symbole de l'opposition des hommes et des garçons à la violence faite aux femmes. Il s'agit d'un engagement des hommes de ne jamais poser de gestes violents, de cautionner ces gestes ou de les passer sous silence. Toutefois, dans de nombreux pays, il s'est transformé en symbole de la préoccupation profonde, tant des hommes que des femmes, à l'égard de la violence faite aux femmes. Dans de nombreuses écoles canadiennes, les garçons et les filles portent un ruban blanc, alors que dans d'autres écoles, seuls les garçons en portent.

6. Partagez vos histoires de réussite avec les jeunes Canadiens et ceux du monde entier

Vous pouvez partager vos histoires de réussite avec des jeunes de milliers d'écoles. Visitez le site Web www.whiteribbon.ca/francais. Faites-nous parvenir des photographies, quelques paragraphes sur vos activités et le formulaire de collecte de fonds ci-joint, et nous afficherons les résultats sur notre site Web. Si vous êtes une enseignante ou un enseignant, veuillez remplir notre formulaire d'évaluation pour recevoir une affiche gratuite et songez à faire remplir et à nous envoyer vos évaluations de deux pages des élèves afin que nous puissions continuer à créer et à distribuer des activités éducatives qui vont chercher les jeunes.

Section 3 : Attirer l'attention des médias

Lorsque vous décidez des activités que vous voulez faire à votre école pendant les jours du ruban blanc, déterminez si vous avez besoin de couverture médiatique locale. Cela pourrait vous aider à propager le message de la Campagne du ruban blanc, à engager d'autres écoles et à susciter l'intérêt de la collectivité et à vous faire reconnaître. Il y a une vieille chanson des années 1960 qui dit « Teach your parents well » [Éduque bien tes parents]. Les médias sont un moyen que peuvent employer les jeunes pour éduquer les adultes.

Si votre groupe est intéressé par la publicité, vous pourriez créer une activité qui intéresserait les médias. Il est impossible de garantir une couverture médiatique, et essayez de ne pas être déçu si votre activité n'est pas couverte (c'est particulièrement difficile dans les grandes villes). Cependant, les médias cherchent toujours des histoires ayant les caractéristiques suivantes :

- Opportunes – par exemple, un événement près du 6 décembre est une histoire opportune.
- Intéressantes ou hors de l'ordinaire – très souvent, c'est le caractère opportun et unique qui rend un événement intéressant. Remettre des rubans blancs aux jeunes n'attirera probablement pas l'intérêt des médias, mais faire signer un ruban blanc géant par toute la population étudiante le pourrait. (Une école primaire a fait les nouvelles nationales lorsque le directeur a dû embrasser un cochon parce que les jeunes avaient atteint leurs objectifs de financement.)
- Très visuelles – les rédacteurs des nouvelles télévisées et dans les journaux cherchent des nouvelles visuelles. Si, par exemple, vous réussissez à faire porter des chandails blancs à toute votre école et formez un ruban blanc géant, les médias pourraient être intéressés. Vous pouvez aussi inviter un conférencier, organiser des représentations scolaires ou faire interviewer des jeunes.
- Bons inserts sonores – dans le cas d'une couverture radiophonique, les journalistes cherchent une histoire avec un élément sonore. De cette façon, ils utilisent les sons en arrière-plan pour raconter l'histoire, ou trouvent quelqu'un d'intéressant à interviewer.

Brisez les stéréotypes et les attentes – si votre événement brise les stéréotypes des médias, il pourrait être digne d'intérêt. (Par exemple, dans une ville d'Alberta, une équipe locale de hockey amasse des fonds chaque année pour le refuge local pour femmes. Cette initiative va à l'encontre des idées préconçues que l'on a sur les motivations des athlètes, et a attiré les médias locaux.) Si votre événement est opportun, intéressant et visuel, vous devriez prévoir la date, l'heure et l'emplacement de votre activité, demander l'autorisation des dirigeantes et dirigeants de votre école, et préparer le communiqué de presse aux fins de diffusion.

Vous trouverez un exemple de communiqué de presse dans la présente section. Votre équipe de publicité doit insérer l'information précisée entre crochets.

Votre communiqué de presse doit :

- Être exempt d'erreurs et imprimé sur une feuille avec l'en-tête de l'école ou du groupe communautaire, si possible.
- Annoncer l'événement au début et détailler les points intéressants pour les nouvelles.
- Comprendre de courtes citations de jeunes, si possible, qui précisent le contenu du communiqué.
- Employer des verbes d'action dans la description de l'événement.
- Être clair et concis (pas plus d'une page).
- Répondre aux questions qui, quoi, quand, où et pourquoi?

Votre communiqué de presse doit être remis en mains propres, envoyé par télécopieur ou par courriel à vos médias locaux au moins quelques jours avant l'événement. Pour une couverture par les journaux, le communiqué doit être adressé soit à une chroniqueuse ou un chroniqueur particulier responsable des histoires locales, ou à la ou au chef des nouvelles locales. Vous pouvez l'envoyer à plus d'une personne. Pour une couverture radiophonique et télévisée, adressez le communiqué à la directrice ou au directeur des nouvelles.

En plus du journal, de la télévision et de la radio locaux (ou ceux qui desservent votre collectivité à partir de villes avoisinantes), envoyez votre communiqué à des journaux ethniques, à d'autres publications locales, à l'hôtesse ou à l'hôte d'une émission-débat locale, à votre câblodistributeur local ou même à un groupe communautaire qui produit un bulletin. En plus de communiquer avec les principaux médias locaux, vous pouvez informer le bureau national de la Campagne du ruban blanc national par télécopieur au 416 920-6684, ou par courriel.

Lorsque vous envoyez une télécopie, il est important de faire un suivi téléphonique un jour avant la date prévue de l'événement. Identifiez-vous, précisez d'où vous appelez et que c'est au sujet de l'événement qui aura lieu à votre école le lendemain, et demandez s'ils ont besoin de plus d'information.

Dans les petites collectivités ayant un journal hebdomadaire, il est important que vous communiquiez avec le journal quelques jours avant l'événement. (Par exemple, si le journal est publié les jeudis, vous devrez communiquer avec eux le lundi ou le mardi pour en faire partie.) La semaine précédente est encore mieux.

Nous serions très heureux de recevoir une copie de toute couverture médiatique de vos activités. Veuillez inclure vos coupures de journaux avec le formulaire d'évaluation de la Campagne du ruban blanc, en indiquant le nom du journal et la date de parution de l'article et de la photo.

Exemple de communiqué de presse [En-tête de l'école/du groupe communautaire]

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

POUR DIFFUSION IMMÉDIATE

[Le nom de votre école/groupe communautaire]

fait un pas important pour un avenir sans violence faite aux femmes.

[Ville – jour, mois année] – Les jeunes de [le nom de votre école/groupe communautaire] feront [description de l'événement] pour lancer la Campagne du ruban blanc dans leur école/collectivité.

À [heure exacte] [préciser ce qui se produira et le lieu]. Plus de [donner un nombre] jeunes participeront à l'événement. [Nom de votre école/groupe communautaire] situé [mettre au féminin pour l'école] à [intersection]. [Ajouter des détails particulièrement intéressants pour les médias.]

[Nom de votre école/groupe communautaire] tiendra cet événement pour sensibiliser la population étudiante à l'engagement des jeunes pour un avenir sans violence faite aux femmes.

« [Ajouter une brève citation d'un jeune du comité organisateur des activités de la Campagne du ruban blanc sur ce que signifie la participation à la Campagne selon lui] », affirme [nom du jeune et titre, le cas échéant].

[Nom de votre école/groupe communautaire] se joindra à des milliers d'autres écoles, groupes communautaires, syndicats, entreprises et personnes d'un bout à l'autre du pays et dans le monde, afin de participer à diverses activités de la Campagne du ruban blanc.

Lancée au Canada en 1991, la Campagne du ruban blanc est maintenant organisée dans près de 50 pays. Les médias sont les bienvenus. Veuillez vous inscrire au bureau principal.

Pour de plus amples renseignements, veuillez communiquer avec :

[Votre nom] ou [nom du facilitateur]

Étudiant [ou étudiante, le cas échéant], Membre du comité de la Campagne du ruban blanc [son titre]
[n° de téléphone]

Pour de plus amples renseignements sur la Campagne du ruban blanc, visitez le site Web www.whiteribbon.ca/francais ou communiquez avec le bureau national de la Campagne du ruban blanc en composant le 416 920-6684.

Section 4 : Liste de vérification des activités de la Campagne du ruban blanc

1. Avez-vous consulté le personnel de garde quant à l'équipement (tables, chaises, etc.) dont vous aurez besoin dans le cadre de la Campagne du ruban blanc?
2. Avez-vous coordonné les plans de la Campagne du ruban blanc avec les événements de la commémoration du 6 décembre?
3. Avez-vous pris des ententes avec le club audiovisuel de votre école/groupe communautaire quant à l'équipement nécessaire (magnétoscope, téléviseur, projecteur)?
4. Avez-vous réservé la salle, le foyer, le gymnase ou tout autre espace où se déroulera votre activité?
5. Avez-vous communiqué avec les médias locaux (stations de télévision et de radio, journaux) pour les informer de l'activité?
6. Avez-vous communiqué avec le bureau national de la Campagne du ruban blanc pour l'informer de la Campagne du ruban blanc menée dans votre école? Le bureau pourrait être en mesure de faire de la publicité pour l'activité sur son site Web ou même dans les nouvelles nationales. Envoyez vos plans par courriel à : info@whiteribbon.ca, par téléphone au 416 920-6684 ou au 1 800 328-2228, ou par télécopieur au 416 920-1678.
7. Avez-vous fait des copies des documents à distribuer? Avez-vous préparé des rubans à distribuer?
8. Avez-vous acheté ou fait des copies des affiches de la Campagne du ruban blanc, ou créé des affiches? Avez-vous informé le journal de votre école de l'activité?
9. Avez-vous besoin de fournitures (épingles droites, ruban, ciseaux, papier, agrafeuse)?
10. Tous les membres du comité sont-ils conscients de leurs responsabilités, du moment et du lieu des activités?
11. Après votre Campagne du ruban blanc, avez-vous discuté des résultats de vos activités? Les avez-vous évalués et avez-vous formulé des commentaires sur www.whiteribbon.ca/francais?

Règles de base pour la discussion

1. Écoutez. Partagez le temps. Respectez l'opinion des autres. Tout le monde a une perspective unique et contribue à sa façon à notre apprentissage. Respectez et écoutez ce que les autres ont à dire, comment ils le disent et les expériences qu'ils partagent avec le groupe. Demandez-vous si la façon dont vous parlez à cette personne ou agissez envers elle est la façon dont vous aimeriez être traité.
2. Aucun jugement. Le groupe est très diversifié et a des connaissances et une sagesse variées. Le seul moyen d'en savoir plus sur les autres est d'établir une communication ouverte, sans jugement et pacifique. Seule une personne peut parler à la fois.
3. Aucun rabaissement. Les discussions et les débats sont très bons. Les mots blessants ne le sont pas. Les mots ou les idées qui rabaisent une personne ou un groupe ne nous aident pas à apprendre des autres. Parfois, les gens mélangent opinion et faits. Vous pouvez être en désaccord avec une personne et ne pas lui crier de noms ou d'insultes. Vous pouvez commencer votre phrase par « Je », par exemple « Je ne suis pas d'accord avec ce point » ou « Je crois que ».
4. Respect de la confidentialité. Si vous voulez dire quelque chose de confidentiel à la classe (à ne pas répéter hors de la classe), précisez-le avant d'en parler.
5. Respect des règles de base. Vous êtes un membre égal et aussi important que tous les autres du groupe. Si quelqu'un enfreint les règles, vous avez la responsabilité de le signaler à la classe. Levez immédiatement la main si vous croyez que les règles de base ont été enfreintes.
6. À l'extérieur de la classe, trouvez quelqu'un à qui parler. En apprendre sur la violence peut nous rappeler la violence que nous avons subie ou celle que d'autres personnes ont subie. Si vous ou quelqu'un que vous connaissez avez été victime de violence, veuillez en parler à un(e) ami(e), à un(e) enseignant(e) ou à un adulte à qui vous faites confiance pour obtenir l'appui dont vous avez besoin. Si vous n'obtenez pas l'appui dont vous avez besoin, parlez-en à quelqu'un d'autre. Ce n'est pas votre faute.

Foire aux questions

sur la Campagne du ruban blanc

Qu'est-ce que la Campagne du ruban blanc?

La Campagne du ruban blanc est la campagne la plus importante au monde organisée par des hommes pour mettre fin à la violence faite aux femmes. Dans presque cinquante pays, des hommes et des femmes mènent des campagnes même si elles visent surtout à sensibiliser les hommes et les garçons. Dans certains pays, ces campagnes constituent un effort de sensibilisation de la population en général afin de mettre fin à la violence faite aux femmes.

Comment la Campagne du ruban blanc est-elle née?

En 1991, quelques hommes du Canada ont décidé qu'ils avaient le devoir d'inciter d'autres hommes à s'élever contre la violence faite aux femmes. Ils avaient décidé que le port d'un ruban blanc deviendrait le symbole de leur opposition à la violence faite aux femmes. Après seulement six semaines de préparation, 100 000 hommes d'un bout à l'autre du Canada portaient un ruban blanc. Beaucoup d'autres hommes ont été amenés à parler et à débattre de la question.

Objectifs et orientations

Qu'est-ce que cela signifie que de porter un ruban blanc?

Le ruban blanc est le symbole d'un engagement personnel de ne jamais commettre un acte de violence contre une femme et de ne jamais cautionner ou passer sous silence des actes de violence contre des femmes faits par d'autres hommes. Porter un ruban blanc, c'est notre façon de dire « Il n'y aura pas place pour la violence faite aux femmes dans notre monde ».

Quel est le but de la Campagne du ruban blanc, et comment prévoyez-vous atteindre ces objectifs?

Nous sommes une organisation à caractère éducatif et nous favorisons la réflexion et la discussion qui mènent à l'action personnelle et collective de la part des hommes.

Comme il s'agit d'une campagne décentralisée, notre but varie d'un pays à l'autre. Au Canada, nous ciblons les garçons et les jeunes hommes. Nous concevons des ressources éducatives pour les écoles, nous produisons des annonces pour la radio et la télévision afin de promouvoir des relations saines et égalitaires et d'encourager les garçons à réfléchir aux choix qu'ils font en ce qui concerne le recours à la violence.

Nous élaborons des ressources qui sont utilisées dans les milieux de travail, les lieux de culte et les collectivités. Nous encourageons les pères à s'engager plus activement. Nous appuyons les collectes de fonds locales visant à soutenir des groupes de femmes locaux. Nous avons un site Web où nous offrons une vaste gamme de ressources. Nous avons établi un réseau avec toutes les autres Campagnes du ruban blanc à l'échelle mondiale.



Quelle est la période de la campagne?

Dans bien des pays, elle débute le 25 novembre (la Journée internationale pour l'élimination de la violence à l'égard des femmes) et se poursuit jusqu'au 10 décembre. Au Canada, la campagne prend fin le 6 décembre, la Journée nationale de commémoration et d'action contre la violence faite aux femmes. Dans d'autres pays, les événements de la Campagne du ruban blanc ont lieu à différents moments de l'année.

Philosophie fondamentale

Quelles formes de violence faite aux femmes ciblez-vous?

Les problèmes les plus répandus sont ceux liés à la violence faite aux conjointes et aux petites amies (les incidents vont de coups à meurtre) et la violence sexuelle (en général commise par le petit ami, le conjoint, un adulte connu de la victime ou un membre de la famille). Il y a également la violence psychologique, le harcèlement sexuel au travail ou dans la rue, le harcèlement criminel, les blagues sexistes, et les comportements dominants. Dans certains pays, il y a les mutilations génitales féminines ou le trafic de fillettes et de jeunes femmes aux fins de prostitution.

Qu'en est-il des autres formes de violence?

Bien que notre objectif soit de mettre fin à la violence faite aux femmes par les hommes, nous ciblons toutes les formes de violence. Nous sommes profondément préoccupés par la violence à l'endroit des enfants. Nous nous préoccupons de la violence entre garçons et entre hommes, que ce soit au terrain de jeu, au centre sportif, dans leurs relations ou à la guerre. Nous ciblons également la violence faite aux femmes ou aux hommes par des femmes, même si ces problèmes ne sont pas aussi fréquents ou de nature aussi fatale que la violence faite aux femmes par les hommes.

Contrairement à la violence faite aux hommes par certaines femmes, la violence faite aux femmes par certains hommes a longtemps été acceptée et est bien enracinée dans la croyance que les hommes sont supérieurs et qu'ils ont le droit de contrôler la vie de « leur » femme.

Est-ce que tout cela veut dire que vous croyez que les hommes sont mauvais? Êtes-vous « anti-hommes »?

Nous ne croyons pas qu'il soit dans la nature des hommes d'être violents, et nous ne croyons pas que les hommes soient mauvais. Dans beaucoup de pays, la majorité des hommes ne sont pas violents. Les recherches indiquent qu'il y a eu beaucoup de cultures où la violence était rare ou inexistante.

Ceci dit, nous croyons que beaucoup d'hommes ont appris à exprimer leur colère ou leur insécurité par la violence. Trop d'hommes en sont venus à penser que la violence était un moyen acceptable de contrôler une femme, un enfant ou un autre homme, et plus encore quand il s'agit d'une partenaire intime.

Chaque fois que nous nous taisons lorsque nous sommes témoins de ces comportements, nous permettons à d'autres hommes d'empoisonner les relations, dans notre travail, dans nos études et dans nos vies personnelles.

Mais il y a une bonne nouvelle dans tout cela : les hommes sont de plus en plus nombreux à vouloir que ça change, à en avoir assez du sexisme qui blesse les femmes qui les entourent.

Nous ne sommes pas « anti-hommes ». La campagne a été lancée par des hommes qui se soucient de ce qui se passe dans la vie des hommes et des garçons.

La Campagne prend-elle position sur d'autres questions d'actualité?

Notre objectif est de regrouper tous les hommes dans une campagne visant à mettre fin à la violence faite aux femmes.

La Campagne du ruban blanc regroupe des gens qui expriment une grande diversité d'opinions sur toutes sortes de questions, y compris les questions liées à la moralité, à la religion et à la politique. Sans nier l'importance de ces questions, nous ne voulons pas qu'elles empêchent les hommes de travailler ensemble pour mettre fin à la violence, aux agressions sexuelles et au harcèlement. Nous nous entendons sur le fait que nous n'allons pas nous entendre! Nous accueillons dans nos rangs des hommes de toutes les professions, religions et tendances politiques sans égard à l'âge, à l'orientation sexuelle, à la race, aux origines ethniques ou aux handicaps physiques.

Campagne du ruban blanc

Est ce que tout le monde doit porter un ruban blanc?

Dans le cadre de certaines campagnes, on utilise un ruban en tissu ou de petites broches en forme de ruban blanc, notre logo distinctif. D'autres personnes font imprimer le logo du ruban blanc sur des t-shirts ou des chapeaux. Certaines personnes portent des bracelets en tissu ou en plastique alors que d'autres n'utilisent que le logo sur des affiches, des brochures ou des publicités télévisées.

Qui lance les campagnes à l'échelle locale et nationale?

La Campagne du ruban blanc est unique en ce qu'elle constitue un effort décentralisé fondé sur la croyance que les gens savent mieux que quiconque ce qui sera efficace pour rejoindre les hommes, jeunes et adultes, dans leur collectivité, les écoles, le lieu de travail et à l'échelle nationale. En ce sens, toute personne qui appuie les objectifs et la philosophie de la Campagne du ruban blanc peut organiser une campagne. Nous encourageons les gens de chaque pays ou de chaque collectivité à travailler ensemble. Dans certains pays, il existe une organisation officielle du Ruban blanc.

Les femmes peuvent-elle participer? Portent-elles le ruban?

Au Canada, la Campagne du ruban blanc est une campagne ciblant les garçons et les jeunes hommes principalement menée par des hommes. Cependant, il y a des femmes au sein de notre conseil d'administration et de notre effectif. Des groupes de femmes appuient un grand nombre de campagnes locales, beaucoup de ces campagnes sont menées par des hommes et des femmes travaillant ensemble. De plus, les femmes peuvent participer à un grand nombre d'activités sinon à la plupart.

Dans certains pays, sur certains campus et dans certaines collectivités, la Campagne du ruban blanc est menée exclusivement par des hommes. Dans d'autres pays, il s'agit d'un effort conjoint ou encore d'une initiative menée par des femmes.

Bien que le ruban ait tout d'abord été un symbole de l'opposition des hommes à la violence faite aux femmes, dans beaucoup d'écoles et de collectivités, des hommes et des femmes portent le ruban. Toutefois, nous espérons que l'on continuera de mettre l'accent sur la transmission de notre message de respect aux hommes et aux garçons.

Quelles relations la Campagne entretient-elle avec les groupes de femmes?

Nous reconnaissons l'expérience de première main et le rôle primordial des femmes dans la lutte contre la violence dont elles sont victimes. Avec beaucoup d'héroïsme, elles ont été les pionnières de cette lutte; elles ont établi des programmes de soutien pour les femmes et ont insisté pour une réforme du droit. Nous encourageons nos comités locaux à nouer et à maintenir le dialogue avec les groupes de femmes de leurs villes et de leurs milieux.

Qui dirige la Campagne du ruban blanc?

Au Canada, nous avons formé un conseil d'administration composé de bénévoles élus et nous avons embauché quelques employés. Ailleurs dans le monde, la Campagne du ruban blanc est organisée par de nombreux organismes. C'est une organisation réunissant des hommes et des femmes de cœur et de bonne foi comme vous.

De quel type d'organisation s'agit-il, alors?

Notre organisation est unique en son genre. Nous regroupons des hommes et des femmes d'horizons sociaux et politiques très différents, et nous avons délibérément évité de devenir hautement hiérarchisés ou bureaucratiques. Nous tenons à ce que notre travail demeure centré sur nos milieux de vie, de travail et d'études.

Questions d'argent

D'où vient l'argent pour financer les activités de la Campagne?

Au Canada, notre financement vient de particuliers, des syndicats, des entreprises, des établissements religieux, des fondations et d'activités de collecte de fonds. Certains projets particuliers sont financés par le gouvernement.

Ne prenez vous pas ainsi de l'argent qui devrait aller aux groupes de femmes?

Nous appuyons les programmes destinés aux femmes en encourageant les hommes à faire des dons généreux à ces programmes et en incitant les écoles ainsi que d'autres organismes à organiser des collectes de fonds. Nous croyons qu'en contribuant à la réduction de la violence faite aux femmes, nous contribuons également aux services offerts aux femmes pour lesquels les ressources sont déjà limitées. Nous croyons aussi qu'en sensibilisant plus d'hommes à cet important problème, on répondra mieux aux efforts de financement menés par les femmes.

Accordez vous des subventions ou un soutien financier?

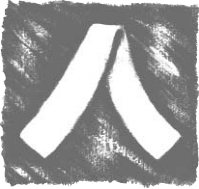
Malheureusement, la Campagne du ruban blanc n'est pas en mesure d'offrir de financement ou de subventions aux organisations aux fins de projets, de déplacements ou de l'organisation d'une Campagne du ruban blanc à l'échelle locale ou nationale.

Qu'est-ce que moi je peux faire?

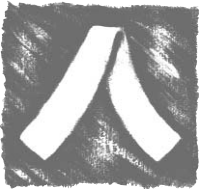
Nous vous encourageons à soutenir les activités de la Campagne du ruban blanc organisées dans votre collectivité et à appuyer la Campagne du ruban blanc au Canada et partout dans le monde en faisant parvenir un don généreux.



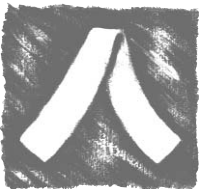
Pour obtenir plus de renseignements sur la Campagne du ruban blanc, visitez notre site Web à : www.whiteribbon.ca/francais



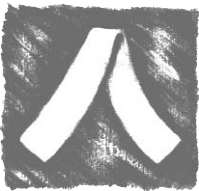
Pour obtenir plus de renseignements sur la Campagne du ruban blanc, visitez notre site Web à : www.whiteribbon.ca/francais



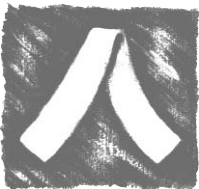
Pour obtenir plus de renseignements sur la Campagne du ruban blanc, visitez notre site Web à : www.whiteribbon.ca/francais



Pour obtenir plus de renseignements sur la Campagne du ruban blanc, visitez notre site Web à : www.whiteribbon.ca/francais



Pour obtenir plus de renseignements sur la Campagne du ruban blanc, visitez notre site Web à : www.whiteribbon.ca/francais



Pour obtenir plus de renseignements sur la Campagne du ruban blanc, visitez notre site Web à : www.whiteribbon.ca/francais



Pour obtenir plus de renseignements sur la Campagne du ruban blanc, visitez notre site Web à : www.whiteribbon.ca/francais



Pour obtenir plus de renseignements sur la Campagne du ruban blanc, visitez notre site Web à : www.whiteribbon.ca/francais

Conseils pour les garçons : établir des relations saines et égalitaires

Que tu ne fasses que sortir avec tes amis ou si tu te demandes comment ça serait de sortir avec quelqu'un en particulier, il y a beaucoup à apprendre sur les relations. Lorsqu'une personne est dans une relation saine, elle se sent appréciée, respectée et traitée en égale. Tu trouveras ci-dessous quelques conseils utiles pour t'aider à développer des relations saines et égalitaires :

Quel genre de personne veux-tu être? Parfois la famille, les amis et les médias transmettent des messages négatifs en ce qui concerne les filles et les garçons. Tu peux décider de chercher des messages positifs qui montrent une relation d'égalité entre les filles et les garçons, et ne pas transmettre de stéréotypes quant à la façon particulière dont une personne doit agir selon qu'elle est une fille ou un garçon.

Quel genre de petit ami veux-tu être? Les filles comme les garçons aiment être traités avec respect. Demande l'opinion de ta petite amie, écoute ce qu'elle a à dire et prends-la au sérieux. C'est de cette façon que tu lui montreras du respect.

Soyez des amis. L'amitié est importante. Traite les personnes avec qui tu sors avec respect. Dans une relation saine et égalitaire, toutes les personnes se sentent à l'aise d'être ce qu'elles sont.

Communique. Dans une relation saine, les personnes visées se sentent assez à l'aise pour partager leurs pensées, leurs idées et leurs sentiments.

Des hauts et des bas. Il est normal de se sentir blessé ou en colère parfois, mais dans une relation saine, les personnes ne crient pas et ne s'insultent pas. On peut toujours régler une situation en discutant et en écoutant l'autre.

Fais tes choses. Même si tu es dans une relation, cela ne veut pas dire que tu dois toujours être avec ta petite amie. Il est important que chacun ait sa vie personnelle et ses propres intérêts.

Ce n'est pas drôle. Écoute la façon dont les gens parlent des filles. Interviens lorsque tu entends quelqu'un manquer de respect à l'égard des filles. Dis-leur que tu crois que ce n'est pas correct de parler des filles comme si elles étaient des objets ou de dire que les filles ne sont pas aussi bonnes que les garçons.

Sois alerte. Sache reconnaître les signaux d'alarme d'une relation malsaine. Si un ami s'attend à ce que sa petite amie soit d'accord avec tout ce qu'il dit, s'il parle mal d'elle ou s'il l'isole de ses ami(e)s, c'est un signal d'alarme. Tu peux lui dire que tu ne crois pas qu'il traite sa petite amie correctement et qu'il peut recevoir de l'aide en téléphonant à Jeunesse, J'écoute.

Tu peux dire à la petite amie qu'elle ne mérite pas d'être traitée ainsi et qu'elle peut en parler à un adulte en qui elle a confiance.

Sois un exemple. Tu peux être un exemple pour les garçons plus jeunes, par exemple ton petit frère ou des enfants à l'école. Montre-leur ce que cela signifie de respecter les filles et de les traiter en égales.

Sois un meneur. Organise des activités de sensibilisation à ton école ou dans ta collectivité. Fais un projet scolaire sur la violence. Organise une discussion sur les relations saines avec un orateur invité ou mets des affiches dans ton école. Ton enseignant pourra t'aider à trouver les ressources dont tu auras besoin. Lance un club de lutte contre la violence dans ton école, c'est une excellente façon de rencontrer des gens qui désirent être dans une relation saine et égalitaire.

Pour en savoir plus sur les relations saines et égalitaires ainsi que sur la violence faite aux femmes et aux filles, va à l'adresse suivante :

<http://www.equalityrules.ca/fr/index.html>

<http://www.ontariowomensdirectorates.gov.on.ca>

<http://www.citizenship.gov.on.ca/owd/indexf.html>

Si tu désires plus d'aide et de conseils, téléphone à Jeunesse, J'écoute au 1 800 668-6868 ou visite le site Web : <http://www.jeunessejecoute.ca/fr/>

Conseils pour les filles : développer des relations saines et égalitaires

Que tu ne fasses que sortir avec tes amis ou si tu te demandes comment ça serait de sortir avec quelqu'un en particulier, il y a beaucoup à apprendre sur les relations. Chaque fille a le droit de décider qui elle veut être et quel type de relation elle veut entretenir. Lorsqu'une personne est dans une relation saine, elle se sent appréciée, respectée et traitée en égale. Tant les filles que les garçons ont besoin de relations dans lesquelles ils se sentent bien. Tu trouveras ci-dessous quelques conseils utiles pour t'aider à développer des relations saines et égalitaires :

Tu as une grande valeur! Sens-toi bien avec toi-même et sois heureuse d'être une fille. C'est la première étape pour avoir une relation saine.

Exige le respect. Tout le monde a le droit d'être traité de façon égale et avec respect.

Petite AMIE. Le mot « amie » est là pour une raison. Entre amis, on écoute ce que l'autre a à dire, on se soucie l'un de l'autre. Exige que les personnes avec qui tu sors te traitent comme une amie véritable. Ces personnes devraient t'aimer pour qui tu es.

Dis ce que tu penses et exprime tes sentiments. On doit écouter ce que tu as à dire et te prendre au sérieux.

Des hauts et des bas. Il est normal de se sentir blessée ou en colère parfois, mais dans une relation saine, les personnes ne crient pas et ne s'insultent pas. On peut toujours régler une situation en discutant et en écoutant l'autre.

Fais tes choses. Même si tu es dans une relation, cela ne veut pas dire que tu dois toujours être avec ton petit ami. Il est important que chacun ait sa vie personnelle et ses propres intérêts.

Sois alerte. Savais-tu que les filles risquent plus d'être agressées par quelqu'un qu'elles connaissent, par exemple un petit ami, que par un étranger? Si tu ne te sens pas à l'aise, fie-toi à ton instinct et fais ce que tu peux pour changer la situation. Tiens-toi avec des ami(e)s en qui tu as confiance, pars quand tu te sens en danger ou appelle tes parents ou quelqu'un de fiable.

Zone dangereuse! Certaines filles croient que si un garçon les frappe un jour, elles seront capables de le laisser. Toutefois, un garçon ne commence pas toujours à frapper sa petite amie dès le début. Il peut commencer par lui dire comment s'habiller et comment arranger ses cheveux. Il peut devenir très jaloux et essayer de l'isoler de ses ami(e)s. Il peut l'insulter, crier ou casser des choses. Surveille ces indicateurs de risque de violence. Si une de ces choses t'arrive, tu peux en parler à un adulte en qui tu as confiance ou téléphoner à Jeunesse, J'écoute.

En fait, même si les temps ont changé, les filles ne sont pas toujours traitées en égales. Les garçons pourront obtenir de meilleurs équipements sportifs, des emplois plus payants ou avoir plus de choix de carrière. Certaines personnes croient que les filles ne peuvent pas ou ne devraient pas faire certaines choses, uniquement parce qu'elles sont des filles. Dis-le si quelqu'un te traite injustement parce que tu es une fille. Tu as le droit d'être traitée en égale.

Passé le mot. Parle avec tes ami(e)s des relations saines et égalitaires et partage ces conseils avec eux. Renseigne-toi sur la question en faisant un projet sur la violence dans les relations. Parle à ton enseignante de la possibilité d'inviter un conférencier à ton école. Participe à des événements positifs dans ta collectivité. Rappelle à tes amies qu'elles sont intelligentes et qu'elles peuvent accomplir tout ce qu'elles décident de faire!

Pour en savoir plus sur les relations saines et égalitaires ainsi que sur la violence faite aux femmes et aux filles, va à l'adresse suivante :

<http://www.equalityrules.ca/fr/index.html>

<http://www.ontariowomensdirectorates.gov.on.ca>

<http://www.citizenship.gov.on.ca/owd/indexf.html>

Si tu désires plus d'aide et de conseils, téléphone à Jeunesse, j'écoute au 1 800 668-6868 ou visite le site Web : <http://www.jeunessejecoute.ca/fr/>

Conseils pour les parents : développer des relations saines et égalitaires

En tant que parent/tuteur ou tutrice, vous pouvez avoir la plus grande influence dans la vie de votre enfant. Transmettez des valeurs et des croyances qui aideront votre fils ou votre fille à développer des relations saines et exemptes de violence. Vous pouvez faire une différence qui durera toute une vie.

Soyez au courant des problèmes. Vous pourrez ainsi en discuter avec vos enfants. Informez-vous sur ce que sont des relations saines et égalitaires et sur la façon d'établir le respect, la confiance et l'amitié. Montrez-leur qu'il est agréable d'être dans une relation où les personnes sont traitées également.

Jouez à RePlay avec eux. Vous pouvez leur demander de vous montrer comment jouer et regardez ce qu'ils font. Vous pouvez leur demander de vous aider à faire des choix pendant le jeu. Utilisez le jeu vidéo RePlay afin d'entamer une discussion avec eux. Ne vous inquiétez pas si vous perdez ou si vous n'avez pas été aussi bons que vous l'auriez voulu. Vous pouvez recommencer!

Il n'est jamais trop tôt. Abordez le sujet des relations saines avec vos enfants avant qu'ils ne commencent à avoir des fréquentations ou à sortir. Évitez les stéréotypes du genre « un vrai homme » et « une vraie femme » et transmettez plutôt des idées positives où il y a quelque chose pour tout le monde. Enseignez à vos enfants que les filles sont aussi importantes que les garçons en traitant vos enfants de façon impartiale. Vous pouvez assigner les tâches selon l'âge et non en fonction du sexe de l'enfant. Si votre fille de douze ans doit faire le lavage parce qu'elle a douze ans, la même règle s'appliquera lorsque votre fils aura douze ans.

Maintenez la communication. Plus vous abordez les sujets, plus votre enfant se sentira à l'aise d'en parler avec vous. Trouvez des approches et du temps pour discuter des attitudes et des comportements qui mènent à des relations saines et égalitaires. Discutez de ce que vous voyez à la télé, dans l'Internet et au cinéma. Demandez leur ce qu'ils pensent des relations saines ou malsaines qu'ils ont vues dans les médias.

Créez un milieu propice. Créez un milieu ouvert et sécuritaire où votre fils ou votre fille peut discuter de ses relations. Essayez de toujours écouter ce qu'ils ont à dire et de répondre à leurs questions. Ne leur faites pas la morale, discutez avec eux. Posez des questions telles que : « Quel genre de personne ferait une bonne petite amie ou un bon petit ami selon toi? » et « Comment montres-tu à quelqu'un que tu l'aimes? » Essayez d'être patients, posez des questions, laissez-les exprimer leurs idées.

Montrez de l'intérêt. Demandez à vos enfants quelle musique, quels vidéoclips, quelles émissions de télévision, revues, sites Web et jeux vidéo ils aiment. Découvrez quelles sont leurs loisirs favoris (p. ex. sport, jeux, clubs, etc.) et essayez de visiter les endroits qu'ils préfèrent (p. ex. les centres communautaires). Vos enfants sauront que vous vous intéressez à ce qu'ils font. Dites-leur que leurs amis sont les bienvenus dans votre maison. Vous en apprendrez davantage sur ce qu'ils vivent et ce qu'ils apprennent en ce qui concerne les relations.

Donnez l'exemple. Montrez à vos enfants que vous êtes dans une relation saine et montrez-leur comment des conflits entre amis et membres de la famille peuvent être résolus par une discussion où chacun respecte l'autre. Les parents peuvent être stressés et sentir qu'ils ont atteint leur limite. Les besoins constants de leurs enfants peuvent leur sembler accablants. Même les parents les plus aimants peuvent faire des erreurs et s'emporter avec leurs enfants en paroles ou en actions. Toutefois, les parents peuvent apprendre à écouter leurs enfants et à penser à ce qu'ils disent.

Traitez votre enfant avec respect et il apprendra à respecter les autres. Essayez de ne pas le traiter de nom, de l'insulter, de l'abaisser, de le frapper ou de le battre. Cela ne l'aidera pas à comprendre et ça ne fera qu'empirer la situation. Toute forme d'abus et de violence blesse et peut transmettre de mauvais principes aux enfants.

Important : certaines personnes qui sont dans votre foyer ne respectent peut-être pas le meilleur intérêt de votre enfant, elles peuvent être violentes envers lui psychologiquement, physiquement ou sexuellement. Peu importe à quel point vous les connaissez. Discutez avec vos enfants de ce qui est approprié en fait d'attouchements, d'actes et de secrets. Dites-leur que vous serez toujours intéressé(e) de connaître leurs craintes et leurs espoirs. Si vous savez ou même doutez que votre enfant est victime d'abus, demandez de l'aide immédiatement. Vous pouvez faire un appel anonyme à votre société d'aide à l'enfance locale et on vous donnera toute l'information nécessaire sur la façon dont vous pouvez vous protéger et protéger votre enfant.

La perfection par la pratique. Vos enfants peuvent apprendre à faire face à des situations difficiles avant qu'elles ne surviennent. Que fera votre fille si elle se sent forcée d'avoir des relations sexuelles? Que fera votre fils s'il se sent poussé à contrôler les filles ou à leur manquer de respect? Trouvez des exemples qui correspondent à la réalité de vos enfants et discutez-en avec eux afin de trouver des moyens de réagir.

Instruisez vos fils et vos filles. Les garçons et les filles apprennent des stéréotypes qui donnent l'impression que les femmes et les hommes ne sont pas égaux. Ils pourraient devenir abusifs et violents en grandissant. Montrez à vos fils et à vos filles qu'il est merveilleux pour un homme d'être sensible et pour une femme d'être indépendante. Enseignez à vos enfants que les garçons et les filles sont égaux.

Soyez attentifs! Faites attention aux signes indiquant que votre adolescent(e) est dans une relation violente. Faites connaissance avec la personne que votre fils ou votre fille fréquente en l'invitant à la maison. Surveillez comment votre adolescent(e) et sa petite amie ou son petit ami agissent. Portez attention au comportement contrôleur ou méchant, aux critiques et à la jalousie. Surveillez le comportement de votre adolescent(e). Certaines filles qui vivent une relation malsaine deviennent nerveuses, ne parlent pas beaucoup, sont déprimées ou ont de mauvais sentiments envers elles mêmes. Elles peuvent cesser de faire les choses qu'elles aiment. Certains garçons qui vivent une relation malsaine se mettent facilement en colère, sont imprévisibles ou d'humeur changeante.

Sachez quoi faire. Si vous pensez que votre garçon ou votre fille est peut-être engagé dans une relation violente, n'ayez pas peur d'en parler avec lui ou elle. Dites-lui que vous êtes inquiet et que vous êtes là pour l'aider. Demandez-lui quels sont ses sentiments relativement à la relation et écoutez sans porter de jugement. Mettez l'accent sur les sentiments de votre enfant. Si votre garçon ou votre fille ne veut pas discuter avec vous, aidez-le (la) à trouver un autre adulte en qui il ou elle a confiance. Offrez d'autres possibilités comme des services de counseling confidentiels et les numéros des lignes d'écoute téléphonique.

Pour en savoir plus sur les relations saines et égalitaires et la violence faite aux femmes et aux filles, allez à :

<http://www.equalityrules.ca/fr/index.html>

<http://www.ontariowomensdirectoriate.gov.on.ca>

<http://www.citizenship.gov.on.ca/owd/indexf.html>

Vous pouvez consulter ces ouvrages :

- *The Single Mother's Book* (2^e édition), Joan Anderson, 2004, Peachtree Publishers
- *HomeWise: A Guide to Build Better Relationships between Youth and Parents*, programme de prévention de la toxicomanie du service de santé publique de la ville de Toronto

Conseils pour les mentors adultes : développer des relations saines et égalitaires

Les relations peuvent être compliquées, surtout pendant l'adolescence et la préadolescence. Beaucoup de personnes exercent une influence sur ce que les jeunes apprennent en matière de relations, les parents, les ami(e)s, les enseignant(e)s, les entraîneur(e)s, les étoiles du cinéma, les autres frères et sœurs, etc. Beaucoup de facteurs ont également une influence sur eux, par exemples, les films, l'Internet, les vidéoclips, les revues, la télévision, l'école, les établissements religieux et autres.

En tant que mentor, vous comprenez que les jeunes ont besoin de modèles positifs. Que vous soyez entraîneur(e), intervenant(e) auprès des jeunes, dirigeant(e) scout, conseillère ou conseiller de camp ou enseignant(e), vous avez un rôle à jouer afin d'aider les jeunes à acquérir la confiance en soi et le bon jugement nécessaires afin de développer des relations saines et égalitaires. Vous pouvez faire une différence qui durera toute une vie.

Ayez une bonne influence sur les jeunes avec qui vous travaillez. Donnez l'exemple. Montrez votre habileté à résoudre un conflit dans le calme, de façon rationnelle, sans crier et sans s'insulter. Montrez au jeune ce que cela signifie que de traiter les femmes et les filles avec respect. Donnez de l'importance à ce que les femmes et les filles ont à dire en les écoutant et en les prenant au sérieux. Traitez tous les garçons et toutes les filles comme des égaux qui ont autant de potentiel et qui sont aussi intelligents les uns que les autres. Exigez le meilleur d'eux et aidez-les à atteindre leur plein potentiel.

Un milieu sécuritaire. Créez un environnement où les filles et les garçons sont traités de façon égale. Traitez les enfants de façon équitable, respectueuse et aidez-les à agir de la même façon. Donnez aux garçons et aux filles des chances et des responsabilités égales telles qu'apprendre la mécanique, faire du sport, faire des arts ou de la musique, prendre soin de jeunes enfants, faire la cuisine, nettoyer.

Il n'est jamais trop tôt. Les jeunes sont exposés tôt à des questions et à des problèmes sociaux compliqués qu'ils le veulent ou non. Ils ont besoin d'être guidés afin de développer des attitudes et des comportements qui les aideront à avoir des relations saines et égalitaires avant de commencer à sortir avec un garçon ou une fille. Vous pouvez parler aux jeunes enfants de l'importance de traiter leurs amis de façon égale.

Les garçons et les filles ont besoin d'être guidés. Discutez de relations saines et égalitaires avec les filles et les garçons. Enseignez aux filles qu'elles ont le droit d'être traitées équitablement et également. Enseignez aux garçons que les filles sont égales et qu'elles méritent d'être traitées comme telles. Remplacez les messages stéréotypés sur ce que signifie être un « vrai homme » ou une « vraie femme » par des messages positifs sur les nombreuses occasions qui s'offrent aux filles et aux garçons.

Gardez la communication ouverte. Trouvez des occasions d'amener les garçons et les filles à parler de relations égalitaires. Utilisez les activités quotidiennes aux fins d'apprentissage. Discutez des paroles des chansons qu'ils aiment, et tentez d'examiner ensemble ce qu'on y dit à propos des femmes, des hommes et des relations. Aidez-les à articuler ce qui est positif et demandez-leur de vous dire ce qui est négatif. Demandez-leur de dessiner ou de découper dans des revues des images d'hommes et de femmes et demandez-leur s'ils pensent que les images sont représentatives d'hommes et de femmes de toute race et de tout milieu. Vous verrez qu'ils en ont beaucoup à dire sur les relations et les stéréotypes.

Apprentissage actif. Amenez les jeunes à s'engager dans des activités qui leur permettront de développer des compétences dont ils auront besoin pour avoir des relations saines et égalitaires. Par exemple, comment réagir à la colère ou aux sentiments blessés. Souvenez-vous que ce n'est pas seulement une question de « maîtrise de la colère », il faut revoir la façon dont la société leur a montré à réagir à certaines choses. Encouragez les garçons et les filles à participer à des activités où ils peuvent exprimer leurs émotions, par exemple la musique, les arts, l'écriture et les sports. Créez des occasions qui leur permettront de mettre en pratique des façons de résoudre des conflits de manière respectueuse et pacifique. Aidez les jeunes à collaborer à l'élaboration d'un code de conduite pour la classe ou l'organisation. Travaillez avec un groupe de jeunes afin d'élaborer des sketches dans lesquels on aborde des questions liées à la violence ou des sketches comiques pour illustrer des stéréotypes sur les hommes et les femmes. Ces activités permettront aux jeunes d'examiner ces questions par des apprentissages et la créativité.

Passez le mot. Dites à toutes les personnes que vous connaissez qu'elles peuvent prévenir la violence faite aux femmes et aux filles en encourageant l'égalité et le respect mutuel. Partagez ces conseils avec vos collègues et vos amis. Expliquez pourquoi vous pensez qu'il est si important d'aider les jeunes à rejeter les concepts négatifs sur les hommes et les femmes et à développer les compétences nécessaires pour avoir des relations saines. Cela pourrait leur sauver la vie. Organisez des activités de sensibilisation pendant le Mois de la prévention de l'agression sexuelle en mai et pendant le Mois de la prévention de la violence conjugale en novembre.

Gardez les yeux et les oreilles ouverts. Soyez attentifs aux signes qui peuvent indiquer qu'un enfant ou un jeune vit une situation de violence. Posez-leur des questions sur leur relation et voyez s'il n'y a pas d'indicateurs de comportement contrôleur, de critiques et de jalousie. Soyez attentifs aux changements dans le comportement du jeune. Les filles qui vivent une relation malsaine deviennent souvent nerveuses, déprimées, elles s'isolent de leurs ami(e)s et ne participent plus à leurs activités normales. Les garçons qui sont violents ont tendance à blâmer les autres pour leurs problèmes, se fâchent ou deviennent frustrés facilement, et ils semblent souvent avoir deux personnalités.

Milieu de soutien. Dans les foyers où il y a de la violence familiale, les jeunes sont souvent témoins d'actes de violence. Même s'ils ne voient pas vraiment la scène, ils ont en général une bonne idée de ce qui se passe. Être témoin de violence familiale a un effet dévastateur sur les enfants, surtout lorsqu'ils voient une femme être violentée par son partenaire. Les garçons présentent un plus grand risque de devenir des hommes violents et les filles pourront commencer à croire qu'elles ne méritent pas une relation saine. Un milieu de soutien où l'on favorise l'égalité, qui permet au jeune de dénoncer la violence dont ils ont été témoin et qui enseigne aux jeunes l'importance de relations saines et égalitaires peut faire toute la différence.

Soyez prêt. Si vous soupçonnez qu'un jeune vit une relation malsaine ou de violence, n'ayez pas peur de lui en parler. Demandez-lui de vous parler de ses relations et écoutez sans juger. Mettez l'accent sur les sentiments du jeune. Offrez de l'aider à trouver des ressources telles que des services de counseling et donnez-lui les numéros de téléphone des lignes d'écoute téléphonique, ayez toujours ces renseignements à portée de main. Soyez conscient que vous êtes en position de confiance et que la loi vous oblige à rapporter tout soupçon de violence faite à un enfant de moins de 16 ans, peu importe l'âge de l'agresseur. Communiquez avec votre société d'aide à l'enfance locale pour obtenir plus de renseignements.

Pour en apprendre davantage sur les relations saines et égalitaires et sur la violence faite aux femmes et aux filles, allez à :

<http://www.equalityrules.ca/fr/index.htm>

<http://www.ontariowomensdirectoriate.gov.on.ca>

<http://www.citizenship.gov.on.ca/owd/indexf.html>

